VOLUME 1 WINNIPEG, MAN., MARDI 29 JUILLET 1924 NUMERO 8

Adresser la correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

TOUTE L'ATTENTION SE PORTE SUR LA RÉCOLTE

IL N'Y A PAS DE ROUILLE NOIRE

On signale seulement un peu de rouille rouge en quelques endroits du Manitoba

M. J. H. Evans, sous-ministre de l'agriculture, à fait, au cours de la semaine dernière, une tournée d'un millier de milles en auto à travers le centre et le nord du Manitoba. Il déclare que partout où il est allé il a trouvé abondance d'humidité; les récoltes, bien que peut-être deux semaines en retard, sont en excellente condition et il n'a pas entendu parler de rouille.

Avec une température favorable d'ici à la moisson, M. Evans est d'avis que le Manitoba aura une récolte non seulement bonne, mais excellente.

Pas de rouille noire

Les fonctionnaires du Chemin de fer National déclarent, sur la foi des rapports reçus de leurs agents de toute la province, qu'il n'y a absolument pas de rouille noire au Manitoba et pas de rouille d'aucune sorte à Portage la Prairie. Les seuls endroits jusqu'ici où l'on signale de la rouille sont: Giroux, Woodworth, Cromer et Emerson.

A Giroux il s'est déclaré un peu de rouille, mais la situation n'est pas considérée comme sérieuse. Woodworth annonce qu'une petite portion de l'orge est infectée, mais qu'il n'y a pas encore de dégâts. La rouille rouge a fait son apparition à Cromer et la chaleur la fera changer en rouille noire, mais si la température demeure fraiche, le grain ne sera pas affecté. La majorité des cultivateurs dans ces trois localités disent que leurs récoltes ne sont pas encore touchées. Emerson signale un peu de rouille rouge, mais peu étendue et absolument pas de rouille noire encore.

Les rapports de Portage la Prairie nient énergiquement l'existence d'aucune rouille et ces rapports sont confirmés par l'inspecteur fédéral qui a traversé le district le 24 juillet.

Dans le sud-ouest

L'état de la récolte dans la partie sud-ouest du Manitoba est excellent et il n'y a pas signe de rouille, déclare l'hon. D.-L. McLeod, commissaire municipal, après avoir passé deux jours dans cette région. Le ministre a visité Melita, Broomhill, Tilston, Napinka et Hartney.

"Il y a suffisamment d'humidité pour que le grain arrive à maturité et une température fraiche nous assurera une récolte moyenne", dit M. McLeod.

L'hon. W.-R. Clubb, ministre des travaux publics, après avoir passé deux jours dans le district de Fisher Branch, dit: "Les récoltes sont en excellente condition partout où je suis passé."

Ce que dit Motherwell

Ottawa — L'hon. W.-R. Motherwell, ministre de l'agriculture, interrogé au sujet des bruits de rouille qui ont circulé, a dit: "A nous en tenir aux indications de nos rapports, il n'y a pas de rouille noire". Le ministre a ajouté que les perspectives ne sont pas trop brillantes mais que jusqu'à présent le fléau de la rouille n'a pas fait son apparition.

M. Motherwell est allé faire un voyage dans le nord de l'Ontario et sera absent de la capitale jusqu'au 5 août. Il partira ensuite pour les provinces de l'Ouest.

Démenti de Moose Jaw

Moose Jaw, Sask. — Après avoir fait une inspection complète à travers les districts de Briercrest et de Tilney, au sud-est de Moose Jaw, d'où étaient venus des rumeurs de rouille noire, Hugh McKellar, de cette ville, a déclaré qu'il n'avait vu aucun signe de rouille. Il a remarqué quelques belles récoltes dans le district environnant Briercrest et à l'ouest.

Sir Henry Thornton se montre confiant

SIR HENRY W. THORNTON, K.B.E.

Saskatoon, Sask. — Sir Henry Thornton, président des Chemins de fer nationaux du Canada, a dit, au sujet des perspectives de la récolte de l'Ouest:

"Il n'y a rien qui permette de se décourager. Je parierais que la récolte sera d'au moins 275 millions de boisseaux."

UNE PLUIE TRES BIENFAISANTE

Quelques dégâts par la grêle limités à un territoire très restreint

M. J.-H. Evans, sous-ministre de l'agriculture du Manitoba, a déclaré dimanche soir: "La pluie abondante de samedi soir et de dimanche matin aura pour effet de noyer les spores de rouille s'il y en a sur le blé. Suivie de quelques journées fraiches et d'un vent léger, elle aidera magnifiquement à remplir les épis." Le sous-ministre de l'agriculture a ridiculisé le rapport d'un M. Snow publié à Chicago au sujet des ravages causés par la rouille au Manitoba.

Violente tempête à Brandon

Brandon, Man. — Un orage accompagné de vent, de grêle et d'un déluge de pluie a causé de graves anxiétés pour la récolte dans les districts environnant Brandon. Dans le district de Brandon proprement dit, il n'y a pas eu de dégâts et les fermiers disent que la pluie n'a fait qu'ajouter aux brillantes perspectives d'une abondante récolte. Sur les côtes de Brandon et à Forrest, au nord de Brandon, les cultivateurs affirment que la récolte n'a jamais été aussi prometteuse.

Dégâts dans le district de Kemnay

Virden, Man. — La grêle a causé des dégâts samedi dans le district de Kemnay. Sur une lisière de trois à quatre milles de large, à un mille au sud de la route principale et à deux milles au sud de Brandon à Oak Lake, ces dégâts sont estimés de cinq à 25 pour cent. La récolte qui a échappé à la grêle dans l'après-midi a été couchée par les averses dans la nuit. On pense que quelques parties des récoltes entre Oak Lake et Griswold seront totalement ruinées; onze fermiers ont perdu de 40 à 100 pour cent. Il y a peu ou point de dommage à l'ouest de Oak Lake.

Saskatoon a de la pluie

Saskatoon — Le district de Saskatoon a été gratifié samedi et dimanche d'un certain nombre d'averses. La pluie est tombée sans discontinuer pendant une demi-heure sur une large étendue et les fermiers sont maintenant très encouragés.

ON CROIT QUE C'EST UN TRUC

Les fausses rumeurs au sujet de la récolte visent à faire monter le blé

New-York — On est d'avis à New-York que les mauvaises nouvelles que l'on fait circuler sur les récoltes de l'Ouest canadien de ce côté-ci des frontières ne sont guère qu'un truc politique pour faire hausser le prix du blé. Les mauvais rapports que l'on fait venir du Dominion et qui annoncent un désastre presque complet dans les moissons de ce pays ont réussi à faire monter le prix du blé à Chicago, et il faut attribuer cet expédient à la politique.

On veut absolument prévenir la baisse du blé, qui s'effectue invariablement chaque fois que les récoltes de l'automne sont à la veille de s'engranger. Ceux qui sont au courant de la situation des moissons de l'Ouest canadien ne peuvent comprendre pourquoi on laisse circuler de telles histoires, controuvées évidemment.

De belles récoltes

Les hommes d'affaires de Winnipeg qui se tiennent au courant de la situation de l'Ouest ne veulent pas croire les rapports de certains exploiteurs de Chicago qui, par les fausses nouvelles qu'ils ont fait circuler, ont réussi à hausser le prix. Les récoltes de cet automne donneront au moins 300,000,000 de minots de blé et les rapports de Chicago donnent un rendement de 200,000,000 de minots, tout au plus.

Dans l'Alberta, les conditions atmosphériques ne sont pas aussi bonnes qu'on les désirerait, mais le rendement de cette province dépassera les 50,000,000 de minots. Dans la Saskatchewan, la température est mauvaise dans le nord, mais c'est dans le sud que se font surtout les récoltes du blé, et dans cette dernière partie les conditions atmosphériques sont très bonnes. Dans le Manitoba, tout va pour le mieux, et tout dépend naturellement des conditions atmosphériques des semaines qui vont suivre; mais actuellement il n'y a rien à craindre. Les moissons sont de deux ou trois semaines en retard, et c'est probablement ce qui a pu en tromper quelques uns.

Optimisme à Montréal

Montréal — L'optimisme est la note générale des marchands de grains de la métropole canadienne sur les récoltes de l'Ouest et si les rendements ne sont pas aussi bons que ceux de l'an dernier, les moissons de cet automne ne laisseront pas pour cela d'être très consolantes.

James Carruthers, exportateur de grains bien connu, place la production de cette année à 300,000,000 de minots. L'an dernier la production avait été de 475,000,000 de minots. Evidemment il faut compter avec les conditions atmosphériques du reste de la saison, mais les terres de l'Ouest sont si bonnes qu'il faut peu de jours de temps favorables pour détruire le mal causé par des intempéries assez prolongées.

Rumeurs controuvées

Edmonton — Le ministre de l'agriculture de cette province dit que les rapports venus de Chicago, plaçant la production de blé de cette province à 40,000,000 de minots seulement, sont complètement controuvés. Le gouvernement n'a pas encore donné de chiffres probables et il serait impossible de le faire présentement. Il paraît évident que des spéculateurs cherchent à se payer la tête du monde avec des contes en l'air sur les récoltes de l'Alberta. Un grand commerçant de cette province pronostique le rendement de l'Alberta de 65,000,000 à 70,000,000 de minots.

La pluie

Calgary — On annonce que dans presque toutes les parties de la province il est tombé des pluies abondantes, ces jours derniers. Les rapports des régions traversées par le Pacifique Canadien sont excellents sur ce point.

EDMONTON — L'un des chefs des "United Grain Growers" de Calgary déclare que l'Alberta devra se déclarer heureuse si elle récolte cette année 50 millions de minots de blé contre 169 millions l'année dernière. Ceci supposerait une moyenne de huit minots à l'acre.

OTTAWA — Les élections complémentaires de Saint-Antoine et de Rimouski auront lieu le 2 septembre.

Le Manitoba seul aura une récolte moyenne

D'après un rapport du Canadien National, publié lundi matin, le Manitoba seul, des trois provinces des prairies, a la perspective d'une bonne récolte moyenne. Dans la Saskatchewan, les pluies qu'il y a eu de temps en temps ont fait un peu de bien, mais l'on a encore grand besoin d'humidité. Même maintenant il serait trop tard dans beaucoup d'endroits, car les récoltes ont séché, dit le rapport. L'estimation la plus élevée reçue de tout l'Ouest est 20 minots à l'acre, et dans la majorité des cas on espère de 5 à 12 minots. Dans l'Alberta, les perspectives sont un peu meilleures, mais on ne compte pas sur plus de 50 pour cent de la récolte de l'année dernière pour toute la province en bloc. La pluie est encore nécessaire pour amener le grain tardif à maturité et à remplir les épis. La division d'Edson signale de bonnes conditions, mais en dehors de ce district, les fermiers surveillent anxieusement la température pour obtenir un rendement de 25 à 50 pour cent.

PAS RAISON DE SE DECOURAGER

Personne ne peut dire encore ce que sera la récolte

"Personne, quelque expert qu'il soit, quelque loin qu'il puisse voyager, ne peut dire, au moins d'ici à un mois, même approximativement, ce que seront les récoltes dans les trois provinces des prairies", a déclaré Mlle E.-C. Hind, rédactrice agricole du "Manitoba Free Press", dans une dépêche résumant les conditions agricoles, après avoir fait une tournée dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. A moins qu'un désastre imprévu ne survienne, il y aura une grande quantité d'excellent blé dans l'Ouest canadien cette année. "Si la pluie est générale, continue-t-elle, d'ici à dix jours personne ne pourra dire quel pourra en être le résultat." Elle admet que la situation est grave dans les provinces des prairies. Un certain pourcentage de la récolte dans la Saskatchewan et l'Alberta a été détruit par la sécheresse. Il n'y a pas de doute, continue la dépêche, qu'il y ait rareté de nourriture pour le bétail dans plusieurs régions, et il sera nécessaire que les gouvernements fédéral et provinciaux viennent au secours des fermiers.

Mlle Hind croit que même dans les parties les plus sèches, le blé semé en jachère d'été donnera un bon rendement, tandis que dans certaines sections, où il a plu suffisamment, un bon pourcentage de la récolte de jachères d'été donnera un rendement aussi bon que celui de l'an dernier. Les terrains labourés au printemps qui ont reçu suffisamment d'humidité peuvent donner aussi un bon rendement.

Le "Wheat Pool" de la Saskatchewan a choisi ses directeurs permanents

Régina — Cinq des directeurs provisoires du "Wheat Pool" de la Saskatchewan ont été élus dans le bureau définitif. Ce sont: A.-E. Wilson, président provisoire, Indian Head; A.-J. McPhail, vice-président provisoire, Régina; L.-C. Brouillette, secrétaire provisoire, Landis, Sask.; R.-S. Dundas, Pelly; R.-F. Moffat, Bradwell.

Les résultats des élections tenues aux points centraux dans chacun des seize districts de la province sont les suivants:

1. Ed.-A. Ramsay, Fillmore; 2. A.-F. Sproule, Lafléche; 3. Herbert Smyth, Shaunavon; 4. A.-E. Bye, Pennant; 5. Chas.-W. Coates, Keeler; 6. A.-E. Wilson, Indian Head; 7. R.-S. Dundas, Pelly; 8. Allan Lefebvre, Cymric; 9. Brooks Catton, Hanley; 10. James Hasketh, Robson; 11. H. Marsh, Herschel; 12. L.-C. Brouillette, Landis; 13. R.-J. Moffatt, Bradwell; 14. A.-J. McPhail, Régina; 15. Thomas Bibby, Prince-Albert; 16. J.-H. Wesson, Maidstone.

FORT McMURRAY, Alta — L'Esquimau Ikalpiak a été condamné à cinq ans de prison pour meurtre par le juge Dubuc, à Aklavik.

15,000 HOMMES DE L'EST POUR NOTRE MOISSON

On estime que les provinces de l'Ouest pourront fournir elles-mêmes 19,000 moissonneurs

Il faudra quinze mille hommes de l'Est pour aider à moissonner la récolte de 1924. On estime que l'on pourra se procurer dix-neuf mille hommes dans les provinces des prairies et la Colombie Anglaise, ce qui fera un total de trente-quatre mille hommes.

Les représentants des gouvernements, des organisations agricoles et des services de placement en sont arrivés à ce chiffre au cours d'une entrevue qu'ils ont eue ces jours-ci à Winnipeg.

Le 20 août

On s'attend à ce que la moisson commence au Manitoba vers le 20 août et le 25 dans la Saskatchewan et l'Alberta. Les dates seront confirmées par les gouvernements provinciaux au commencement d'août et des informations précises seront données au sujet du départ des excursions de l'Est pour fournir de la main-d'oeuvre à l'Ouest.

Les prix et les autres conditions du voyage pour les moissonneurs seront à peu près les mêmes que l'année dernière.

On annonce à ce propos que les chemins de fer nationaux du Canada sont en meilleure position que jamais pour transporter les hommes et la récolte. De nouveaux wagons de voyageurs sont actuellement prêts pour le transport de la main-d'oeuvre et de nouveaux wagons à grain sont aussi dirigés vers l'Ouest.

PROTESTATIONS DES ALSACIENS

Cinquante assemblées ont eu lieu à Strasbourg depuis une semaine

Paris — Les assemblées de protestations et les manifestations hostiles prennent une ampleur de plus en plus grande en Alsace contre la politique antireligieuse du gouvernement Herriot. A Strasbourg, principalement, depuis une semaine, plus de cinquante assemblées protestataires ont été tenues et plus de quatre mille chefs catholiques se sont réunis pour organiser la résistance sur tous les domaines. Des résolutions solennelles ont été adoptées dans lesquelles on rappelle au gouvernement les promesses faites à l'Alsace-Lorraine pour lui garantir sa liberté religieuse, par la bouche de M. Raymond Poincaré, en novembre 1918, et les engagements pris par le Maréchal Joffre devant le conseil des ambassadeurs.

Les assemblées se sont déclarées irréductiblement opposées à l'exécution de la politique antireligieuse gouvernementale et se proposent de résister par tous les moyens en leur pouvoir à l'expulsion des ordres religieux de la province et à la suppression de l'ambassade du Vatican.

L'abbé Bergey, député de la Gironde, a été l'orateur le plus applaudi. Il concluait ainsi une de ses harangues: "France, tu nous as demandé notre argent et nous te l'avons donné; tu nous as demandé notre sang et nous te l'avons donné; tu nous as demandé l'exil et plusieurs de nos frères et de nos soeurs, nous y avons consenti. Aujourd'hui, tu exiges notre âme immortelle, mais cela tu ne l'auras jamais!"

Deux semaines auparavant, au cours d'une exposition française tenue à Strasbourg dans le but d'impressionner la foule sur la puissance de la République française, les Alsaciens, comme protestation, ont défilé en parade, protestants et catholiques, bras dessus bras dessous, dans une puissante solidarité.

Un parti exigeant

Berlin — Le parti national allemand du Reichstag a adopté une résolution demandant que l'Allemagne ne participe à la conférence interalliée de Londres que sur un pied d'égalité avec les alliés.

Il demande aussi la libération immédiate des Allemands gardés comme prisonniers par les Français et les Belges.

Le prix du blé monte toujours

Les prix du blé sur le marché de Winnipeg ont encore subi une hausse de huit sous et demi, samedi matin sur ceux de vendredi au moment de la fermeture. Les livraisons de juillet ont atteint $1.54½, et celles d'octobre $1.46¼.

Pour la première fois depuis longtemps les exportateurs étaient sur le marché et achetaient en grande quantité du blé de juillet et d'octobre. L'un d'eux a déclaré que les importateurs anglais avaient placé de grosses commandes de blé et de farine du Canada pendant la nuit. Ceci indique que le marché européen se rend compte enfin que la production mondiale de blé sera beaucoup moindre que l'année dernière, que ses besoins seront plus considérables et que, étant donné l'état des récoltes dans la plupart des pays, des prix beaucoup plus élevés sont inévitables.

L'ANGLETERRE ET SA MARINE

Ses progrès immenses depuis 1914 — L'armée française "menace de guerre"

Londres — Le roi Georges a passé samedi sa grande flotte en revue, avec ses 30,000 hommes, à Spithead. Les 193 vaisseaux de guerre, tous construits depuis la guerre, étaient alignés en dix rangées de quatre milles chacune.

C'était la première fonction de ce genre depuis la revue historique dans les mêmes eaux avant l'ouverture de la guerre, en 1914, et il y avait un contraste remarquable entre la flotte britannique d'alors et celle d'aujourd'hui. En 1914, il y avait 55 "battle ships", aujourd'hui il n'y en a que 10; il y avait quatre cuirassés de guerre, il n'y en a plus qu'un, le fameux "Tiger"; il y avait 55 croiseurs et croiseurs légers, il n'y en a plus que 9. Par contre, les contre-torpilleurs ont passé de 56 à 88 et il y a plusieurs classes de vaisseaux de guerre nouveaux, entre autres les porteurs d'aéroplanes, auxquels on ne songeait guère il y a dix ans.

La presse parisienne critique M. MacDonald

Paris — Le spectacle offert par le premier ministre socialiste d'Angleterre au premier ministre radical de France dans la grande revue navale qui a eu lieu samedi à Spithead provoque des commentaires piquants et sarcastiques de toute la presse politique. Presque tous les journaux expriment l'opinion que la marine britannique est "la garantie de paix de l'Angleterre", tandis que l'armée française est une "menace de guerre".

Les organes nationalistes rappellent le rôle de la marine britannique pendant la guerre et tout en reconnaissant qu'elle a tenu en respect les flottes de l'Allemagne, ils déclarent que la Grande-Bretagne et le monde auraient succombé si l'armée française n'avait pas tenu de 1914 à 1916 presque sans aide.

Les observateurs ne peuvent échapper à la conclusion que M. MacDonald a eu un geste malheureux, cette parade, dans l'état actuel des esprits, devant amener bien des froissements.

M. Belcourt à Washington?

Ottawa — On parle dans les cercles politiques de la nomination prochaine de l'hon. sénateur Belcourt au poste de ministre canadien à Washington. On dit que la fonction qu'il remplit actuellement à Londres n'est qu'une préparation à celle qui l'attend dans la capitale des Etats-Unis.

Depuis plusieurs années le gouvernement a voté un crédit de $60,000 pour l'établissement projeté d'une ambassade à Washington, mais la nomination d'un titulaire n'a jamais été faite. Plusieurs noms ont été mentionnés, entre autres celui de sir Lomer Gouin qui, dit-on, songea un moment à accepter.

M. King irait à Londres

Ottawa — On dit dans la capitale que le premier ministre se rendra à Londres, cet automne, accompagné d'un autre ministre pour prendre part à la conférence impériale annoncée durant la session. Il s'agirait de trouver de nouveaux modes de consultation entre les diverses parties de l'Empire sur les questions de politique étrangère de même que d'assurer plus de stabilité dans la politique impériale.

LA CONFERENCE TRAVERSE UNE PHASE CRITIQUE

Les Français paraissent tenir moins aux réparations qu'à la sécurité de leur territoire

Londres — L'ombre de Poincaré continue à planer sur la conférence des alliés et l'on admet que l'on en est arrivé à la phase critique. Les délégués s'efforcent encore de concilier les points de vue français et anglo-américain et d'en venir à une décision absolument finale plutôt que d'adopter un compromis précaire.

Le "Times", en éditorial, touche la corde sensible quand il déclare que toute la difficulté du problème provient du fait que les "Français sont bien plus préoccupés du problème urgent de la sécurité de leur pays que du problème purement financier des réparations".

Les banquiers anglo-américains ont commencé de bonne heure la discussion de la formule Theunis, tout en admettant que la situation ne laisse pas d'être délicate. Ils restent persuadés que des hommes d'affaires doivent, plutôt que des politiciens, être chargés de décider si l'Allemagne est en faute.

On prévoit que les banquiers discuteront avec MacDonald, Herriot et l'ambassadeur Kellogg, si ces derniers ne peuvent s'accorder sur la solution avec les experts financiers.

Liberté d'action

L'agence française semi-officielle Havas a eu avec le premier ministre MacDonald une entrevue à laquelle "on croit que M. Herriot a informé son collègue anglais qu'il refusait d'aliéner en quelque façon que ce soit la liberté d'action accordée à la France par le traité de Versailles".

Kellogg médiateur

La conférence interalliée ne durait que depuis une semaine lorsque l'ambassadeur américain, M. Frank-B. Kellogg, a été appelé à jouer le rôle délicat de médiateur qu'on lui réservait dès l'ouverture des pourparlers.

L'intervention de M. Kellogg se fit sentir lorsqu'on constata que les idées de la France sur la sécurité ne s'harmonisaient pas avec les garanties exigées par les financiers américains qui souscriront la grosse part de l'emprunt de 40 millions de livres sterling de l'Allemagne.

La situation un peu tendue mardi soir, était, au dire de la plupart des observateurs, sujette à solution grâce aux bons offices de l'ambassadeur américain et de ses collègues. Toutes les délégations semblaient s'entendre sur un principe: que le plan des experts offre l'unique solution possible aux maux de l'Europe et que l'alternative est le chaos.

Fortes garanties

Paris — Le "Petit Parisien" fait ressortir que l'emprunt de huit cents millions de marks-or se présente dans des conditions exceptionnellement favorables et donnant une grande sécurité aux prêteurs: comme capital, l'Allemagne avec sa richesse immense, ses entreprises considérables et sa formidable activité économique; comme garanties, la propriété du service de cet emprunt sur toutes les ressources de l'Allemagne. Le service de l'emprunt exigera seulement quatre-vingts millions, soit à peine le quarantième de la balance commerciale de l'Allemagne. Beaucoup d'affaires financières ont réussi brillamment avec un capital moindre, avec des garanties moins sérieuses et des charges plus lourdes".

L'Allemagne est invitée

Berlin — On apprend de source autorisée qu'une invitation est en route pour Berlin pour que l'Allemagne participe d'une façon active à la conférence interalliée de Londres. Les délégués allemands se préparent à partir mercredi.

L'évacuation de la Ruhr

Londres — Lundi, les délégués ont discuté le projet d'évacuer tout le territoire allemand occupé, y compris la Ruhr. M. MacDonald aurait dit à ses collègues alliés qu'il serait difficile à la Grande-Bretagne de ne pas se retirer, conformément aux termes du traité qui stipule que si le traité est exécuté fidèlement, la tête de pont de Cologne sera évacuée cinq ans après le commencement d'exécution du traité. Cette période se termine le 1er janvier prochain. Mais si les Anglais se retirent de Cologne il sera inutile pour les Français de garder les autres têtes de ponts et tout l'édifice de l'occupation alliée du Rhin s'écroulera immédiatement.

A.-J. McPhail président du "Wheat Pool de la Saskatchewan

Régina — A la première réunion du bureau permanent nouvellement élu de la "Saskatchewan Co-operative Wheat Producers, Ltd.", A.-J. McPhail, de Régina, a été élu à l'unanimité président. Il a démissionné comme secrétaire-trésorier des "Grain Growers".

Les autres officiers élus sont les suivants: L.-C. Brouillette, Landis, vice-président; R.-S. Dundas, Pelly; A.-E. Wilson, Indian Head; Harry Marsh, Herschel.

Tardives mais bonnes

Saint-Paul — Les journaux de Saint-Paul et de Minneapolis annoncent que les récoltes du Minnesota, du Dakota Nord et du Dakota sud, ainsi que du Montana, seront très bonnes, tout en étant passablement tardives. Les conditions atmosphériques ont été telles que l'on pourra mener à bonne fin les récoltes de ces quatre états.

Dans le Minnesota et dans le Dakota Sud, on a déjà commencé la récolte du riz et de l'avoine, et d'ici deux semaines on commencera celle du blé. Dans le Dakota Nord le grain est si avancé et si beau qu'on parie de récolte sans précédent et que seules des intempéries extraordinaires pourraient la détruire.

ECHOS D'EUROPE

Un Américain donne 250,000 francs à la Sorbonne

Paris. — M. George Blumenthal, de New-York, membre de la banque Lazard Frères, a fait don à la Sorbonne d'une somme de 250,000 francs, avec instructions pour que cette somme soit employée par l'Université selon ses besoins. M. Albert, ministre de l'enseignement public, a invité M. Blumenthal à venir au ministère afin d'y recevoir les remerciements de l'Université.

Un Allemand est accusé de dix-sept meurtres

Hanovre, Allemagne. — Fritz Haarmann, connu sous le nom de meurtrier vampire, a été accusé de dix-sept meurtres par le procureur de l'Etat. Une enquête sur huit autres cas n'est pas encore terminée.

Les criminalistes attachés au ministère de l'intérieur prussien surveillent étroitement les activités de Haarmann ainsi que la part qu'y aurait prise la police de Hanovre. Huit fonctionnaires des quartiers généraux de la police ont été destitués sommairement sous l'accusation d'avoir été mêlés aux crimes de Haarmann. Le Dr Kopp, criminaliste du ministère de l'intérieur, qui a fait une investigation scientifique sur la personnalité de Haarmann, dit qu'il présente une combinaison d'impulsions non naturelles. Haarmann a déclaré qu'il était inconscient en tuant ses victimes. Il admet les avoir étranglées pendant leur sommeil.

Le sénateur Belcourt a siégé à la Conférence

Londres. — M. le sénateur Belcourt, le représentant du Canada à la conférence interalliée, assistera pour la première fois à une séance plénière de la conférence. Il sera l'un des trois membres de l'Empire britannique. Il a déjà assisté aux séances des comités.

On ne croit pas que l'action du Canada à la conférence soit très marquante. Il insistera probablement pour qu'il soit inclus dans le protocole un article expliquant que la non-représentation des Dominions à cette conférence ne doit pas être considérée comme un précédent et qu'aucun protocole, entente ou traité signé par le représentant du Canada n'engagera le pays que si cet engagement est ratifié par le parlement canadien.

Le Barreau français recevra les avocats américains

Paris. — L'Association du barreau français se prépare à recevoir avec des honneurs extraordinaires les membres de l'Association du barreau américain, actuellement à Londres, ainsi que le secrétaire d'Etat, M. Hughes, qui doit arriver à Paris avec eux.

Le comité de réception est dirigé par deux anciens présidents de la République, M. Raymond Poincaré et M. Alexandre Millerand. Le comité prépare une cérémonie de bienvenue qui coïncidera avec l'inauguration des nouvelles salles d'audience du tribunal de la Seine, dans la nouvelle aile du palais de justice. Inauguration qui aura probablement lieu le 28 juillet. Le jour suivant, le président Doumergue interrompra ses vacances à Rambouillet et viendra à Paris pour recevoir les représentants du barreau américain au palais de l'Elysée.

Grosses tempêtes en France

Paris. — Des tempêtes ont fait rage le long des côtes de l'ouest et du sud de la France. La mer a été exceptionnellement furieuse et des vaisseaux de pêche ne sont pas revenus. La foudre a fait des ravages dans la région de Montpellier, et, à Laure, plusieurs maisons ont été frappées par les éclairs et détruites. Des champs d'oliviers ont été dévastés par la grêle. De grands dommages ont été causés dans la région agricole de Lyon et dans les vignobles le long de la frontière suisse. On signale aussi des dégâts dans les environs de Genève. A Royan, les vagues ont fait tomber une fillette de sept ans qui était emportée rapidement vers la mer. L'intervention de M. Pierre Taittinger, député de la circonscription de Paris, a sauvé la vie à l'enfant. Ce sauvetage a été extrêmement difficile.

Entreprise colossale

Quelques chiffres sur l'exposition de Wembley.

Il y a toujours des gens que cela amuse.

L'emplacement que couvre l'Exposition est 166 fois aussi vaste que celui de Trafalgar Square.

L'exposition coûta 42 millions de livres sterling.

Il y a vingt-quatre kilomètres de routes à l'intérieur.

Plus d'un million de lampes électriques l'éclairent.

Le stadium a nécessité pour son assemblage un million et demi de rivets.

Le kiosque à musique le plus vaste a dix mille places au dedans et 3,000 au dehors.

100,000 tulipes sont fleuries dans les jardins de Wembley.

Les 54 restaurants de l'Exposition peuvent servir à la même heure 25,000 clients.

Enfin, et ceci n'est encore qu'une prévision, on attend 30 millions de visiteurs à cette Exposition qui rappelle l'oeuvre et l'existence de près de 450 millions d'hommes répartis sur le globe sous l'étendard britannique.

Le nouvel hôtel de l'"Intransigeant"

Paris. — L'"Intransigeant" vient d'inaugurer son nouvel hôtel, un édifice tel qu'il peut passer pour la maison typique du journal moderne.

Du haut en bas de cet immeuble de neuf étages tout est organisé pour que rien ne soit perdu, ni dans le temps ni dans l'espace, des divers éléments qui concourent à la composition du journal quotidien.

Le dessein principal a été d'abolir les cloisons étanches qui sont contraires au bon fonctionnement d'un journal moderne. Tous les services se pénètrent et se lient.

Et rien ne ressemble moins à une usine. Non seulement l'immeuble est extérieurement d'une élégance sobre, mais l'intérieur en est extrêmement confortable, le jour y pénètre partout, sa décoration en est claire et harmonieuse.

Un député travailliste vice-roi de Tasmanie

Londres. — La nomination de J. O'Grady, député travailliste de South-east Leeds, au poste de gouverneur de Tasmanie, ne paraît plus qu'une question d'honoraires. Le chiffre régulier est de 2,750 livres sterling, mais il est insuffisant pour qui n'a pas de ressources personnelles.

D'autre part le gouvernement de Tasmanie a déclaré qu'il n'ajouterait pas un sou de plus à la liste civile. Le poste de gouverneur est vacant depuis février 1923.

A L'ETRANGER

PROVIDENCE, R. I.—Joseph Fournier, natif de la province de Québec, est mort à Oakland, R. I. Il avait eu 100 ans le 1er juillet dernier et ses sept soeurs étaient mortes centenaires.

MOSCOU. — Le premier ministre soviet déclare qu'il n'y a aucun danger de famine en Russie à cause de la pauvreté de la récolte et que le pays n'aura pas besoin du secours de l'étranger.

VIENNE. — La plus grande partie de la Roumanie est sous le coup de la loi martiale, dans le but de combattre la propagande communiste.

VARSOVIE. — L'introduction de la journée de 10 heures a fait mettre en grève plus de 30,000 ouvriers des manufactures de Silésie.

LYON. — Une tentative a été faite pour faire sauter la voie ferrée sur la ligne principale entre Paris et Marseille.

COPENHAGUE. — Le président Edward-W. Beatty, du Pacifique Canadien, est arrivé à Copenhague dans le but de s'occuper d'obtenir des émigrants pour le Canada. On croit qu'il a des offres spéciales à faire aux Danois, qui sont considérés comme les plus parfaits des colons.

M. l'abbé Ivanhoe Caron assistant-archiviste de la province de Québec

Québec. — M. l'abbé Ivanhoe Caron, missionnaire de la colonisation pour le district de l'Abitibi, vient d'être nommé par le gouvernement provincial assistant-archiviste en chef pour la province de Québec. L'abbé Caron contribuera, avec M. P.-G. Roy, à faire des archives de la province de Québec une des oeuvres les plus complètes et de grande valeur. L'abbé Caron est déjà entré en fonctions au service des archives.

Un abordage qui fait quatre victimes

Newport, R. I. — Le vapeur "Boston" a été frappé par le vaisseau-réservoir "Swift-Arrow" et s'est échoué, à Newport. Il porte une large blessure au flanc. Trois passagers ont été broyés pendant l'abordage et un autre a été mortellement blessé. Le désastre s'est produit juste avant minuit, lundi, au large de Point Judith, c'est-à-dire à dix milles au sud de Newport. Sur les sept cents passagers transportés à Newport et à Fall River, une vingtaine souffrent de blessures légères; mais tous ont continué leur voyage.

CALGARY. — Les directeurs du "Wheat Pool" de l'Alberta ont décidé de ne rien annoncer, pendant leur dernière réunion, au sujet du payement final, de l'agence centrale de vente et autres matières à l'étude.

Une ruine nerveuse

Victime des gaz—Après des souffrances incessantes, il se tourne vers son vieil ami et recouvre la santé.



Le traitement aux fruits "Fruit-a-tives".

L'un des plus étonnants retours à la santé et qui semble presque un miracle est celui de M. James Dobson, de Bronte, Ont., important marchand et propriétaire de mines et l'un des membres inscrits du Dominion Stock Exchange de Toronto.

En 1912, M. Dobson fut complètement délivré du rhumatisme en suivant le traitement aux fruits après plus de cinq années de souffrances.

En janvier de l'an dernier, M. Dobson fut presque asphyxié par les gaz s'échappant d'une fournaise dans sa maison. "Je fis faire, dit-il, l'analyse de mon sang, de mon estomac, je me fis examiner les dents aux rayons X, m'en fis extraire huit et devins une ruine nerveuse. *Ma femme me suggéra d'essayer notre vieux remède "Fruit-a-tives", ce que je fis.* Aujourd'hui, je pèse 189 livres au lieu de 130 et suis revenu complètement à la santé.

Des milliers et des milliers de personnes, au cours des dix-huit dernières années, en sont venues à la même conclusion qu'il n'y a aucun autre remède qui donne d'aussi bons résultats que "Fruit-a-tives", contre toute affection provenant de l'estomac, du foie, des reins ou de la peau.

"Fruit-a-tives", ce sont des jus intensifiés de pommes, d'oranges, de figues et de pruneaux combinés avec des toniques et cela forme par soi-même un traitement complet.

Si vous n'êtes pas bien, essayez le traitement aux fruits. Votre marchand tient "Fruit-a-tives", 25c. et 50c. la boîte ou envoyé frais de poste acquittés par Fruit-a-tives Limited, Ottawa, Ont.

UNE CEREMONIE FRANCO-ANGLAISE A NOTRE-DAME

Inauguration d'une plaque commémorative aux soldats anglais morts pendant la guerre

Paris. — S. A. R. le prince de Galles a inauguré une plaque commémorative destinée à honorer dans la basilique Notre-Dame, reliquaire de gloire, le souvenir des soldats anglais tombés pendant la grande guerre.

Dès avant l'heure fixée pour la cérémonie, un grand nombre de personnalités anglaises et françaises avaient pénétré dans l'antique sanctuaire tandis qu'à son seuil le général de Castelnau et le maréchal French attendaient le prince. Citons le général Nollet, ministre de la Guerre; M. Bokanowski-Lapierre, ministre des Régions libérées; l'amiral Grandclément, représentant le ministre de la Marine; un officier d'ordonnance du maréchal Foch, M. Juilliart; le général sir Alexandre Cobbe, sir James Allen, sir Fabian Ware, le général MacReady, le général Gouraud, le général Mangin, le général Charpy, commandant la place de Paris; le major Ingpen, les attachés militaires des pays alliés, etc.

A 10 h. 55, S. Em. le cardinal Dubois, entouré des membres du Chapitre métropolitain, s'avança sur le seuil de la basilique pour recevoir le président de la République, qui salua en ces termes: "Je suis heureux, Monsieur le président, que notre première rencontre ait lieu en cet antique temple national." A quoi M. Doumergue répondit qu'il était également heureux de saluer l'archevêque de Paris en pareille circonstance.

Un instant après le prince de Galles, accompagné de l'ambassadeur d'Angleterre à Paris, descendait de voiture et, à son tour, s'inclinait devant le cardinal. Immédiatement après, accompagné du président de la République et de l'archevêque de Paris, il s'avançait vers le premier pilier de droite de la nef en partant du choeur, sur lequel a été scellée la plaque commémorative.

Tandis que l'orgue jouait l'hymne national anglais, le prince de Galles détachait le voile qui couvrait la plaque commémorative, un voile fait des drapeaux de l'Empire britannique et de la France. Puis, à sa suite, les hautes personnalités présentes déposaient au pied du pilier des couronnes, des palmes et des bouquets. Après quoi, S. Em. le cardinal Dubois, tourné vers le prince qu'entouraient encore le président de la République, le général de Castelnau et le maréchal French, prononçait d'une voix claire les paroles que voici:

"La France, représentée par le président de la République, l'armée, la magistrature, le clergé, s'associe à l'hommage rendu aux soldats d'Angleterre tombés à côté des soldats de France pour la défense du droit, de la justice et de la liberté des peuples."

"L'archevêque de Paris et son clergé sont fiers et heureux de garder cette plaque commémorative de la vaillance des soldats anglais, héros de la grande guerre.

"Que Votre Altesse royale veuille bien agréer et nos hommages pour sa personne et nos voeux pour l'Empire britannique."

Cette plaque comprend deux parties. D'une part, les armes de tous les Etats du Royaume-Uni, autour de celles de la Grande-Bretagne avec la devise: "Honni soit qui mal y pense, Dieu et mon droit."

Et au-dessous l'inscription suivante:

To the glory of God
and to the memory
of one million soldiers
of the British Empire
who fell
in the great war
1914-1918
and of whom the greater part
rest in France

"A la gloire de Dieu et à la mémoire d'un million de soldats de l'Empire britannique qui tombèrent pendant la grande guerre de 1914-1918 et dont la plupart reposent en France."

L'héritier d'Angleterre remercia d'une poignée de mains et de quelques paroles reconnaissantes l'archevêque de Paris. Puis le cortège s'achemina vers le grand portail en face duquel se trouvait rangée une compagnie de la garde républicaine avec son drapeau. Le prince passa en revue ces fières troupes, puis remonta en voiture et s'éloigna sous les acclamations.

Nouvelles brèves

EDMONTON. — Le juge en chef D. L. Scott, de l'Alberta, est mort subitement samedi. Né dans l'Ontario, il était venu en 1882 à Régina, dont il avait été le premier maire en 1883. En 1885 il avait été l'un des avocats de la couronne dans le procès de Louis Riel.

REGINA. — Le contrôle de l'usine de lignite à Bienfait est maintenant entre les mains du gouvernement de la Saskatchewan qui négocie avec une ou deux firmes pour en faire une industrie commerciale.

PRINCE-ALBERT, Sask. — Un fermier polonais de Bjorkdale, Stanley Ouskowski, a été arrêté après avoir réussi à tenir tête à la police pendant des heures, barricadé dans sa maison avec deux fusils et un revolver. Il avait tiré sur un gérant de banque venu chez lui pour y faire un encaissement et un policier venu pour l'arrêter.

REGINA. — Avant de quitter Régina, le baron Byng de Vimy a dit au maire Burton qu'il espérait faire l'année prochaine une grande tournée dans l'Ouest, avant l'expiration de son terme comme gouverneur général du Canada.

PRINCE-ALBERT, Sask. — William Dumont, 17 ans, de Carlton, s'est noyé pendant qu'il se baignait dans la Saskatchewan près de la traverse de Carlton.

EDMONTON. — On estime qu'il faudra 10,000 hommes pour la moisson dans l'Alberta; la province en fournira 4,000 et l'on en demandera 6,000 à l'extérieur.

PRINCE-ALBERT, Sask. — Le train mixte Prince-Albert-Big River a déraillé à trois milles au nord de Shellbrook. Le mécanicien a été tué et le chauffeur gravement blessé. L'accident a été causé par un jeune garçon de 10 ans qui avait placé une planche en travers de la voie. Celui-ci a été placé en lieu sûr.

HALIFAX. — Halifax, avec une population de 70,000, a atteint le point le plus élevé de son histoire comme importance.

TORONTO. — L'hon. Dr S.-F. Tolmie, de Victoria, organisateur en chef du parti conservateur, partira prochainement pour un grand voyage à travers l'Ouest. Il se rendra jusqu'en Colombie Anglaise.

IROQUOIS FALLS, Ont. — Après s'être presque coupé le pied en deux avec une hache pendant qu'il fendait du bois sur sa ferme, un colon canadien-français s'est traîné à l'hôpital, à travers le bois, sur une distance de deux milles.

CHERBOURG. — Le nouveau sous-marin français de première classe "Requin", le premier d'une série de six, a été lancé avec succès.

OTTAWA. — D'après un rapport publié par le bureau fédéral des statistiques, on a employé au Canada, dans une seule année, 8,168 barils de tarine pour la confection de cornets de crème à la glace.

HAILEYBURY, Ont. — Une compagnie canadienne a décidé d'expédier par aéroplane des matériels complets d'une usine minière de Haileybury aux mines d'or de Rouyn, une distance de 120 milles.

QUEBEC. — On compte sur l'enregistrement de plus de 75,000 autos dans la province de Québec cette année. La taxe de deux sous sur la gazoline rapportera probablement à la province la somme de $450,000 pour l'année courante.

UN CONCOURS TRES ORIGINAL

Sa Sainteté Pie XI donnera une médaille pour encourager les modes à la fois artistiques et modestes

Rome. — Sa Sainteté Pie XI vient d'offrir une médaille d'honneur comme récompense au diocèse italien qui aura obtenu le plus grand nombre de points dans un concours nouveau genre, qui a pour but de rappeler les femmes chrétiennes à la modestie.

Les robes et les costumes des femmes devront être soumis à certaines mesures essentielles relativement à la hauteur du col, à la longueur des manches et la longueur de la jupe.

A la suite de l'annonce officielle de ce concours, l'Union des Jeunes Femmes Catholiques de l'Italie a lancé une campagne à travers le pays. Des comités ont été formés dans les diocèses et des juges seront nommés pour décider quels sont les costumes les plus modestes et les plus artistiques.

En effet, afin de rendre cette campagne plus effective, on a décidé que des points seront accordés à toute personne qui aura réussi à faire une robe, un costume modeste et artistique à la fois. Le diocèse où il y aura le plus grand nombre de ces personnes gagnera la médaille du Pape.

C'est Sa Sainteté Pie XI qui remettra la récompense au vainqueur. Ce concours soulève beaucoup d'enthousiasme à travers l'Italie et lorsque le concours sera terminé une forme spéciale sera choisie pour les robes et costumes de la femme.

Un serment sera alors prêté par les membres de l'Union des Femmes Catholiques de l'Italie, serment dont la formule constituera une promesse de porter des vêtements modestes.



VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MARDI 29 JUILLET 1924 NUMERO 8

Ce que les Papes demandent dans leurs plus solennelles encycliques, et ce que tous les écrivains catholiques doivent demander avec eux, c'est la fraternité des races et des peuples dans le respect mutuel et une mutuelle charité.

Mgr L.-A. PAQUET.

LA LIBERTÉ

Toute race porte en elle-même des titres imprescriptibles qui l'autorisent à parler sa langue. C'est un penchant et un besoin inné qu'aucun gouvernement ne peut prudemment ignorer, et c'est un droit fondamental et primordial qu'aucune puissance humaine ne peut impunément violer.

S. E. le Cardinal BEGIN.

L'EGLISE ET LES SURVIVANCES NATIONALES

Mgr L. A. Paquet, l'éminent théologien de l'Université Laval, vient de publier en plaquette une conférence qu'il a donnée à l'un des dîners-causeries de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec sur "l'Eglise et les survivances nationales". On sait de quelle autorité jouit l'enseignement du distingué professeur. Aussi croyons-nous devoir reproduire ici les passages les plus importants de cette conférence, et surtout la dernière partie, où l'auteur montre le rôle tutélaire de l'Eglise vis-à-vis de la race canadienne-française. On y trouvera des textes consolants, bien propres à nous soutenir et nous encourager dans notre lutte pour la survivance nationale.

LA FAVEUR DE L'EGLISE

L'existence nationale est un droit naturel. Et là même où des droits supérieurs, des raisons historiques et juridiques prépondérantes privent une nation ou une race de son état politique originel et de son indépendance, c'est un besoin inné, en même temps qu'une ambition légitime, pour cette nation ou cette race, de se conserver elle-même, et de s'attacher par une attitude énergique à ses plus essentielles traditions.

Autant l'Eglise se montre soucieuse de reprouver tout mouvement contraire au devoir de loyauté et qui implique la révolte, autant elle est heureuse de marquer, pour les saines libertés des peuples et pour leurs justes revendications ethniques, un souci bienveillant qu'elle pousse jusqu'à la protection, et qui atteste son amour du droit.

Par son enseignement et par ses oeuvres, cette divine société montre que non seulement elle ne s'oppose pas en principe aux efforts de survivance nationale, mais qu'elle les approuve et les favorise.

UN DROIT PRIMORDIAL

L'Eglise ne saurait ne point approuver les efforts faits par un peuple, fidèle d'ailleurs à tous ses devoirs civiques, pour conserver intact ce qui le caractérise, ce qui forme les traits essentiels de sa personnalité et de sa physionomie. Elle est l'arbitre de la justice, la gardienne du droit, et c'est un droit pour les nationalités issues de la nature même, un droit certain, originel et primordial, de lutter, honnêtement sans doute, contre l'ennemi qui les menace, contre les forces d'absorption et d'assimilation qui les enveloppent.

DE VRAIS SAUVEURS

Préoccupés avant tout des intérêts primordiaux de la religion, nos pasteurs eurent, sans doute, après 1760, raison de se réjouir d'un changement de régime qui, tout en retardant notre expansion française, nous permit d'échapper à la Révolution et de garder à peu près intact ce cachet de la vieille France et ce trésor de ses meilleures traditions dont nous sommes si fiers.

Des dangers et des luttes suivirent dont l'ère, d'ailleurs, n'est pas close, et où notre clergé, dans son ensemble, s'est montré le ferme champion des droits français. L'Eglise n'abandonna point au hasard des périls notre famille ethnique si providentiellement conservée. Elle l'a, au contraire, couvée des tendresses de son regard et des assiduités de son zèle. Ce zèle, pendant longtemps, dut être très prudent; il n'en fut pas moins réel.

Il est devenu banal d'affirmer que les prêtres de nos collèges et de nos paroisses furent, pour notre nationalité, sous la direction épiscopale, de vrais sauveurs.

L'OEUVRE DE NOS EVEQUES

"Dès le début de la nouvelle domination, alors que les circonstances dictaient un loyalisme très ouvert (que l'on poussa parfois jusqu'à l'excès), nous savons ce que firent nos Evêques pour alimenter chez nous, par des apports de France, la vie française. Nous savons ce qu'ils firent plus tard pour mettre obstacle au projet, dirigé contre nous, de l'Union; pour favoriser l'oeuvre vitale de la colonisation du Canada français; pour soutenir les justes revendications de nos compatriotes; pour prêter, en des heures mémorables, au ralliement de nos forces l'appui d'un nom respecté et d'une autorité reconnue."

La grande convention nationale de 1880, le célèbre Congrès de la Langue française de 1912, furent tenus à Québec sous les auspices de notre épiscopat.

En 1892, Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke, présenta au Saint-Siège un mémoire énergique sur la "situation des Canadiens français aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord."

De son côté, Mgr Richard allait soutenir à Rome, on sait avec quel succès, la cause acadienne.

On n'a pas oublié la lettre très patriotique adressée, en 1914, concernant les droits de la minorité française ontarienne, par l'Eminentissime Cardinal Archevêque de Québec, à Mgr l'Archevêque de Montréal, lettre où l'auteur, en harmonie d'idées avec ses collègues, disait: "*Toute race porte en elle-même des titres imprescriptibles qui l'autorisent à parler sa langue. C'est un penchant et un besoin inné qu'aucun gouvernement ne peut prudemment ignorer, et c'est un droit fondamental et primordial qu'aucune puissance humaine ne peut impunément violer. Je crois à une justice immanente, et je n'admets pas, aucun esprit sensé n'admettra que, dans un pays civilisé comme le nôtre, la force du bras et du nombre doive être considérée comme le dernier mot des choses.*"

NOTRE RACE DEBITRICE

Notre race doit au Chef souverain de l'Eglise des marques nombreuses de la plus haute et de la plus paternelle bienveillance. Elle lui doit en particulier l'élévation de deux de ses fils les plus illustres aux honneurs du Cardinalat; une lettre remarquable où sont célébrées, à l'occasion du troisième centenaire de Québec, nos gloires françaises, ecclésiastiques et laïques, les plus pures; d'autres actes très importants qui affirment et mettent hors de conteste les droits fondamentaux de la minorité franco-ontarienne.

RESPECT MUTUEL ET MUTUELLE CHARITE

[illegible] que nous avons dit, les faits que nous avons signalés et les principes que nous avons posés, nous justifient, semble-t-il, de conclure: premièrement, que l'Eglise est dans son rôle, lorsqu'elle protège les races et les langues maternelles liées, en bien des cas, au sort de la religion; secondement, que cette protection subordonnée aux intérêts supérieurs de la foi, est basée sur le droit naturel lui-même; troisièmement, que la fidélité aux traditions ethniques essentielles n'a rien en soi qui ne puisse se concilier avec le civisme le plus loyal et le plus dévoué.

Ce que les papes demandent dans leurs plus solennelles encycliques, et ce que tous les écrivains catholiques doivent demander avec eux, c'est la fraternité des races et des peuples dans le respect mutuel et une mutuelle charité.

Mgr L.-A. PAQUET, P.A., V.G.

Livres à lire

L'homme tombé

Roman canadien

par Harry BERNARD

Montréal, 1924, 75 sous

"Un roman canadien!" La curiosité est tout de suite éveillée. On coupe hâtivement les pages et on les parcourt avec une attention sympathique dans laquelle il entre un peu d'appréhension légitime. L'auteur, M. Harry Bernard, directeur du "Courrier de Saint-Hyacinthe", est un jeune écrivain plein de promesses qui fait ses débuts dans ce genre de littérature. Comment va-t-il se tirer d'affaire? Va-t-il être plus heureux que ses devanciers dans cette carrière particulièrement difficile?

"L'Homme tombé", c'est l'histoire d'un jeune médecin qui commet l'erreur d'épouser une jeune fille d'une condition sociale inférieure à la sienne et qui sombre bientôt, de ce fait, dans le découragement et la médiocrité.

Mme Normand, la mère du héros, pose très nettement le problème au cours d'une conversation avec son fils:

"Comment se fait-il que nos hommes instruits, les plus cultivés, nos avocats et nos médecins, nos hommes publics, ne donnent pas de hautes réalisations, restent assez médiocres dans l'ensemble?

Je n'y ai jamais songé beaucoup.

Parce qu'ils épousent, neuf fois sur dix, des femmes inférieures. Je ne dis point par la fortune, par la famille ou par l'intelligence. Mais inférieures par la culture en général, le développement des facultés. C'est un fait qui se constate chaque jour. Le résultat, c'est que des hommes d'une valeur réelle, après quelques années, perdent intérêt à la vie, se dégoûtent de leur entourage et d'eux-mêmes, rivés au terre à terre de l'existence par des femmes qui ne les comprennent pas. Autre fait grave: les enfants nés de tels mariages atteignent rarement à la hauteur de leurs pères. Ceci est remarquable; dans notre société canadienne-française, la plupart des hommes qui montent, qui parviennent aux plus hauts postes, laissent des fils qui ne les valent pas. A qui attribuer les responsabilités? Aux mères mal préparées à leur rôle d'épouses et d'éducatrices, ou à des pères faibles, démoralisés, incapables de donner à leurs enfants la formation qu'ils demandent? Il y a là une question importante, dont découlent nombre de problèmes connexes."

Laissant de côté la thèse nationale traditionnelle — jugée matière indispensable de tout roman canadien — M. Harry Bernard a osé aborder un sujet psychologique. Il convient de le féliciter de cette hardiesse, d'autant plus que le choix était particulièrement heureux et permettait d'étudier sur le vif un aspect fort intéressant de notre vie sociale.

Pourquoi faut-il que l'exécution ne soit pas au niveau des intentions? Le drame intime n'est qu'indiqué, nulle part il ne nous apparaît dans une scène vécue et les personnages demeurent sans relief. Le conflit entre les deux époux découle des différences de caractères, bien plus que des différences sociales et intellectuelles. Ils pourraient être tous les deux du même monde et également intelligents sans que leur bonheur conjugal soit plus assuré pour cela.

Ce Dr Normand, qui devrait être le personnage sympathique du roman, n'inspire guère que de la réprobation. D'abord, on ne voit pas bien d'où il est tombé, car il n'y a rien dans sa conduite ni dans ses propos qui nous le montre comme un homme supérieur. Mais surtout il est d'une lâcheté inconcevable; il ne tente aucun effort pour réagir et pour élever sa femme à son niveau; il se propose toujours de parler mais n'ouvre jamais la bouche; il ne ruine pas son avenir par la faute de sa femme, mais bien plutôt par manque de caractère. C'est un pauvre garçon qui donne l'impression d'une armature morale peu solide.

A côté d'un mari aussi dénué de toute énergie, Alberte apparaît presque sympathique. Intelligente, habile, elle s'élève au niveau de la famille Normand et réussit à se faire accepter dans l'"aristocratie" de Saint-Hyacinthe. Avant son mariage elle a l'intuition très nette de la disparité entre sa condition et celle d'Etienne; elle est évidemment disposée à accepter des conseils et une direction qui ne sont pas venus.

On note dans le style de M. Bernard une facilité qui rappelle trop l'écriture rapide du journaliste, sans parler de nombreuses incorrections que l'on est un peu surpris de trouver sous sa plume. Il excelle cependant à tracer des petits croquis — scènes de la rue ou paysages — d'un idéalisme saisissant. "L'Homme tombé" vaut surtout par ces beautés de détails qui dénotent chez l'auteur le don de l'observation. Cette qualité précieuse, jointe à l'expérience directe de la vie, permettra vite à notre jeune confrère de triompher de l'écueil contre lequel il s'est heurté à son premier essai. La plupart des bons romanciers français que nous admirons aujourd'hui n'ont pas débuté par des chefs-d'oeuvre. Nous sommes convaincu que M. Harry Bernard, avec le talent indiscutable et l'ardeur au travail qui le caractérisent, saura nous donner quelque jour — sans hâte — l'oeuvre plus fouillée et bien écrite que l'on est en droit d'attendre de lui.

LE CRITIQUE.

De-ci de-là

M. Jules Dorion commandeur de Saint-Grégoire le Grand

Six Canadiens français de Québec viennent d'être décorés par le Saint-Père. M. J.-B.-E. Letellier de Saint-Just a été créé commandeur de l'Ordre de Pie IX, et MM. les docteurs P.-C. Dagneau, Arthur Vallée et Jules Dorion, directeur de l'"Action Catholique", ainsi que MM. François Canac-Marquis et Louis-Philippe Turgeon, commandeurs de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand.

Le Souverain Pontife, dit une dépêche de Québec, accorde ce titre à M. le docteur Dorion "pour montrer combien il apprécie le travail fait par ce vaillant journaliste catholique dont le talent et le travail ont réussi à donner à l'"Action catholique", journal qu'il dirige depuis sa fondation, l'influence profonde et la valeur reconnue qu'il possède".

Nos sincères félicitations à notre distingué confrère pour cette haute distinction si bien méritée.

Le Prince de Galles se rendra directement à Calgary

Londres — Le Prince de Galles, qui doit s'embarquer le 23 août sur le "Berangaria" pour les Etats-Unis, sous le nom de lord Renfrew, débarquera à Long Island, d'après une nouvelle reçue par la Presse Canadienne.

A la fin des joutes internationales de polo, entre les équipes représentant la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, le prince prendra le train pour se rendre directement à Calgary. Le prince ne désire arrêter dans aucune ville en se rendant à son ranch en Alberta.

Un meurtre par jour à Chicago

Chicago — Il s'est commis un meurtre par jour à Chicago, en juin, et en tout, 177 depuis le premier janvier. C'est un record. C'est le mois d'avril qui compte le plus grand nombre d'homicides, trente-trois.

"La tendance du meurtre est à la hausse, dit le rapport de la Commission sur le crime. Aucun pays, à l'exception de l'Italie, n'approche des Etats-Unis en fait de penchant au meurtre chez sa population.

"Notre pays a deux fois plus de meurtres que l'Italie et Chicago en a trois fois plus en proportion de sa population.

"Un grand nombre de meurtriers ne sont pas arrêtés. Seulement la moitié de ceux qui sont mis en accusation sont trouvés coupables et seule une faible proportion de ceux qui sont trouvés coupables subissent le châtiment qu'ils méritent. Sur neuf condamnés à mort, l'an dernier, un seulement a été exécuté".

OTTAWA — On dit que l'hon. Mackenzie King fera probablement une tournée dans l'Ouest durant l'automne. Auparavant il parlera en différents endroits de l'Ontario.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Ce qu'on dit de nous

Le Droit (M. Charles Gautier):

"C'est une note d'espérance et de victoire que nous apportent les échos du cinquième Congrès de l'Association d'Education du Manitoba, tenu à Saint-Boniface les 7, 8 et 9 juillet derniers.

Nos compatriotes franco-manitobains, dirigés par les chefs de l'Association et bénis, dans leur résistance aux lois injustes, par leurs chefs religieux, remportent chaque jour des victoires catholiques et françaises. Ils le doivent à leur profond amour pour leur religion et leur nationalité, aussi à une organisation forte et méthodique, sans laquelle les plus beaux enthousiasmes comme les plus nobles efforts demeurent stériles.

Gouverner, c'est prévoir, a-t-on dit. Une nationalité qui veut survivre doit d'abord, elle aussi, avoir une vision nette des dangers qui la menacent. Il lui sera plus facile ensuite de les éviter ou de les surmonter.

Un prolongement de la "Liaison française"

Le Patriote de l'Ouest (R. P. Auclair, O.M.I.):

Dans un autre ordre d'idées, c'est encore de la "liaison française" qui s'est accomplie au Congrès de Saint-Boniface par M. Raymond Denis au nom de la Saskatchewan, par le R. P. Blanchin au nom de l'Alberta, par M. l'abbé Raymond, au nom de l'Ontario, dans les magnifiques discours qu'ils ont prononcés à la dernière séance du Congrès pour faire part à leurs compatriotes du Manitoba des luttes que les nôtres soutiennent et des activités qu'ils déploient pour la défense de la langue et de la foi dans leurs provinces respectives. Il s'établit ainsi, tout à l'avantage des uns et des autres, des rapports fraternels plus intimes entre nos divers groupes.

Une tournée fructueuse

La Presse (Montréal):

La tournée de Liaison Française qu'une centaine de délégués, prêtres et laïques, représentant tous les districts de la province de Québec, viennent de faire à travers l'Ouest canadien, grâce à l'obligeance des directeurs des chemins de fer nationaux, promet de donner les meilleurs résultats.

A la suite de ce voyage, accompli dans les conditions les plus favorables pour observer choses et gens, institutions et méthodes, nos délégués sont maintenant en mesure de comprendre plus aisément les différents problèmes qui confrontent la population française des provinces de l'Ouest. C'est déjà un gain très important.

Quant à ceux des nôtres fixés là-bas, la visite de la Liaison Française leur a été une grande consolation en même temps qu'un puissant encouragement. Elle a été pour eux un témoignage concret attestant la sympathie toujours vivante du peuple de Québec pour les siens établis dans les provinces de l'Ouest. La Liaison a réalisé sa devise: "Nous connaître pour nous unir". Quoi qu'on fasse, la distance finit par émousser les sentiments et obscurcir les idées. Un contact immédiat, des entrevues franches et cordiales sont nécessaires de temps à autre pour obvier à ces inconvénients inévitables. Le voyage qui vient de s'achever en aura fourni une nouvelle preuve.

Souhaitons qu'il soit possible maintenant aux Canadiens-français de l'Ouest de venir nous visiter à leur tour, afin qu'ils puissent se retremper dans l'atmosphère vivifiante de la province natale. Nous les attendons avec impatience, prêts à leur faire fête de notre mieux!

Le Québec et l'accroissement d'influence de l'Ouest

L'Evénement (Québec):

Aux prochaines élections, l'Ouest canadien élira plus de députés que la province de Québec. Il est vrai que cet accroissement d'influence provient du développement de trois jeunes provinces, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Mais leurs intérêts économiques étant les mêmes, il n'est que sage de considérer les électeurs de ces trois provinces, qu'ils fassent bloc ou non en politique, comme un seul et même groupement. Fiers et contents de leurs progrès, les pionniers de l'Ouest annoncent déjà qu'ils dépasseront en nombre, en 1931, la population de l'Ontario. Grâce à l'immigration, l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba gagnent du terrain d'année en année sur les vieilles provinces. Aussi, pendant que leur représentation augmente à la Chambre des Communes, celle des provinces de l'Est diminue à la suite de chaque recensement décennal.

Il est difficile pour nous de cheminer contre cette diminution relative de l'influence que nous subissons régulièrement à Ottawa et qui se fait parfois sentir assez cruellement. Nous sommes responsables pour notre part de la politique d'immigration des gouvernements qui se sont succédés au Parlement fédéral depuis cinquante ans. En 1871 la population de l'Ouest était insignifiante. Aujourd'hui elle est un facteur puissant dans la vie nationale. Nous aurions patriotiquement désiré que le progrès de la province de Québec marchât de pair avec celui des provinces les plus actives. Lorsque l'Ouest a commencé de grandir, la province de Québec comptait un million et demi d'âmes. Si nous avions su garder près du Saint-Laurent tous les enfants de la race, nous serions actuellement plus de trois millions de Canadiens français groupés dans la vallée laurentienne. Le million de sujets que nous avons laissé partir pour d'autres cieux représente la déperdition d'influence que nous avons éprouvée depuis 1867.

Pronostics électoraux

Le Devoir (M. Léo Paul Desrosiers):

Passons-les en revue. Tout d'abord on a remis en vigueur et dans son entier, les taux de transport de la Passe du Nid du Corbeau; cet événement a passé presque inaperçu. Pour les empêcher d'entrer en force, le gouvernement aurait dû passer une loi. Il ne l'a pas fait. M. Thornton, dans son rapport annuel, avait protesté contre cette diminution possible des taux. Le cabinet ne l'a pas écouté. C'est une dizaine de millions que nos chemins de fer perdront, c'est une dizaine de millions qui resteront dans le gousset du fermier de l'Ouest. Venant après le cadeau fait aux mêmes fermiers, il y a deux ans, alors que le gouvernement avait appliqué une partie du tarif de la Passe du Nid du Corbeau, cette faveur sera vivement appréciée.

Pour l'Ouest également, il y a les embranchements. Le sénat en a tué deux ou trois que M. Thornton aurait construits dans l'Ouest, mais les autres demeurent.

La construction de ces embranchements va fournir des emplois importants, occasionner la dépense de sommes considérables qui profiteront aux alentours, donner de nouvelles facilités de communications à des districts entiers, en ouvrir de nouveaux. Voilà qui mettra de bonne humeur une infinité de gens et ouvrira leur coeur à l'appel ministériel.

L'Ouest se voit ensuite flatté dans son petit péché mignon par la menace que M. Mackenzie King a faite au sénat. On n'est pas tendre du tout pour la Chambre Haute dans les prairies. Et plus les libéraux attaqueront le sénat, plus ils réuniront autour d'eux une foule de progressistes qui les regarderont faire avec satisfaction.

Pour ramener à lui les trois provinces de l'Ouest, le gouvernement peut encore compter sur la désintégration du parti progressiste. M. Forke ne possède plus la confiance de tous ses partisans. Le nombre des dissidents ne dit pas toute la vérité. Puis quelques progressistes aspirent à retourner au parti libéral, et non des moindres. Le conflit promet de durer entre les deux groupes, et le conflit affaiblira le parti.

L'Ouest a encore reçu du gouvernement d'autres faveurs. Il serait fastidieux de les énumérer. On en trouve quelques-unes et d'une grande importance dans le budget. On en trouve d'autres dans la législation courante. Qu'il suffise de dire qu'avec celles que nous avons énumérées, le gouvernement peut faire dans l'Ouest une vigoureuse campagne, une campagne comme il n'a pu en faire depuis de nombreuses années. S'il trouvait ensuite, au cours du replâtrage du cabinet, l'occasion de faire entrer deux bons ministres de l'Ouest, il aurait augmenté infiniment ses chances de ce côté-là.

Politique ruineuse

La Renta (Montréal):

Le retour à notre politique d'immigration d'avant-guerre fait revivre dans l'âme timorée de nos concitoyens d'Ontario la crainte de voir le pays se peupler à brève échéance d'éléments étrangers, incapables par nature de se plier, en mettant le pied sur nos rives, aux exigences de la majorité, et de se fondre dans le grand tout anglo-saxon que l'on projette de faire du Canada.

Nous ne dirons rien pour le moment de la politique d'"emplissage" d'avant-guerre, remise en vigueur depuis plusieurs mois, et qui consiste à attirer vers notre pays, à grands coups de millions, des centaines de mille individus de toute nuance ramassés un peu partout, à même le trop plein des pays d'Europe, d'Amérique et même d'Asie. Les résultats de cette politique sont connus. Nous tenons toutefois à déclarer que nous différons d'opinion avec les délégués du "Board of Trade" de Toronto qui se présentaient il y a quelque temps devant le ministre fédéral de l'immigration pour lui rappeler qu'il doit en toute occasion donner la préférence aux sujets britanniques, américains ou scandinaves, en un mot aux émigrés se rattachant de près ou de loin à la famille anglo-saxonne.

Si nous devons, malgré la leçon des dernières années, reprendre notre politique de peuplement à tout prix, il serait bon que nos dirigeants s'avisassent une bonne fois que le Canada ne doit pas être le dépotoir de l'Angleterre. Bien qu'en pense le "Board of Trade" de Toronto, il y a dans certains pays d'Europe des gens qui ne refuseraient pas de venir s'établir au Canada et qui vaudraient certainement beaucoup mieux pour nous que l'écume des quais de Londres ou de Liverpool. Quant à la manie de vouloir tout niveler, nous avons vu il y a quelques années ce qu'elle vaut, alors qu'une colonie de mennonites, excellents agriculteurs établis dans l'Ouest, quittaient leurs terres et émigraient en bloc aux Etats-Unis, pour sauver leur personnalité ethnique. Nous l'avons déjà dit ici même mais on ne saura jamais trop le répéter: la politique de colonisation de notre gouvernement fédéral est ruineuse parce que, écartant de parti pris les éléments de peuplement les plus sains et les moins coûteux, qui sont à sa portée, elle déverse dans des provinces agricoles une population qui, pour les trois quarts, n'y gagnera jamais sa vie. Tant que le mobile n'en aura pas changé, elle restera ce qu'elle a toujours été: une farce sinistre, momentanément profitable aux compagnies de transport, aux vendeurs de terrains, aux industriels, mais grosse de troubles économiques, politiques et sociaux pour un avenir qui n'est pas éloigné.

La chicane aux jeux olympiques

Londres — Les journaux commentent beaucoup les incidents survenus aux jeux olympiques et qui tendent à créer de l'animosité entre les nations. Ils croient qu'il ne sera pas possible à l'avenir de continuer les concours internationaux.

Le "Daily Telegraph" dit qu'on ne peut nier que les olympiades à Paris ont eu pour résultat d'affaiblir le sport et l'amitié internationale. Il dit ne pas être surpris d'apprendre que le comité olympique britannique a informé le comité international qu'à l'avenir les boxeurs britanniques n'entreront plus dans les épreuves olympiques.

Le "Chronicle" prévoit que les gouvernements devront empêcher ces jeux comme un danger public. Mais il espère que la Grande Bretagne ne se retirera pas à moins que les Américains fassent de même, car ces derniers peuvent se plaindre beaucoup plus.

Le "News" dit qu'on a montré assez d'inimitié pour faire désespérer du sport comme lien entre les nations. Si les nations ne peuvent jouer en paix, il y a peu d'espoir qu'elles puissent travailler en paix. Mais il ne désespère pas et il demande aux athlètes d'essayer encore.

Il y a une suprême beauté à descendre en soi-même parce que Dieu y réside et nous y attend. — P. Gillet.

LETTRES DE VOYAGE

Lettre II

— Oh! papa, vois donc les belles cerises dans cet arbre. Comme je vais être heureuse en France, moi qui aime tant les cerises!

— Petite gourmande, regarde donc plutôt les hautes gerbes qui se dressent déjà dans ce champ.

— Ce doit être du seigle?

— Et cette délicieuse vallée normande, comme c'est frais! Et cette allée, comme les arbres en sont bien alignés!

— Oh! ces Français, ils sont artistes jusque dans leurs plus petites campagnes. Vois donc ces originales maisons avec leurs fermes bizarres.

Ainsi devisaient, dans le train qui nous emportait du Havre à Paris, les membres d'une famille américaine casés dans le même compartiment que moi. Après celles qui se rapportaient à l'exiguïté des vagons et aux humbles proportions des locomotives, c'étaient les premières impressions qu'échangeaient, à leur entrée en France, ces gens éminemment utilitaires comme le sont tous leurs nationaux.

Dans une précédente lettre j'ai dit que, juste quinze jours auparavant, les feuilles ne faisaient encore que d'éclore sur les arbres de l'Ouest canadien, tandis que les pommiers de Montréal étaient en fleurs. Ici nous nous trouvions en face d'une bien autre végétation: les feuilles des arbres étaient déjà vieillottes, les pommiers chargés de fruits de bonne grosseur, et, le 17 juin, je devais manger des pommes de terre nouvelles appelées ici pataches. On devait même, à l'occasion de la Fête-Dieu, se plaindre de la rareté des fleurs d'ornement dont beaucoup étaient déjà fanées, par suite de la saison avancée! Et pourtant, Dieu sait s'il y en avait encore partout: blanches pâquerettes et camomilles immaculées, coquelicots écarlates, innombrables théories de digitales, marguerites or et pâle violet, ainsi que roses de toutes les couleurs, comme j'allais le voir à la procession du Saint-Sacrement. Mais n'anticipons pas.

La place où tendaient mes premiers pas était Laubrières, dans le sud-ouest de la Mayenne, pays des anciens Chouans, soldats champêtres guerroyant contre les excès de la Révolution et région d'origine de plusieurs familles canadiennes. C'est une humble bourgade entourée de paroisses guère plus importantes, que je ne connaissais encore que de nom et que je vis pour la première fois le 17 juin dernier. On peut considérer la campagne où elle se cache comme un coin reculé du fameux Bocage vendéen. On ne saurait concevoir de pays plus frais et de végétation plus luxuriante: petits champs couverts de blé qui s'élève à hauteur d'homme et commence à jaunir longtemps avant le 1er juillet, tandis que les multiples rangées de pommiers et de poiriers à cidre qui s'y échelonnent, jointes à ses haies vives plantées d'arbres de toute espèce, chênes majestueux, châtaigniers aux longues feuilles, tilleuls et cerisiers, contribuent à donner de loin l'impression d'un parc aux délicieux ombrages.

J'ai parlé de blé. Nous sommes fiers, dans l'Ouest canadien, de celui que produisent nos immenses plaines; et pourtant on ne saurait le mettre en ligne de compte avec celui du pays que j'habite en ce moment. Et le foin donc! Je n'en ai jamais vu, en Amérique et dans le même espace, le quart de ce que j'en ai vu dans un certain pré d'ici. C'est tout simplement phénoménal, et je n'ose m'aventurer à produire des chiffres; on ne me croirait point. Après cela, quoi d'étonnant que le Français soit casanier et que l'habitant de cette région favorisée de la fortune n'émigre jamais!

Le fait est que par ici le cultivateur est presque uniformément à l'aise — trop même en certains cas pour son bonheur spirituel. Et pourtant il n'a ni auto dans sa remise, ni téléphone dans sa maison. Ce n'est pas lui qui se paierait pareil luxe sans avoir un bon dépôt à la banque! Beaucoup ont même des milliers de francs de rente, mais se contentent pour leurs communications ordinaires des rustiques véhicules à deux roues propres au pays. Depuis deux semaines que j'y suis, je n'ai pas vu une seule voiture à quatre roues. Les Américains pourraient donc venir par ici, tout comme ils dirigent leurs pas vers Québec, pour se pâmer d'admiration devant ces prétendues "calèches", qui deviennent de plus en plus rares dans cette ville.

Ce conservatisme, non moins que d'autres points sociologiques de la vie française, donne à celle-ci comme une teinte d'arriéré qui rappelle un autre âge. Ici, on commence officiellement à compter les heures de la journée par cycles de 24, après que ce système a été en Amérique abandonné comme peu pratique, malgré un essai de trente-cinq ans. Les bicyclettes sont encore aussi populaires en France qu'elles l'étaient il y a quarante ans au Canada, avant d'y être remplacées par les automobiles. Il y a bien quelques lignes de téléphone à la campagne, mais elles n'ont guère que des stations publiques: une par commune en général. Quant à la radiographie, non seulement les bonnes gens de la campagne n'en connaissent pas le premier mot, mais bien des années se passeront probablement avant que cette merveilleuse invention ne soit utilisée pour fins pratiques.

Mais je m'aperçois que les proportions inattendues de la présente vont m'empêcher d'y donner asile à tous les renseignements d'un ami [illegible] sur l'état économique et religieux de la France actuelle. Il ne m'en faut pas moins tenir ma promesse en ce qui est du sujet assez original dont [illegible] ce terminant ma dernière lettre. J'y reprendrai plus tard.

On comprend que avec tant d'arbres, d'arbustes et d'arbrisseaux, le Bocage français soit un véritable paradis pour la gent emplumée. Aussi ce ne sont à journées entières que le gazouillement de mille petits oiseaux, le pépiement de moineaux peu honnêtes, le ramage des pinsons et des chardonnerets, mais surtout le roucoulement du pigeon, le gémissement de la tourterelle, le refrain moqueur du merle et, le soir et le matin, la gaie chanson et les interminables trilles du rossignol,—du vrai rossignol, non pas de sa contrefaçon d'Amérique.

Un autre oiseau français, celui-là parfaitement unique dans ses moeurs et son chant comme il est inconnu du Nouveau Monde, est le mystérieux coucou, dont le cri étrange fait surgir à l'esprit de qui ne l'a pas entendu depuis cinquante ans, comme c'était mon cas en arrivant ici, toute une profusion de prés fleuris et de champs clos de haies verdoyantes, avec le souvenir de l'air embaumé propre à la belle saison et des plus heureuses années de l'enfance.

Vous venez un peu tard pour en jouir, me dit-on lorsque je mis le pied sur le territoire de cette paroisse.

Monsieur le coucou a, en effet, des goûts retirés et des dispositions exclusivistes. D'abord, on ne le voit jamais; ensuite la saison de son chant est très courte. Il commence à se faire entendre vers la mi-avril, est à son apogée comme chantre — si l'on peut lui décerner ce titre — en mai, puis se tait jusqu'à l'année suivante peu après la mi-juin, "quand il entend affiler les faux dans les prés", disent les bonnes gens du pays.

On connaît ses moeurs: trop paresseux pour se construire un nid, il se sert sans scrupule de celui des autres, où il dépose ses deux oeufs, quelquefois en les y portant avec son bec. La propriétaire légitime n'y prend garde; mais les petits coucous, une fois éclos, s'y trouvent bientôt à l'étroit, d'autant plus que leur engeance est faite de sujets assez gros. Manoeuvrant alors des ailes et du bec, ils ne tardent pas à évincer du logis qu'ont volé leurs parents les oiselets qui seuls y ont droit, et les en font tomber, bien que pareille éviction soit pour ceux-ci un arrêt de mort certaine.

Si le coucou est inconnu des champs du Canada, peut-on pour cela affirmer que ce pays ne connaît point les coucous, surtout dans sa partie occidentale? N'y en a-t-il point qui n'ont aucun scrupule de s'approprier le nid que d'autres ont peine à se bâtir? [illegible] telligents pour [illegible]

A. G. MORICE, O.M.I.

Laubrières, Mayenne, 1er juillet 1914.

LA PETITE HISTOIRE

La lune paraissait à travers le feuillage des grands arbres. Deux amis étaient assis en face l'un de l'autre, devant la porte de la maison, en train de causer tout en fumant une bonne pipe de tabac canadien.

— Oui, dit Jacques, j'arrive d'une promenade à Letellier d'où je rapporte une gerbe de souvenirs qui sentent bon comme les trèfles et les roses des champs qui bordent la grande route.

— Eh bien! reprit André, raconte-moi donc quelques-uns de ces souvenirs dont tu reviens l'âme tout embaumée d'odeur capiteuse.

— Je veux bien, fit Jacques, si tu veux seulement m'écouter. Je te parlerai de la petite histoire de cet endroit. Tu sais d'abord ce que l'on entend en termes historiques par la petite histoire. Ce sont des faits, des incidents ou des documents qui aident à former la grande histoire d'une paroisse, d'une famille ou d'une contrée.

Le matin donc de mon arrivée j'assistais à la messe du curé, servie par un vieillard de 84 ans. Je connaissais bien le chef de la paroisse, mais qui était ce servant de messe à barbe blanche, encore droit comme un I pour son âge et à la voix bien timbrée? C'était M. Toussaint Brault, le premier instituteur de Saint-Joseph et de Letellier, venu ici en 1876, tout heureux de pouvoir se rendre utile pour Dieu, l'Eglise et la Patrie.

L'idée me vient donc de retracer quelques notes qui concernent cette bonne paroisse de Letellier, sans prétendre même à en faire une monographie.

Tu sais, continua André, que l'apôtre de la culture mixte et de l'industrie laitière dans ce coin du pays, j'ai nommé le bon curé Jutras, dès qu'il fut ordonné prêtre en 1883, vint s'établir à Saint-Pie pour succéder à M. l'abbé Marcil, qui en fut le premier prêtre en 1880. Il n'y avait alors que douze familles, et comme de juste, l'église n'était pas très grande. C'était une église-école construite en billots. Toujours est-il que le curé Jutras développa le champ de son apostolat en desservant Emerson, Pembina, Saint-Pie et le Roseau, chez les Sauteux, où il y a encore aujourd'hui la réserve indienne du côté est de la rivière Rouge.

Un beau dimanche le curé desservait Saint-Pie. On avait attendu toute la semaine un orgue de Winnipeg, acheté de Mgr Cherrier. Grand désappointement: l'orgue n'était pas arrivé pour la grand'messe! On en était à la communion lorsque l'on entend le sifflet du bateau qui devait apporter l'orgue. En moins de deux minutes, voilà toute l'église vide. Les sauvages et les gens du pays avaient évacué l'église pour aller au devant de l'orgue, si bien que lorsque le curé voulut faire son sermon, il ne restait plus que deux vieillards incapables de marcher. Autrement ils auraient suivi le chemin des autres.

Tout le monde sait que jusqu'en 1888, les colons venaient de l'Est par Saint-Paul, Minnesota, et arrivaient à Pembina qui était le terminus du chemin de fer. Il fallait donc, avant cette date, aller à Winnipeg en voiture ou en bateau. C'étaient les seuls moyens de locomotion. Cependant l'affluence des colons disséminés dans la vallée fertile de la Rivière Rouge avait fait construire la voie ferrée du C.N.R. reliant Winnipeg à Pembina. Donc, en 1888, on avait une gare à Letellier qui portait autrefois le nom de Catharine. Ce serait trop long de noter ici tous les détails de l'origine de ces vocables. Il serait peut-être bon de savoir que le premier magasin fut tenu par M. Graveline aux Deux Petites Pointes.

En 1891, l'église de Saint-Pie fut transférée à Letellier en raison du développement de l'endroit. Dans l'été de la même année elle fut poussée à 14 pieds de ses bases qui, plus tard consolidées, forment le corps principal de l'église actuelle.

En 1886 et en 18[illegible] des détachements de colons venus la plupart du comté de Nicolet, de Saint-Hyacinthe, des paroisses de Saint-Pie, de [illegible], [illegible] et de La Baie, forment le noyau de la paroisse. Ce sont encore les mêmes familles prospères et qui sont solidement établies au pays dont les noms suivent par ordre d'âge et de [illegible]: Boileau, Dansereau, Starette, Barnabé, Jutras, Cadieux, Robert, Houle, Fortier, Dumont, Parent, Loiselle, etc. Une douzaine de familles seulement qui ont crû et se sont multipliées comme le froment du Manitoba.

Pardon si j'oublie des noms; je parle de ceux qui se présentent actuellement à ma mémoire.

Et puis, comme il n'y a rien de plus vrai que l'histoire d'une paroisse ressemble beaucoup à l'histoire d'une autre paroisse, Letellier s'est développé par les fermiers qui y ont pris racine, grâce au travail, à l'énergie, à la persévérance et à la gaieté de nos défricheurs et de nos vaillantes mères chrétiennes. Le blé poussait bien et les enfants nombreux remplissaient les habitations. Dans le village, on a vu surgir, comme par enchantement, des magasins, des boutiques de forge, des maisons de pension et de rentiers, et d'ouvriers, une fromagerie, une grande école dirigée par les Soeurs de Notre-Dame de la Mission et une banque.

C'est depuis 1914 que M. Edmond Comeault occupe la position de greffier de la Municipalité de Montcalm dans la nouvelle salle municipale. C'est vers ce temps-là aussi qu'on avait élu M. Jacques Parent, un enfant de la paroisse, député du comté de Morris.

Grâce à la campagne intelligente et salutaire conduite par leur curé agronome, Letellier est devenu un des centres les plus productifs de l'industrie laitière et a donné l'exemple aux autres paroisses qui ont marché dans la même voie. Soixante cultivateurs fournissent, en moyenne, 10,000 livres de lait par jour, que l'on expédie à la métropole de l'Ouest. On sait en plus que la culture mixte y est en grand honneur chez nos fermiers.

Voilà, mon cher ami, en quelques mots, sauf erreur et omission, des faits typiques sur la vie sociale et agricole de la petite histoire de Letellier, en attendant que d'autres plumes plus expertes et mieux expérimentées que la mienne viennent combler les lacunes de ce petit travail qui pourra aider plus tard à faire la grande histoire de Letellier. Chemin faisant, posons des jalons en recueillant des faits et des incidents jusqu'au moment où l'on écrira l'histoire complète des paroisses du Manitoba.

Au commencement de juillet, il s'est passé une scène bien impressionnante en faisant la bénédiction d'une croix de 20 pieds en béton, qui marque l'endroit de la première église de Saint-Pie de Letellier. C'était un dimanche soir, lors de la visite de Mgr Béliveau. La cérémonie finie, on voyait sur la grand'route de Lord Selkirk plus de 80 automobiles remplies de personnes faisant escorte à leur archevêque. Et de voir les yeux mouvants des autos fouillant la route dans l'obscurité de la nuit on aurait cru pour un moment que tous ceux des premiers colons du [illegible], des pionniers prêtres, fermiers, [illegible] des notables, marchands, tous ceux des [illegible] qui ont vu la lutte, [illegible] pris part, ont souffert et eu les consolations de la vie; il me semble que tous ceux-là aussi ont dû assister à cette scène évocatrice du passé pour s'unir et se rejoindre à ceux qui y étaient présents, se réjouir avec eux et penser à ceux qui sont à venir. Cette cérémonie, organisée par le Cercle Saint-Norbert de l'A. C. J. C., fut comme le lien entre le passé et l'avenir. Cette soirée rappelait la définition de Joseph de Maistre sur la patrie: "La Patrie, a-t-il dit, est une association, sur le même sol, des vivants avec les morts et ceux qui naîtront."

Il était tard lorsque les deux amis se dirent bonne nuit. On n'entendait que le vent de l'Ouest qui bruissait dans les arbres et qui agitait "le blé qui lève" dans la prairie.

Godias BRUNET.

Le bain turc... des Lapons

Point n'est besoin d'avoir toujours une baignoire à sa disposition pour prendre un bain. Le confort moderne n'a d'ailleurs pas encore pénétré partout. Mais on y remédie parfois par l'ingéniosité, et voici, par exemple, comment les Lapons procèdent pour se donner le genre de bain qu'ils préfèrent: le bain turc, dont le principe, comme on sait, est un froid subit suivant une chaleur intense. Après la détente causée dans l'organisme par l'influence de l'eau chaude, le coup de fouet donné par l'eau froide est en effet et très agréable et très salutaire.

Dans chaque village s'élève donc une hutte au centre de laquelle se trouve une sorte de petit monticule creux constitué par des pierres empilées les unes sur les autres de façon à constituer une espèce de four. On allume un grand feu très ardent à l'intérieur du four. Quand les pierres sont rouges, on jette de l'eau sur elles et l'intérieur de la hutte se remplit de vapeur d'eau brûlante. Les baigneurs y pénètrent, courent, sautent, et font mille mouvements qui augmentent encore leur température. Quand la sueur ruisselle sur leur épiderme, ils sortent alors précipitamment hors de la hutte pour prendre la douche froide, ou, en l'occurrence, se rouler dans la neige. Et voilà le bain turc des Lapons, simple, rapide, économique...

MONTREAL.— Les vases sacrés, d'une valeur de plus de $1,500, ont été volés pendant la nuit dans l'église de Dorval, à 20 milles de Montréal.

DON D'UNE CARTE AU CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA



Il est rare que les services d'une compagnie de chemin de fer soient appréciés au point qu'un voyageur éprouve le désir de témoigner sa reconnaissance de façon tangible; c'est pourtant l'agréable aventure qui vient d'arriver au Chemin de fer national du Canada.

L'an dernier, M. Alvah Davison, président d'une grosse compagnie publicitaire de Brooklyn, N.-Y., accompagné de sa femme, se rendait en Alaska avec les excursionnistes du Brooklyn "Daily Eagle." Ces voyageurs traversèrent tout le Canada sur un convoi spécial du Chemin de fer national du Canada et furent si satisfaits de la courtoisie des employés et de l'excellence du service, que, outre les nombreuses lettres de félicitation et de remerciements qu'ils écrivirent aux directeurs du réseau, M. Davison crut devoir offrir, en son nom et en celui de sa femme, une magnifique carte du Parc Jasper au réseau sur lequel il avait voyagé avec tant de confort et d'agrément. Le séjour que ces deux Américains firent à Jasper Park, l'endroit le plus magnifique des Rocheuses, leur inspirèrent l'idée d'offrir au réseau national la première carte en relief du Parc jamais faite.

L'exécution de cette carte fut confiée à M. Richard Rummell, un artiste américain de renom, qui s'assura la collaboration du service topographique du gouvernement fédéral et des ingénieurs du Chemin de fer national du Canada. La carte mesure 6 pieds par 4 et est peinte à l'huile. Elle montre non seulement la chaîne de montagnes qui entoure Jasper, mais de plus, les lacs, les rivières, les routes carossables, les sentiers de cavaliers, la ligne du Chemin de fer national du Canada, la ville de Jasper et la colonie de chalets qu'administre le réseau national à Jasper.

Encadrée dans un cadre doré portant sur un cartouche le nom des donateurs, la carte sera placée dans le chalet principal à Jasper Park Lodge, lors de l'ouverture le 1er juin prochain.

Cette colonie de chalets à Jasper Park est devenue si populaire depuis quelques années, qu'il a fallu songer à l'agrandir. Elle est composée d'une série de chalets rustiques offrant aux touristes tout le confort moderne, l'intimité la plus complète et un site des plus pittoresques sur le bord du lac Beauvert, face au mont Edith Cavell. Les chalets sont situés à trois milles du chemin de fer et un service d'autos assure le transport des voyageurs de la gare aux chalets.

Fatal résultat d'un combat entre boxeurs

Moose Jaw.— William James Payne, de Dunblane, Sask., ancien soldat et boxeur, est mort des suites de coups qu'il a reçus dans une joute de boxe avec Harry Twist (Young Runcorn), de Moose Jaw. Payne a succombé à une hémorragie produite par une fracture à la base du crâne. Sa femme, accablée de chagrin, est dans le même hôpital. Young Runcorn n'a pas été arrêté. Il y a deux ans, Runcorn se battait avec un nègre du nom de Handsome Howard. Il lui administra un uppercut qui l'envoya au plancher. Le nègre mourut quelques heures plus tard. Il s'était fracturé le crâne.

L'enterrement d'une femme de 600 livres

Ansonia, Conn.— Mme Catherine Bristol, âgée de 49 ans, dont les funérailles viennent d'avoir lieu, pesait plus de 600 livres. Elle a été mise en terre dans un cercueil du poids de 420 livres. Mme Bristol est morte au troisième étage d'un bâtiment de la rue principale. Dix hommes ont porté le cercueil du corbillard à la fosse, soit une distance de 100 pieds. Ils ont été obligés de le mettre à terre deux fois pour se reposer. Depuis trois ans, Mme Bristol ne pouvait pas sortir de sa maison. C'est l'excès de graisse qui l'a tuée.

L'intelligence est le fond de notre nature, le piédestal de tout notre être, le principe de nos actes, et c'est pourquoi il importe souverainement d'y asseoir notre foi.

* * *

N'unissez pas dans votre esprit l'idée de la perfection et du bonheur, ni même l'idée du repos avec celle de l'inoccupation ou de l'oisiveté.

Un conte par semaine

JOIE

Il est 7 heures du matin. Le ciel de mai s'étale si bleu que Bébé se demande si on n'a pas allumé une grosse lampe derrière cette immense draperie d'azur, car elle semble cacher des rayons qui auraient bien envie de paraître.

Il voudrait s'éclairer là-dessus et s'informe auprès de sa bonne qui est en train de lui faire ses ablutions matinales, mais Marie ne comprend goutte à l'idée de Bébé, lequel s'en indigne fortement. Avec véhémence, il continue, entre chaque coup d'éponge, à désigner par la fenêtre ouverte, de son petit bras tendu, le grand espace lumineux.

— Marie, z'te dis qu'y a une g'osse lampe allumée derrière le nuage!..

Pan! l'éponge coupe la phrase et monde la mignonne frimousse.

Bébé crache un peu, rouvre les yeux et poursuit héroïquement:

— Ça brille! C'est zoli! Et alors...

Autre torrent sur les épaules de Bébé encore forcé de s'interrompre.

Enfin le voici enveloppé de sa longue robe de flanelle blanche. Marie l'installe sur ses genoux et commence à démêler les boucles blondes.

Bébé, tenace, veut absolument se documenter sur toute cette lumière qui resplendit là-haut et toute cette joie qui emplit son petit coeur.

— Marie, dis, pou'quoi tout est si zoli? Pou'quoi z'sis si content?

— Pourquoi? Je vais te le dire, mon chéri, répond une douce voix, celle de maman qui vient d'entrer dans la chambre. Elle se penche vers Bébé en se disant qu'il est bien vraiment le frère des anges du ciel auxquels il ressemble, si doux, si pur, dans sa tunique blanche sur laquelle se déroulent les légers anneaux d'or.

Le petit visage ravi se lève vers elle et le regard candide des yeux de bluet est déjà extasié, car il sait bien que maman va lui dire une jolie chose, très bonne à entendre.

Maman prend Bébé des mains de Marie et vient s'appuyer sur la balustrade de pierre de la fenêtre.

— Bébé, je vais te dire pourquoi tu es si content.

— Voui! affirme Bébé, z'sis content! content!

— Regarde, Bébé, le beau ciel clair, les arbres verts, les buissons de roses dans le jardin...

— Voui! voui!

Et Bébé exulte.

— ... Et les petits oiseaux qui chantent, là, dans le gros cèdre?...

— Voui! Voui!

— Qui a fait tout cela pour que Bébé soit heureux?

— ...

Bébé continue à rester coi, mais se serre plus fort dans les bras de maman.

— Voyons, Bébé, c'est le bon...

— L'bon Dieu! crie Bébé triomphant.

— Oui, c'est le bon Dieu, mais que fait-il encore aujourd'hui, parce qu'il est très bon; très bon?

Bébé s'agite, cherche, et conclut:

— Zo!

— Oui! Jo a la visite du bon Dieu.

— Oui! Jo a la visite du bon Dieu.

— Oh! la visit' du bon Dieu! redit Bébé radieux.

— Oui! Jo fait sa première Communion aujourd'hui, comme Bébé plus tard, quand il sera grand et sage.

— ... Saze?

— Voilà pourquoi Bébé est heureux.

Et maman rappelle Marie et lui remet Bébé pendant qu'elle va s'occuper de Jo. Bientôt la grande voiture emporte tout le monde à l'église. Pendant le trajet, Bébé est très impressionné par le recueillement de chacun. Intimidé, il contemple Jo qui ne lui semble plus le Jo de tous les jours. Il a quelque chose de si particulier, Jo, avec son brassard, ses gants blancs, son livre et son cierge. Bébé sait bien qu'on n'avait jamais encore mis à Jo toutes ces parures. C'est pour la "visite du bon Dieu".

A l'église, il y a beaucoup de lumière, des fleurs; on chante, les petits garçons s'agitent. Oh! que c'est joli! Bébé, qui est debout sur le prie-Dieu de Marie, se tourne vers maman et interroge:

— Maman, quand y viendra le bon Dieu?

— Quand Jo s'agenouillera là-bas, mon chéri.

Et ils s'agenouillent tous les petits enfants "grands et sages" à la Table sainte, d'où ils se relèvent recueillis. Et voici que papa et maman vont s'agenouiller à la même place et en reviennent également heureux et recueillis. Bébé voudrait bien aller, lui aussi, chercher ce bonheur qui ne ressemble à aucune des joies connues de lui.

— Maman, z-voudrais aller à la visit' du bon Dieu!

Maman sourit à Bébé:

— Plus tard, mon mignon.

Et elle s'incline de nouveau sur ses mains jointes.

On rentre à la maison. Jo a embrassé tout le monde, on l'a dévêtu de ses beaux atours, et, après déjeuner, les deux frérots déambulent dans le jardin. Bébé trottine près de Jo. Tout à coup, il reste immobile contre son aîné et le contemple avec une insistance telle que Jo demande:

— Que veux-tu, Bébé?

— Zo, dis, le bon Dieu est pa'ti pa'ti?

— Non! proteste Jo, il est dans mon coeur.

Et sa main se pose sur sa poitrine. La frêle menotte de Bébé imite le geste de Jo et effleure son court tablier blanc, mais Jo explique:

— Toi, tu es trop petit.

— Voui! dit Bébé peiné, t'op petit!

Encore un temps d'arrêt de bébé, planté devant Jo, puis il déclare:

— Zo, pis'qu'il est là le bon Dieu, z'voud'ais y dire qu'z'l'aime.

Jo, interdit, ne sait que répondre, mais Bébé, lui, n'hésite pas:

— Assieds-toi, Zo! fait-il avec autorité.

Jo, légèrement ému, s'assied sur la pelouse.

Bébé, sans autres façons, s'installe sur ses genoux, colle son petit visage sur la blouse de son frère et dit, très haut, de tout son coeur:

— Mon Dieu, z'sis content! content! Et je voud'ais tout de suite êt'e g'and et saze pour êt'e avec vous.

Jo ne sait trop que dire à Bébé, mais on lui a dit que les tout petits sont les amis du bon Dieu et il serre contre lui la douce tête blonde.

Le ciel est clair, les grands lis blancs parfument à l'envi...

Victor FELI.

Page Féminine

Un rêve

Lorsque la saison des villégiatures bat son plein, je me surprends quelquefois à rêver d'autres cieux et à envier ceux qui ont le privilège de changer d'horizon. Oh! ce voyage en Acadie, ce pèlerinage au pays d'Evangéline me tenterait bien, vous aussi, j'en suis sûre! Mais puisque c'est impossible!...

Alors, je rêve tout bonnement d'un petit voyage, en chemin de fer, ou mieux, en bateau, dont le but serait un campement joli et... confortable, entouré d'eau, d'arbres et de tranquillité, endroit féerique inaccessible aux humains, animé du chant des oiseaux et qui favorise, non pas la paresse, mais le repos, la détente de l'esprit et des nerfs. Je voudrais du canotage, de l'air pur aussi et une brise embaumée qui griserait des petits avides de liberté...

Petite fille, j'habitais un de ces coins recherchés par les citadins, et, le croiriez-vous? j'aurais voulu être de la ville pour jouir autant de ce que venaient trouver chez nous les touristes. Or, dames et demoiselles étaient pleinement satisfaites de leurs vacances, si, à leur retour on pouvait dire d'elles par le hâle de leurs joues et de leurs bras: "Celles-ci arrivent de la campagne."

Pourquoi faut-il qu'on n'apprécie jamais que ce qu'on a perdu? Pourquoi désirer toujours la variété, alors que, mieux partagés que tant d'autres, on file des jours de paix heureuse? Est-ce qu'on ne se plaint pas sans cesse de quelque chose, sans voir, dans l'autre partie de la balance, des compensations énormes? Il faut bien songer que les bénédictions divines s'achètent à prix de sacrifices, et qu'on doit se résigner à les attendre. Si nous étions plus sages, que de regrets puérils nous nous épargnerions qui réussissent trop à jeter de l'ombre sur notre bonheur!

Puisqu'ici-bas nos fantaisies se heurtent presque toujours contre des obstacles, remettons gaiement à l'année prochaine l'éclosion d'un rêve fou qui me fait rire: l'espérance fait vivre...

JACQUELINE des ERABLES.

UNE CREATION ORIGINALE

Palestres d'hiver et d'été pour jeunes filles

Paris. — Depuis la guerre, les conditions de l'existence ont été bouleversées. La sécurité des fortunes n'est plus assurée et si l'éducation des jeunes gens peut rester identique à celle qui leur était donnée avant 1914 il n'en est pas de même de l'éducation des jeunes filles, qui doit nécessairement subir de profondes modifications.

Autrefois, la jeune fille fortunée ou simplement de famille aisée se dispensait aisément de la connaissance pratique de la vie. Le mariage ne changeait guère le genre de ses occupations habituelles; elle pouvait, comme chez ses parents, se reposer sur les serviteurs des soins de son intérieur ou de sa "maison".

Aujourd'hui tout est changé et l'avenir ne laisse pas prévoir un retour aux moeurs d'antan. La femme peut être plongée subitement dans le désarroi du fait de la disparition de ses parents ou de son époux. Les ressources, les rentes, etc., ont une tendance à diminuer; la question des domestiques est à l'état de crise de plus en plus aiguë; bref, la femme moderne doit faire face à des difficultés qui étaient improbables il y a quelques années.

Un grand nombre de parents, angoissés par ces éventualités, ont cru donner à leurs filles des armes de défense en leur faisant apprendre des éléments de métiers (sténo-dactylo, par exemple) ou en les aidant à obtenir les diplômes qui orientent vers les carrières libérales (avocat, médecin, etc.).

Mais ce n'est là qu'un côté de la question. Outre que la plupart de telles occupations sont peu compatibles à la vie familiale, il faut craindre qu'un encombrement se produise, laissant les jeunes filles démunies, comme par le passé.

N'est-il pas plus sage de commencer par donner avant tout à la femme l'"éducation du foyer", de lui octroyer un bagage de connaissances pratiques, telle qu'elle saura "se débrouiller" toute seule ou que, mariée, elle obtiendra par la somme des économies qu'elle fera réaliser, l'équivalence de gains professionnels souvent illusoires, sans risquer d'être par trop distraite de ces devoirs qu'une société ne peut négliger sans risquer de s'étioler et de disparaître.

Or, l'éducation scolaire actuelle ne prépare en rien à la vie pratique ou matérielle: elle est tout intellectuelle et livresque. On n'assure même pas à la future épouse ou mère sa première arme de défense: une force physique suffisante, étayée par une santé robuste.

On ne lui apprend rien de l'art domestique, de l'apprentissage de ces menus travaux manuels indispensables à la bonne marche d'une maisonnée.

Il existe bien des cours de toutes sortes où des conseils sont donnés, mais tout y est trop superficiel, trop ébauché et, défaut capital, on n'oblige pas assez les élèves à "mettre la main à la pâte", ainsi que le dit si justement la vieille expression populaire.

La création des "palestres" est née de ces considérations, et c'est au "lieutenant de vaisseau Hébert", toujours novateur avisé, que nous les devons. Ce sont les seules écoles de cette sorte que nous connaissions en France.

A l'étranger, et particulièrement aux Etats-Unis, il existe bien des "finishing schools" où l'on complète l'éducation purement scolaire, mais ces écoles n'ont pas, comme les palestres hébertistes, un enseignement d'une portée aussi haute; elles n'ont pas à la base une éducation physique complète, donnée avec une telle compétence éducative, qui confère aux élèves un précieux capital de force et de santé. Aussi croyons-nous faire oeuvre de bonne propagande en donnant ici des détails précis sur le fonctionnement de ces créations originales et si fécondes en heureux résultats.

Le collège gymnique et enfantin d'Hébert avait été fondé au lendemain de la guerre. Il ne recevait, alors, que des élèves externes, enfants, jeunes filles, dames désireuses de poursuivre leur éducation ou leur rééducation physique. Peu à peu, le collège gymnique a élargi son cadre en organisant des "palestres" en pleine campagne, où sont reçues comme internes des jeunes filles d'au moins quinze ans.

Le but poursuivi dans ces "palestres" est le suivant:

"Préparer la jeune fille à la vie en lui apprenant qu'elle peut ne compter que sur soi."

Il s'agit donc là d'une solide éducation pratique, au sens le plus large et non pas seulement d'un "vernis" sans consistance que le temps aurait tôt fait d'érailler.

Le programme d'éducation comporte les matières suivantes:

1o. Entrainement physique complet, base de toute action énergique et efficace qui fait disparaître les malaises provenant de la vie confinée des villes, qui fait sentir les méfaits d'une alimentation trop riche ou trop artificielle et prouve les effets hygiéniques puissants de l'exercice, des bains d'air et de soleil, de la nourriture frugale et naturelle. Ainsi l'organisme se débarrasse de toutes ses impuretés et augmente ses immunités naturelles contre la maladie.

2o. Apprentissage des travaux manuels courants, que l'entrainement physique préalable permet de supporter sans fatigue.

Ces travaux sont extrêmement variés et comportent, d'une part, les travaux d'intérieur, depuis le simple ménage, la couture, le service de table, jusqu'à la façon de peindre, de badigeonner, d'entretenir ou de réparer les divers objets d'une maison (serrures, sonnettes, etc., etc.); d'autre part, les travaux d'extérieur: organisation d'un jardin potager, utilisation des outils courants, entretien d'un jardin d'agrément, etc...

3o. Education morale et mentale: développement de la personnalité, du sentiment de la responsabilité, d'où nécessité de combattre "l'esprit collégien" si fréquent chez les jeunes, qui consiste par exemple à profiter d'un manque de surveillance, à craindre les réprimandes, à former des clans, à dénaturer la vérité, etc...

Une telle éducation — si rarement donnée — est la source de bienfaits dont les parents ont été eux-mêmes profondément étonnés: des jeunes filles arrivent, nerveuses, capricieuses, indisciplinées, qui quittent la palestre après quelques semaines, assagies, calmées, amies de l'ordre et de la mesure.

4o. Education intellectuelle: a lieu sous forme de cours ou conférences sur des sujets se rapportant de préférence à l'éducation physique.

5o. Education artistique, sous la forme de danses et de chants rythmés, de perfectionnement de gestes, sans que l'on oublie de rappeler et de montrer de diverses façons les chefs-d'oeuvre de la statuaire antique, de l'architecture, de la peinture, etc...

Un emploi du temps, strictement observé, règle la vie journalière qui se déroule dans de magnifiques cadres de verdure, l'été aux environs de Deauville, à quelques mètres de la mer, où, chaque matin, sont données des leçons de natation, de sauvetage, de conduite de différents genres d'embarcation.

L'hiver, c'est sur la Côte d'Azur, aux environs d'Hyères, sur les pentes sauvages de la montagne des Maures, que la palestre hébertiste se transporte, et l'on y respire avec une saine volupté les senteurs de l'eucalyptus et du mimosa.

Pouvons-nous mieux faire, pour conclure, que de reproduire ces quelques lignes dans le "Journal de médecine" (25-7-23) par Mlle Jeanne Guyot, docteur en médecine, ancienne pensionnaire de la palestre.

"Nous avons pu nous-même, au cours d'une convalescence pénible, participer à la vie de la palestre et nous en avons obtenu des résultats surprenants. Les cures qui s'y font nous semblent si inattendues qu'il nous paraît utile d'attirer l'attention des praticiens sur cette installation et sur ses avantages."

David STROHL.

— La "Revue Hebdomadaire".

Nos chances de vivre

Beaucoup d'entre nous, qui ne sont pas fille d'Eve à demi, voudraient bien savoir combien d'années elles ont encore à vivre. Dans sa sagesse, le Créateur nous a refusé tout don de prescience à cet égard. Mais il y a un calcul qui intervient, celui des probabilités. C'est ce calcul qui permet aux compagnies d'assurances sur la vie de passer contrat avec leur clientèle presque à coup sûr. L'un dans l'autre, une moyenne s'établit en effet, comme on dit, et cette moyenne, dégagée des statistiques de l'état civil, ne saurait être trompeuse.

En général, donc, voici combien d'années on peut espérer avoir encore devant soi, à un âge déterminé:

Age actuel	Années encore à vivre
0	48
10	51
20	43
30	36
40	29
50	22
60	15
70	9

Remarquez-le, ce tableau comprte certaines anomalies apparentes qui n'en sont pas en réalité. Il peut sembler bizarre qu'un bébé qui vient de naître n'ait, en moyenne, que 48 ans à vivre, tandis qu'un enfant de dix ans en ait 51. A la réflexion, on s'explique très bien la chose, car c'est dans les premières années de la vie que la mortalité est la plus forte et, donc, la moyenne générale s'en ressent forcément. D'ailleurs, passé vingt ans, la tranche d'années encore à vivre s'abaisse progressivement. Mais l'âge extrême qu'on peut atteindre s'élève, car, alors qu'une personne de trente ans ne peut guère espérer dépasser 66 ans, une personne de soixante ans peut se flatter d'aller jusqu'à 75. N'est-ce pas consolant et admirable?

Autour de la mode

Autrefois, quand venait le printemps, nos mères rangeaient avec soin leurs fourrures dans de grands cartons, les saupoudraient de camphre ou de naphtaline, ou même encore les donnaient à conserver jusqu'à l'automne aux fourreurs. Maintenant, adieu ces précautions qui marquaient pour nous les premiers beaux jours. On porte des fourrures en plein été et une femme ne saurait se séparer de son étole ou de son lourd manteau. Ce n'est pas parce que la température s'est abaissée, mais simplement parce que la mode l'ordonne.

RECETTES

Canard en verdure

Faites cuire une chopine de pois secs, après les avoir fait tremper six ou huit heures dans l'eau avec du bouillon, persil, deux ciboules; passez-les en purée épaisse. Si vous prenez des pois frais, mettez-en une pinte et supprimez persil et ciboules.

Videz, flambez, troussez le canard et, pendant la cuisson des pois, mettez-le cuire dans une casserole avec sel, poivre, thym, laurier, une échalote, deux clous de girofle; quand il est cuit, passez la sauce à la fine passoire et mélangez à la purée de pois, faites-la réduire ni trop claire ni trop épaisse; servez-la dans un plat creux chaud, dressez le canard par dessus. Quand on fait une purée de pois secs, on fait frire quelques croûtons dont on la garnit.

Oeufs durs en mayonnaise

Prenez quelques jolies feuilles de laitue dont vous garderez le coeur pour le couper en quatre. Formez un lit avec les feuilles, que vous placez dans le fond d'un plat ou d'un saladier. Posez sur la laitue deux ou trois oeufs durs coupés le plus régulièrement possible, que vous disposez un peu en dôme. Recouvrez-les d'une couche légère de sauce mayonnaise. Prenez des filets d'anchois que vous placez par-dessus en forme de quadrillage, et mettez quelques câpres dans les interstices. Posez les quartiers du coeur de laitue autour et ajoutez quelques olives ou des tranches de betterave.

PETITS CONSEILS

Le lait caillé pour les estomacs délicats

On sait que le lait caillé ne doit pas avoir bouilli; il est préférable de faire cailler le lait par parties, afin que l'on consomme, en une seule fois, le contenu d'une tasse ou d'un bol, par exemple. Le lait sera donc mis dans des tasses et tenu non loin du feu, mais pas tout à fait au chaud. On reconnaît qu'il est caillé quand il épaissit, ce qui demande plus de 24 heures. Les médecins ont constaté que le lait caillé est plus assimilable que le lait frais, il est digéré par les estomacs les plus délicats et aussi par des personnes qui ne peuvent supporter le lait, ou qui ne l'aiment pas. Ceci est à retenir, si le lait étant prescrit, le malade ne peut le digérer. Une autre manière de faire cailler le lait consiste à acheter, chez le pharmacien ou chez le droguiste, une plante sèche appelée la chardonnerette; une forte pincée dans un nouet de mousseline suffit pour faire cailler un litre de lait.

Pour dissiper l'odeur de la friture

Quand vous faites une friture dans la poêle, si vous voulez éviter l'inconvénient qui en résulte, ayez soin de la recouvrir d'une feuille de papier blanc. Cette feuille intercepte les vapeurs chargées de graisse dont vous savez par expérience le fâcheux effet sur votre batterie de cuisine.

Préservatif de la rouille

Voici une formule pour préserver les objets de la rouille; on fait fondre une partie de résine dans six ou huit parties de saindoux, qu'on laisse refroidir en ayant soin d'agiter constamment. La pâte fluide ainsi obtenue garantit les objets métalliques de la rouille et de ses conséquences. Elle ne peut s'enlever qu'au moyen d'un lavage à la benzine.

L'EVANGILE

Huitième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XVI, 1-9)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Un homme riche avait un économe qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Il le fit venir et lui dit: Qu'est-ce que j'entends dire de vous? Rendez-moi compte de votre administration; car je ne veux plus désormais que vous gouverniez mon bien. Alors l'économe dit en lui-même: Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien? Je ne puis cultiver la terre, et j'aurais honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que, quand on m'aura privé de mon emploi, je trouve des gens qui me reçoivent chez eux. Il fit donc venir l'un après l'autre tous les débiteurs de son maître, et il dit au premier: Que devez-vous à mon maître? Cent barils d'huile, répondit celui-ci. L'économe lui dit: Tenez, voilà votre obligation, asseyez-vous vite, et faites-en une de cinquante. Il dit ensuite à un autre: Et vous, que devez-vous? Celui-ci lui répondit: Cent mesures de froment. Tenez, lui dit il, voilà votre billet, faites-en un de quatre-vingts. Le maître loua cet économe infidèle de ce qu'il avait agi en homme intelligent; car les enfants du siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière. Et moi, ajouta Jésus, je vous dis aussi: Employez les richesses d'iniquité à vous gagner des amis, afin que, quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

Calendrier de la semaine

Jeudi 31 juillet — S. Ignace de L.

Vendredi 1er août — S. Pierre aux Liens.

Samedi 2 — S. Alphonse de Liguori.

Dimanche 3 — Huitième dimanche après la Pentecôte.

Lundi 4 — S. Dominique.

Mardi 5 — N.-D. des Neiges.

Mercredi 6 — Transfiguration.

Il n'y a pas assez de couvents

De M. Lucien Carpechot, dans le "Gaulois":

En aucun cas comme en cette époque forcenée, comme en ce siècle de vapeur et d'électricité, comme en ces jours de fatigue nerveuse et de surmenage, les hommes n'auraient autant besoin, pour rétablir l'équilibre de leur vie, de ces retraites paisibles où les âmes sont défendues contre les vaines agitations de l'univers, où les esprits austères peuvent s'élever par la méditation et la prière vers des régions plus sereines, où de pauvres êtres déchirés par les cruautés et les rudesses d'un âge de fer trouvent un refuge! Loin de fermer les couvents et les monastères, il serait au contraire tout à fait sage et humain de les multiplier, de les ouvrir aux coeurs pensifs qui cherchent vainement le repos et la paix au milieu de la course effrénée que nous menons depuis la minute de notre naissance jusqu'à l'instant de notre mort. Jamais n'ont été plus opportunes ces Chartreuses que des saints pleins de sagesse et de prévoyance avaient placées à des altitudes inaccessibles aux bruits des villes et à la fièvre des affaires terrestres!

Plat de perles

Les perles furent de tout temps parmi les parures féminines les plus recherchées. Sénèque raconte que les Romaines portaient deux et trois perles à chaque oreille. Leur vanité en ce genre allait si loin que les souliers en étaient brodés. Certains riches poussaient le raffinement du luxe jusqu'à servir dans les repas des plats de perles comme un mets rare. De nos jours, cette pratique trouverait peu d'amateurs, les perles sont si chères!

Autour de la Ferme

L'Ensilage

L'ensilage est une nécessité sur toutes les fermes. Sans doute je ne parle pas de nécessité absolue — nous avons déjà vécu sans silo — mais vous ne pouvez, sans silo, retirer de vos animaux, et spécialement de la vache à lait, tous les bénéfices que vous pourriez en retirer.

Le silo, d'abord, vous permet de faire des centaines de tonnes d'un excellent fourrage sur quelques acres de terre qui, par ce fait même, sont préparés à produire l'année suivante une très bonne récolte de grain.

Deuxièmement, il est prouvé que l'animal ne peut pas complètement digérer les nourritures sèches. Ainsi vous donnez à votre vache, disons, 40 livres par jour de bottines d'avoine, trèfle ou luzerne, puis de la moulée. La bête s'en porte bien, elle donne même un bon rendement de lait. Cependant les connaisseurs disent que votre vache digère à peine la moitié de ces nourritures sèches. Vous perdez donc cette moitié de nourriture que vous faites manger à votre bête inutilement. L'ensilage n'est pas seulement bien digestible, il aide encore à la bonne digestion des nourritures sèches que vous devez servir à vos animaux avec l'ensilage.

Pour mieux m'expliquer, votre vache, qui ne digère que 20 livres des 40 livres de nourriture sèche que vous avez l'habitude de lui donner, digérera une trentaine de livres de nourriture sèche et en plus 40 livres d'ensilage. Elle mangera 70 livres au lieu de 40, et elle les digérera parfaitement bien.

L'ensilage, qui est une nourriture excellente pour tous les animaux, devient une nécessité pour la vache à lait. Ceci est bien connu et prouvé par l'expérience des dernières années.

— Mais, Monsieur, nous avons des vaches à lait. Elles sont belles et grasses, elles donnent même plus de lait que celles de mon voisin qui a un silo.

— Je vous crois, mon ami, mais je suis convaincu qu'en définitive votre voisin fait plus d'argent que vous. Pourquoi? Parce que l'ensilage est le fourrage le moins dispendieux et se rapprochant le plus de l'herbe de vos pâturages. J'ai, moi-même, acheté des bottines d'avoine verte. Je payais cinq sous la bottine, c'est-à-dire $25 la charge, et les cultivateurs me disaient: ce n'est pas trop cher, il faut, pour récolter ces gerbes, labourer, herser semer, couper, mettre en quintaux, charroyer quelquefois de bien loin. Cela coûte cher. Oui, cher, et bien trop cher, pour imaginer faire de l'argent en donnant ces bottines à vos vaches.

— Nous avons, nous aussi, du trèfle et de la luzerne.

— A la bonne heure! Mais sans ensilage, vos vaches, je le répète, n'en digèrent pas la moitié.

Un M. Tougas, de Saint-Adolphe, disait: "Je savais que l'ensilage était bon; je l'avais tant de fois entendu répéter. Mais un silo, ça coûtait de l'argent, c'était quelque chose de nouveau; d'autres s'en passaient bien et je restais toujours indécis. L'été dernier, je ne pus cependant résister à l'idée de creuser une tranchée, et ceux qui l'ont vue savent si c'en était une. Ce silo-tranchée devait contenir certainement près de 400 tonnes. Le travail de ce creusage m'avait laissé un peu perplexe. Le blé d'Inde, passablement gelé, ralentissait un peu mes mouvements; mais on ne s'arrête pas quand on a tant de fait. La tranchée était prête et ces champs de blé d'Inde ne devaient pas être perdus. On se mit donc à l'oeuvre un peu en me demandant: A quoi bon? Mais nous avions à peine commencé notre ouvrage que nous ne pouvions plus nous défendre de nos bêtes qui, malgré nous, envahissaient la tranchée. Cette lutte, loin de me déplaire, m'avait complètement remis de mon indécision. Les vaches mangeraient de l'ensilage, j'en avais des preuves plus que certaines."

Cet été, M. Tougas agrandit sa tranchée du double. C'est que l'hiver dernier l'ensilage menaçait de se faire rare. Il fallait ménager les portions, et le rendement des vaches diminuait en proportion de la privation d'ensilage qu'on leur faisait. Ni la luzerne, ni la moulée d'avoine, ni les bons soins ne pouvaient remplacer la ration d'ensilage.

M. Tougas, et tous les fermiers possesseurs de silos, soutiennent que c'est folie que d'essayer de garder des vaches à lait sans ensilage.

N.-C. JUTRAS, ptre.

CONTE CANADIEN

"La pêche à la babine"

Par un Canayen

Il y aura vingt-deux ans le mois passé, j'allais faire un tour de visite chez mon oncle Antoine Deschambeault, à Saint-Ildefonse, ou, comme disaient les bonnes gens, au Saint-qui-défonce, en bas de la Rivière Saint-François... pas loin de Maska...

Une pluie battante nous tint ankylosés, ou si vous le préférez, cabanés toute la sainte journée. C'était dans le mois de juin, jour pour jour avec aujourd'hui... et comme vous le savez sans doute, dans la semaine de la Pentecôte, c'est pas battu pour la pêche à la barbotte...

Or le lendemain de cette fameuse pluie, comme je mettais le nez dehors, vers huit heures du matin, j'aperçois-ti-pas le père Michel Cardin, un de mes vieux amis d'enfance qui flairait le nez au vent d'ouest...

— Comment est-ce que ça va, Père Michel?

— Pas mal, comme tu vois; et, toi, courailleux?

— Dis-moi pas ça, je suis venu faire un tour de pêche à la barbotte, ça doit être le temps après un orage comme celui d'hier. Grée-toi et dans 20 minutes on part pour l'Anse à Dansereau. Emporte-toi une beurrée, moi je fournirai le reste...

La beurrée préparée donc, c'est-à-dire le lunch, comme on dit en français à cette heure, on part en chaloupe et file à la dérive jusqu'à l'Anse à Dansereau. L'Anse était encore comme il y a 22 ans, rien de changé...

Il faisait une chaleur de tonnerre. Pour se mettre à l'abri un peu, on coupit des branches, des feuillages et on les attachit ensemble, puis on les plantit de chaque bord de la chaloupe. Ensuite les lignes à l'eau, empâtées avec des vers longs comme ça... Ca va-t-y mordre un peu...

Attend, puis attend encore... pas un poisson qui se montre, pas un petit coup, ça ne mordait pas du tout, et pourtant, ça ne dépendait pas qu'il n'y avait pas assez mouillé la veille... sainte bénite... de quoi noyer tous les poissons des alentours... On mouve ici, là, partout, dans les petites anses de la grande anse, rien, pas de chance... pas plus de poisson que dans ma main. Vers midi, sans perdre patience, mais la fringale au ventre et le corps en feu, mon compagnon, le père Michel Laplotte (c'est ainsi que l'appelaient les gamins du village) me uit d'un ton découragé:

— Ti-ti, ti, ti, titoine (c'était mon nom dans ce temps-là) ti, ti, ti, tire au large dans le chenal, on va, va, va, se rincer la, la, la, laluette.

Il faut dire entre parenthèse que le père Michel bé, bé, bé, bégayait comme un vrai bègue de l'ancien temps...

Rendus au milieu du courant, le père Laplotte me dit:

— Damné fou, pen, pen, pen, penche-toi à gauche pour pas qu'on, qu'on, qu'on verse à droite.

Ce que je fis sans lambiner, l'eau rentrait dans la chaloupe... Pendant ce temps-là, le bonhomme s'était mis à plat ventre dans le devant de la chaloupe et avalait par grosses lampées, de temps en temps, jusqu'à son chapeau qui trempait dans l'eau... Le v'la ti pas qu'il se relève en m'envoyant un juron par la tête:

— Si, si, si, si t'es pas capable de, de, de, de tenir l'équilibre, ben, ben, ben, lâche-le.

Ce que je fis. Il fallait voir la tête du bonhomme, sa barbiche toute mouillée et surtout sa babine débandée (il avait comme qui dirait un chancre sur la lèvre d'en bas)...

Lorsque l'équilibre fut rétabli et la chicane finie, le vieux Michel enfonça sa figure dans la rivière: à peine avait-il bu une gorgée qu'une grosse barbotte qui se chauffait au soleil, apercevant cet appât-là, vint y mordre à belles dents. Michel donne un petit coup sec et v'lan, la barbotte alla revoler dans le fond de la chaloupe...

— Serre, serre, serre ta, ta, ta, ta ligne, Ti, ti, ti, titoine, on va, va, va pêcher à la, la, la ba, ba, ba, babine.

De voir qu'on avait pas pris un gueux de poisson dans toute notre avant-midi, pas même un p'tit crapais et dire que dans l'espace d'une minute, on avait à nos pieds la plus belle barbotte qui ait jamais fortillé dans une chaloupe! Et ça, grâce à la babine de Michel Laplotte.

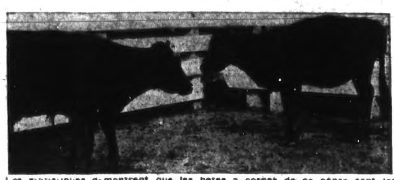
Mes chers amis, croyez-moi si vous voulez, ça ne changera rien à l'histoire, mais à trois heures de l'après-midi, la chaloupe était pleine et rien que des barbottes... Une vraie pêche miraculeuse, quoi!

J'avais oublié de dire en terminant que le vieux Michel, lui par exemple, il n'en avait plus du tout... de babine...

AMELIORONS NOS TROUPEAUX



Il n'y a pas beaucoup de bêtes à cornes de ce type, mais ce sont celles qui donnent un profit certain



Les statistiques démontrent que les bêtes à cornes de ce genre sont les plus nombreuses sur le marché

LE ROMANCIER VAGABOND

L'étrange figure de Panaït Istrati, conteur oriental de langue française

Panait Istrati. Ce nom-là n'avait guère figuré jusqu'ici que sur les livres de police et le voici en route pour la notoriété. L'homme qui le porte, un grand garçon de quarante ans, aux traits accentués, aux yeux dorés, était hier un vagabond, un "outlaw". On s'accorde maintenant à saluer en lui un conteur de grand talent, et son premier livre, "Kyra Kyralina", est dans toutes les librairies.

Romain Rolland l'appelle "un nouveau Gorki des pays balkaniques". Si l'éloge est grand, l'auteur de "Jean-Christophe" ne manque pas d'autorité pour le décerner.

* * *

La vie de Panait Istrati, c'est Romain Rolland qui la raconte lui-même dans la préface qu'il a donnée à son livre. C'est le récit de trente ans de vie errante, de misère et de faim, d'aventures invraisemblables. Flânant ou suant, exténué de travail ou assommé de privation, Istrati était un jour à Athènes, le surlendemain à Naples, puis au Caire, à Smyrne, à Jaffa, à Beyrluth, à Damas, à Lausanne, à Genève, à Marseille, à Nice enfin où, désespéré, ayant fait tous les métiers sans qu'aucun le nourrit, tour à tour garçon de café, pâtissier, serrurier, chaudronnier, mécanicien, manoeuvre, terrassier, débardeur, conspirateur, domestique, homme-sandwich, peintre d'enseignes, peintre en bâtiments et photographe, il se tranchait la gorge, le 3 janvier, et restait ensuite plus de six mois en tête-à-tête avec la mort.

— Ce n'est d'ailleurs pas la misère qui m'eût jamais poussé à cela, a-t-il dit. D'ailleurs on m'a fouillé à l'hôpital et l'on a trouvé trente francs dans mes poches. Comme disait le commissaire de police, "on ne se tue pas quand on a encore tant d'argent..." Mais on peut vouloir mourir à force d'être seul.

Aujourd'hui Istrati a deux amis: Romain Rolland et un compatriote, Roumain comme lui, M. Jonesco, établi bottier à Paris.

— Sans eux, dit-il, je n'aurais pas fait mon livre. Mais, grâce à eux, j'ai été comme un cheval qui se jette dans une clairière et qui prend goulûment de grosses bouchées d'herbe. Le miracle de l'amitié...

Ah! l'amitié... Elle a en lui son plus fervent poète.

— Toute la beauté de la vie, dit-il, est entre la passion et l'intelligence. La passion, c'est le plus bel ornement de la vie; unie à l'intelligence, elle est l'amitié, le seul sentiment humain désintéressé. Ni l'amour conjugal, ni même l'amour maternel ne le sont, en effet, pareillement. Entre deux amis, le monde entier peut tenir — pas entre mari et femme...

* * *

Il y a sept ans qu'il s'est mis à apprendre le français, en lisant, entre deux nettoyages de devantures.

— Il y a longtemps que j'adorais le français sans en connaître, comme aujourd'hui, la musique, la souplesse et le charme. C'est pour venir l'apprendre qu'un jour je sautai, au Pirée, dans un bateau en partance pour Marseille. Hélas! on me débarqua à Naples, première escale du cargo, bien que j'eusse accepté de remplacer, pour prix de mon passage, un soutier défaillant... C'est pour aller l'apprendre que, dès l'âge de quatorze ans, j'ai fui ma maison natale, malgré les larmes et les efforts de ma pauvre mère...

* * *

Depuis 1921, il a écrit deux livres — celui qui paraît aujourd'hui et un autre: l'"Oncle Anghel", qui sera publié en octobre — tout en exerçant à Nice la profession de photographe ambulant.

Sur la promenade des Anglais, ses pareils sont bien une douzaine, qui, secondés par vingt marchands de tapis, sollicitent et harcèlent le client, en dépit de toutes les interdictions municipales. De temps en temps, la police intervient. Elle emmène au poste l'un ou l'autre des commerçants trop zélés, que l'on relâche d'ailleurs bientôt. Les premières fois, la contravention leur coûte une amende; ensuite, ce sont des jours de prison.

— J'en ai fait douze, avoue Istrati souriant. Mais j'ai eu quelques beaux clichés: le shah de Perse, le roi de Siam, et, en avril dernier, S. M. la reine de Roumanie. A ce moment, j'ai rencontré à Nice le directeur de l'"Universul", le grand journal de Bucarest, et je suis devenu son correspondant à Paris. Le métier de photographe mène à tout... Mais je retournerai bientôt à Nice, voir les "copains"...

Toujours son culte de l'amitié!...

* * *

— Maintenant que la "veine" est trouvée, vous allez vous fixer, sans doute?

Istrati a soudain pour quelque lointaine vision d'Orient un regard profondément nostalgique.

— C'est quand ils sont morts, répond-il, que des hommes de mon espèce peuvent s'arrêter dans leur course...

Raymond de NYS.

L'industrie de la laine en Alberta

On attache beaucoup d'intérêt parmi les manufacturiers à la nouvelle manufacture qu'on se propose de construire à Wabamun, qui se trouve à environ 60 milles d'Edmonton, car son succès démontrera aux éleveurs de moutons et aux hommes d'affaires de l'Alberta qui financent ce projet les avantages de développer le Canada en un grand pays producteur de laine.

Ainsi le "Edmonton Journal" dit: "On a exprimé des doutes jusqu'aujourd'hui sur la possibilité de traiter la laine avec les pouvoirs d'eau de l'Alberta. Tout doute est maintenant disparu, car on a fait des expériences sur l'endroit que l'on se propose d'exploiter. L'eau est éminemment bonne pour cette industrie.

"On prédit que les développements de cette industrie auront pour effet d'activer l'élevage du mouton dans l'Alberta. D'un autre côté cela aura pour effet de stabiliser le genre de culture que l'on fait en plusieurs parties de la province."

Quatre élections complémentaires

Ottawa — Le gouvernement fédéral devra faire quatre élections complémentaires d'ici six mois pour remplacer trois députés qui ont donné leur démission et un autre qui est mort. Ce sont:

L'hon. Walter Mitchell, dans Saint-Antoine, Montréal.

M. Gus. Porter, dans Hastings-Ouest.

M. Em. Danjou, de Rimouski, qui vient d'être nommé régistrateur de son comté.

M. J.-A. McKelvie, de Yale, mort pendant la session.

Le coeur à droite

Une femme entrée à l'hôpital de Saint-Denis, à Paris, vient de faire l'objet d'une curieuse constatation. L'examen clinique et la radiologie ont montré que cette femme avait le coeur situé à droite, que le tube digestif tout entier et les autres organes occupaient tous également une position inverse de la normale. M. Derancourt, interne à l'hôpital de Saint-Denis, a fait à la Société d'anatomie une communication au sujet d'un cas si particulièrement remarquable.

Décorés de l'Ordre du Saint-Sépulcre

Montréal — Une dépêche adressée par le Patriarche latin de Jérusalem au Commandeur L.-J. Rivet, camérier de Cape et d'Epée de Sa Sainteté Pie XI, annonce la création de M. Victor Morin au titre de Commandeur de l'Ordre Militaire et Pontifical du Saint-Sépulcre, de l'hon. juge Louis-Joseph Loranger et de M. Emile Vaillancourt au titre de Chevaliers du même ordre.

Ces distinctions ont été conférées à nos estimés concitoyens sur la recommandation de S. G. Mgr Gauthier, administrateur apostolique de l'archidiocèse de Montréal, en reconnaissance des oeuvres d'apostolat catholique et social accomplies par eux dans leurs sphères respectives.

Au service de l'Eglise

Sous ce titre général se trouvent réunies les monographies de vingt ordres religieux ou congrégations ecclésiastiques exerçant leur action bienfaisante au Canada français. Chaque monographie est signée par un membre de la communauté dont elle raconte l'origine et les oeuvres. C'est ainsi que celle des Dominicains porte la signature de S. G. Mgr Rouleau, O.P.; celle des Jésuites, du R. P. Adélard Dugré, S.J.; celle des Oblats, du R. P. Rodrigue Villeneuve, O.M.I.; celle des Sulpiciens, de l'abbé Maurault, P.S.S.; etc., etc.

Dans un avant-propos, le R. P. J.-P. Archambault, S.J., explique le but de ce livre et montre de quelle utilité il sera tant pour faire connaître le rôle des ordres religieux au Canada que pour éclairer les jeunes gens qui se destinent à la vie religieuse. Plus de quatre-vingts illustrations font défiler sous les yeux les portraits des fondateurs et les principaux établissements canadiens.

Cet ouvrage de 300 pages, imprimé sur beau papier glacé, ne se vend que 75 sous l'exemplaire, à l'imprimerie du "Messager", 1300, rue Bordeaux, Montréal.

Mère Gamelin

Peu de communautés dans notre pays sont aussi bienfaisantes et aussi populaires que les Soeurs de la Providence. Aucune oeuvre ne leur est étrangère. Elles s'occupent des pauvres, des malades, des aliénés, des orphelins, des vieillards. Elles enseignent, elles catéchisent, elles visitent; elles sont partout en faisant le bien. Cet esprit d'universelle charité la communauté le doit à sa sainte fondatrice, Mère Gamelin. Belle figure, trop peu connue, comme la plupart de nos gloires canadiennes. La brochure que publie l'"Oeuvre des Tracts" contribuera à la mettre en relief. Elle révélera ses hautes qualités morales, et fera mieux connaître l'oeuvre admirable sortie de son coeur. Puisse-t-elle se répandre dans tous nos foyers et attirer de nouvelles recrues à la communauté de la Providence! Cette brochure ne se vend que 10 sous l'unité, $6 le cent. S'adresser à l'"Action Paroissiale", 1300, rue Bordeaux, Montréal.

LE MARCHE

Marché au grain

	Clôture	Clôture précéd.
Blé—		
No 1 Nord	154⅜	155½
No 2 Nord	150⅜	150⅜
No 3 Nord	146¼	146⅛
No 4	137½	137⅜
No 5	129¼	129⅛
No 6	117⅜	118⅛
Alimentation	107⅜	107⅛
Voie	149⅜	150⅛
No 1 Durum	134⅜	136⅛
No 2 Durum	134⅜	136⅛
No 3 Durum	133⅜	135⅛
No 1 Inférieur	...	145½
No 2 Inférieur	...	142⅛
No 3 Inférieur	...	139⅜
No 1 Charbonneux	...	141⅞
No 2 Charbonneux	...	139⅜
No 3 Charbonneux		136⅜
No 1 Rejeté		141⅜
No 2 Rejeté		138⅜
No 3 Rejeté		133⅜
Spécial No 4	136½	136⅜
Spécial No 5	129⅜	130⅛
Spécial No 6	124⅜	135⅛
Criblures	200	200
Avoine—		
No 2 C. W.	56⅜	56½
No 3 C. W.	55	54⅜
Ex. 2 Alimentation	54½	54
No 1 Alimentation	53⅜	53
No 2 Alimentation	51⅜	51½
Rejetée	48⅜	48
Voie	56⅜	56½
Orge—		
No 3 C. W.	89⅜	92
No 4 C. W.	84⅜	87⅛
Rejetée	83	83⅜
Alimentation	82¼	82⅜
Voie	88½	90⅜
Seigle—		
No 1 C. W.	95	91
No 2 C. W.	95	91
No 3 C. W.	91½	89
Rejeté 2 C. W.	90½	86
Rejeté	89½	88½
Voie	95	91
Lin—		
No 1 N. W. C.	241	244
No 2 C. W.	237	240
No 3 C. W.	210	213¼
Rejeté	210	213¼
Voie	234	238¼

Marché aux animaux

28 JUILLET 1924

Bouvillons—	
Excellents	$6.00—$6.50
Bons	$4.50—$5.50
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$3.75—$4.00
Bons	$2.50—$3.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$3.00—$3.50
Bons	$2.00—$2.75
Boeufs—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.00—$1.75
Taureaux—	
De choix	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.00—$1.75
Taures de boucherie—	
De choix	$5.00—$5.75
Assez bonnes	$3.50—$4.50
Taures à engraisser—	
De choix	$2.75—$3.00
Bonnes	$2.00—$2.50
Veaux—	
De choix	$4.00—$5.25
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$1.00—$2.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.25—$3.75
Bonnes	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Pour conserves	$1.00—$2.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$4.00—$6.00
Moutons ordinaires	$2.00—$3.00
Agneaux bons	$9.00—$12.00
Agneaux ordinaires	$6.00—$7.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$8.30
Très gras	$8.00
Lourds	$7.00
Très lourds	$6.00
Porcs d'étal	$7.50
Légers	$7.25
Inférieurs	$4.50
Truies No 1	$6.00
Truies No 2	$5.00
Verrats	$3.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .31 à $ .31½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .23
Premiers	$ .21
Seconds	$ .17
Fêlés	$ .14
Pommes de terre—	
Le minot	$ .90—$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.22½
2 sacs de 49 livres	$4.27½
4 sacs de 24 livres	$4.32½
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.22½
2 sacs de 49 livres	$4.27½
4 sacs de 24 livres	$4.32½
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.22½
2 sacs de 49 livres	$4.27½
4 sacs de 24 livres	$4.32½
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.22½
2 sacs de 49 livres	$4.27½
4 sacs de 24 livres	$4.32½
Alimentation—	
Son, La tonne	$22.00
Gru, La tonne	$24.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.85
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$21.00
Mil. No 2	$19.00
"Red Top" No 1	$15.00
"Red Top" No 2	$12.00

LE CHEMIN DE FER DE LA BAIE D'HUDSON EST POSSIBLE

Texte du discours de M. A.-L. Beaubien, député de Provencher, sur la motion Knox censurant le gouvernement pour n'avoir rien fait en vue de l'achèvement du projet

Nous avons mentionné brièvement le discours de M. A.-L. Beaubien, député progressiste de Provencher, sur le projet du chemin de fer de la Baie d'Hudson, à l'une des dernières séances de la session fédérale. Nos lecteurs aimeront sans doute à en avoir sous les yeux le texte complet. Rappelons que cet important discours a été prononcé en français.

Un ami me racontait qu'un jour Mgr Laflamme, éminent professeur à l'Université Laval de Québec, commença un discours en ces termes:

"Je me propose de vous démontrer que le posage du câble transatlantique est possible, et cela me sera d'autant plus facile que le fait est maintenant accompli, et je vous le prouverai d'une manière aussi évidente, aussi claire et avec autant de conviction que je vous prouvais autrefois son impossibilité."

Du temps du Pacifique Canadien

Toutes les grandes entreprises de développement ont eu leurs adversaires et leurs critiques. Des ingénieurs compétents, des explorateurs de renom et à leur suite des hommes illustres ont combattu le projet du chemin de fer du Pacifique Canadien avec la même ardeur, avec des arguments aussi convaincants, des rapports aussi pessimistes, type M. Laughlin, que ceux apportés aujourd'hui par les adversaires du chemin de fer de la baie d'Hudson.

Il serait intéressant de demander aujourd'hui la production des documents officiels contenant des opinions adverses à la construction projetée du Pacifique Canadien. Nous y trouverions des rapports comme celui de M. McLaughlin sur la baie d'Hudson. Nous y lirions les discours d'hommes éminents allant jusqu'à dire que "les revenus du Pacifique Canadien ne suffiraient pas même à payer la graisse de ses roues". En dépit de cette opposition, le Pacifique Canadien fut construit et fait maintenant l'orgueil du Canada.

J'avais préparé des notes assez nombreuses pour essayer de prouver à mes amis de l'Est les avantages que notre pays retirerait de la construction du chemin de fer de la baie d'Hudson, et la possibilité d'établir cette route.

Mais cette question venant à une heure tardive de la session, je me vois obligé d'éliminer un exposé plus complet de mon sujet et de limiter mes observations aux grandes lignes du projet.

Ce qu'est la baie d'Hudson

La baie d'Hudson est une vaste mer intérieure de 1,000 milles de longueur et d'une largeur variant de 400 à 600 milles. Sa profondeur est de 70 à 150 brasses. Elle est reliée à l'océan Atlantique par un détroit qui mesure 35 milles à sa plus petite largeur, et dont la profondeur varie de 150 à 300 brasses.

Depuis plus de deux siècles, les navires de la compagnie de la baie d'Hudson ont navigué sur ces eaux, apportant d'Europe les provisions nécessaires à la population du nord, et transportant en Angleterre les trésors inépuisables de fourrure que contient le pays tributaire de l'immense baie. Plus de huit cents vaisseaux sont entrés dans la baie d'Hudson, et sur ce nombre, deux seulement ont fait naufrage. N'est-ce pas là une réponse éloquente à ceux qui disent que la navigation sur le détroit et sur la baie est si dangereuse que les compagnies refuseront d'assurer les navires et les cargaisons qu'ils transporteront sur cette route? Y a-t-il une autre route au monde où durant ce même laps de temps l'on peut enregistrer que le même pourcentage de perte?

La suprématie sur cette route dont dépendait la liberté du commerce des fourrures a donné lieu à des luttes sanglantes [illegible] entre les deux grandes races de ce pays. C'est là un autre fait historique qui démontre que déjà dans le temps où la navigation n'avait pas pour la seconder les hydroplanes, les avions, les phares, la télégraphie sans fil et les autres secours modernes, les navigateurs accordaient tous à reconnaître que cette route était possible, utile et avantageuse. A plus forte raison devez-vous admettre qu'avec les progrès de la science nautique nous avons raison de lutter pour l'établissement de cette route commerciale.

D'où vient l'opposition?

L'autre argument en faveur de cette route existe justement dans l'opposition qu'elle rencontre. D'où vient cette opposition?

Elle vient de ceux qui retirent ou comptent retirer plus tard des bénéfices de l'écoulement des produits de l'Ouest. Elle vient de ceux qui transportent nos grains, nos bestiaux et nos autres produits, de ceux qui les manutentionnent ou vivent de leur commerce. Elle vient aussi de ceux qui projettent de nouvelles entreprises dont le maintien dépendra du trafic de notre production. C'est la perte d'un bénéfice présent ou futur qui les fait s'opposer au parachèvement du chemin de fer de la baie d'Hudson. Et ils ont entraîné à leur suite ceux qui, pour des raisons commerciales ou autres, subissent leur influence.

Ils prétendent que la baie et le détroit d'Hudson ne sont pas navigables et que le grain ne sera jamais expédié par cette route. Pourquoi donc en craignent-ils la concurrence? Nous avons pleinement le droit de mettre en doute leur sincérité. Est-il d'ailleurs un seul adversaire déclaré de la voie ferrée de la baie d'Hudson qui ne soit en même temps le défenseur d'une autre route? La volte-face même de l'ingénieur McLachlan ne s'est-elle pas doublée d'une recommandation en faveur de la canalisation projetée du Saint-Laurent? Je le répète, la source intéressée de cette opposition est bien significative.

Pour pouvoir juger sainement des chances de succès de cette route, il faut puiser aux renseignements donnés par les explorateurs de cette région. C'est ce qu'a fait l'autre Chambre en 1920, et la conclusion qu'a tirée le comité spécial du Sénat a été favorable au parachèvement de la voie.

La route de la baie possible

L'étude du comité s'est portée sur une période très étendue, et il énonça parmi ses conclusions:

"1. Que l'établissement de la route de la baie d'Hudson est possible et deviendra éventuellement profitable.

"2. Que la saison de navigation, dans les conditions actuelles, est d'au moins quatre mois par année et qu'elle peut devenir beaucoup plus longue, si l'on apporte à la navigation des moyens plus efficaces de secours."

Sans continuer la citation du rapport, je dois dire que les opposants au projet n'acceptent pas cette deuxième conclusion. A l'appui de leur négation, ils apportent le témoignage de certains navigateurs dont les navires ont été retardés par les glaces ou les tempêtes dans le détroit. Je ne conteste pas l'exactitude de leur avancé. Mais je soutiens que leur manière de raisonner ne s'appuie pas sur une saine logique. Ils concluent du particulier au général.

Si l'on jugeait du climat du Canada par la température d'Ottawa jusqu'à ces [illegible] derniers mois, nous conclurions faussement qu'il n'y a pas d'été dans notre pays.


M. A.-L. BEAUBIEN, député du comté de Provencher

Quatre mois de navigation

Rien, il y a dix jours, ne faisait prévoir les chaleurs torrides de ces derniers jours. Cette année est exceptionnelle et ce n'est qu'en étudiant la température d'un certain nombre d'années que l'on peut s'en former une idée exacte. C'est ainsi que l'on a trouvé la longueur de la saison de navigation dans la baie et le détroit d'Hudson. Ceux qui les ont visités pendant plusieurs années s'accordent à dire que cette saison est d'environ quatre mois. D'après une moyenne établie par une étude de 70 ans, de 1824 à 1894, la navigation est libre depuis le 19 juin jusqu'au 8 novembre.

Voici ce que dit le docteur Bell, fameux explorateur qui a fait une étude complète de la question:

"La baie d'Hudson est libre de glace durant toute l'année. La navigation entre la baie et l'océan ne peut se faire sans entrave que pendant quatre ou cinq mois de l'année, mais c'est juste au moment où la plus grande partie du blé peut être transportée en Europe."

L'opinion de Mgr Charlebois

Je crois ne pas être indiscret en répétant la substance de ce que me disait un jour Mgr Charlebois, évêque du Keewatin. Son opinion est basée sur une longue expérience personnelle et sur les rapports de ses missionnaires. La voici:

"Il n'y a nul doute que la route maritime de la baie et du détroit d'Hudson est possible, et qu'elle contribuera puissamment au développement de nos ressources agricoles et minières, elle facilitera l'exploitation de nos pêcheries et elle sera très avantageuse pour l'exploitation de nos grains et de nos bestiaux."

Autres témoignages

Si j'en avais le temps, je pourrais multiplier les citations et invoquer les témoignages du docteur Low, de M. O'Sullivan, du capitaine Anderson, du capitaine Webb, de M. Harling, de M. Herbert Saunders, du capitaine Wakeham, du capitaine Bartlett, du capitaine Kean, de M. Stefansson, du capitaine Freakley, du révérend W. G. Walton, du caporal Nain, de M. J. W. Tyrell, du capitaine Bernier, et de beaucoup d'autres, dont l'opinion vaut bien celle de M. McLachlan, qui ne s'est jamais aventuré plus loin que Churchill, et qui fit un séjour ennuyeux de quelques années à Port Nelson. Tous ces messieurs connaissent les conditions de la baie et du détroit d'Hudson. Quelques-uns y ont navigué ou demeuré depuis 20 ans. D'autres y ont fait de nombreuses excursions qui ont rapporté à notre pays les fruits de leur science et de leur expérience et à eux-mêmes une renommée mondiale. Ce sont les rapports de ces hommes fameux et sérieux qui ont décidé nos hommes d'état à entreprendre l'établissement de la route commerciale de la baie d'Hudson. Le travail de ces hommes sera-t-il stérile? Les explorations de ces hardis navigateurs resteront-elles sans résultat pratique?

La voie ferrée est presque complétée jusqu'à Port Nelson. Le régalage est terminé, et tout ce qui reste à faire est le posage des rails et le ballastage de la voie sur une distance d'environ 100 milles. Allons-nous perdre l'argent que nous avons déjà dépensé? Si mes renseignements sont exacts, une dépense additionnelle d'une vingtaine de millions de dollars serait suffisante pour ouvrir ce débouché commercial de l'Ouest. Les bénéfices retirés par la population de l'Ouest pendant une année seulement couvriraient tout ce qui reste à débourser.

Avantageux pour les grains et les bestiaux

Le transport par la baie d'Hudson serait avantageux pour les grains. Cela est évident, car les taux de fret sont bien plus bas que les tarifs de chemins de fer, et le trajet par voie ferrée, au port d'embarquement dans la baie d'Hudson, serait beaucoup plus court que le trajet actuel.

Mais l'expédition des bestiaux y trouverait encore de plus grands avantages. Il est reconnu aujourd'hui que le bétail transporté sur chemin de fer perd considérablement de son poids tandis que celui transporté sur les navires engraisse et acquiert du poids.

M. Stefansson, dont le nom est connu de tous, suggère que l'on fasse l'élevage des rennes dans ce que les voyageurs ont appelé à tort: terrains improductifs, puisqu'il y croît en immense quantité une herbe essentiellement propre à alimenter les animaux. Le renne est un des animaux les plus utiles. L'homme se nourrit de sa chair et de son lait, il se revêt de son cuir et de sa peau, il en utilise les bois et les tendons. Il s'en sert aussi comme bête de trait. Cette seule suggestion de M. Stefansson, si elle contribuait à peupler de rennes ces terrains déserts où ils apporteraient leur richesse, suffirait pour rendre immortel son auteur.

Développement des mines

L'achèvement du chemin de fer de la baie d'Hudson donnerait aussi un nouvel essor au développement des mines dans cette région. Les gisements miniers que l'on y trouve sont probablement les plus riches et les plus considérables du pays. Nous voyons d'abord dans la baie d'Hudson les houillères des Iles Belcher, et des gisements de fer qui font dévier la boussole des marins. A l'est de la baie, dans l'Ungava, l'on trouve du minerai d'argent, et au nord du Pas, une zone minière d'une richesse incomparable comprenant de l'or, du platine, du cuivre, de l'argent, de la molybdénite, du fer et du plomb. A l'ouest, près du lac Schiste, gît la plus grosse masse de cuivre du monde entier: la mine Flin-Flon, dont le développement a été retardé par le manque de communications. Vient ensuite, au centre, la nouvelle région aurifère du lac Elbow qui attire actuellement de toutes les parties du monde ceux qui ont la soif de l'or. Les travaux sur les propriétés Webb, Hammerston et Murray ont récemment mis au jour des masses minéralisées d'une grande richesse, et il y a quelques jours à peine, l'on y annonçait la découverte du platine. Plus à l'est, au petit et au grand lacs Herb, se trouvent les mines d'or Bingo et Rex qui ont déjà rapporté de jolis bénéfices, et plusieurs autres propriétés de valeur; puis, continuant vers l'est, des gisements argentifères, du minerai de plomb, de molybdénite et de fer. Somme toute, cette immense région minière n'attend pour se développer que des meilleures communications par voie ferrée, et elle promet d'être pour le Canada une source considérable de revenus. Un de nos collègues, l'honorable député de Dauphin (M. Ward), m'assurait dernièrement que, depuis deux ans, les ingénieurs du chemin de fer Pacifique Canadien parcouraient ce pays dans l'intention évidente de relier les mines de cuivre du lac Schiste et les mines d'or du lac Elbow à quelque point de leur ligne principale.

L'établissement de pêcheries importantes résulterait de l'achèvement de cette voie ferrée. Les voyageurs et les gens qui habitent le pays nous disent que le poisson abonde dans les rivières et les lacs tributaires de la baie et du détroit, et même dans ceux-ci. Sa chair est excellente, et l'établissement de la route océanique en assurerait le transport aux Etats-Unis et aux marchés européens. Pour résumer, les richesses de ce pays sont inépuisables, et elles n'attendent que le parachèvement de cette voie pour se livrer au travailleur vigilant. Le progrès de la moitié du pays qui suivrait nécessairement l'établissement de cette route ne saurait entraver le progrès de l'est, et j'aurais voulu pouvoir le démontrer, mais cette démonstration a déjà été faite, et je désire être aussi bref que possible.

On a dit souvent: Que ferons-nous [illegible] gues, l'honorable [illegible] des navires utilisés pendant sept ou huit mois de l'année? Que fera-t-on de leurs équipages?

Une suggestion

Permettez-moi une suggestion. Ne serait-il pas possible de les louer par contrat au gouvernement d'un pays dont les produits sont exportés pendant notre hiver? Je demande au gouvernement d'étudier cette question. Ce serait là, il me semble, la réponse à l'objection la plus sérieuse que l'on soulève contre l'établissement de cette route maritime. Il est vrai que même sans ce contrat, l'établissement de cette route serait encore désirable, vu que la plupart des compagnies de transport au Canada tirent au moins les deux tiers de leurs revenus pendant l'expédition des grains de l'Ouest, mais la conclusion d'un traité avec un pays étranger pour tenir nos navires en opération pendant notre hiver, serait, il me semble, avantageux pour notre pays, et pour celui avec lequel ce traité serait conclu.

Le Canada doit être uni non seulement par l'amour commun du même sol, des mêmes institutions et du même drapeau, mais encore et surtout dans l'esprit de justice, dans le traitement égal de tous ses citoyens. La misère qui règne dans l'Ouest a sa triste répercussion dans l'Est. Cessons nos luttes fratricides interprovinciales et travaillons pour le bonheur de tous. Les provinces de l'est refuseront-elles à leurs trois provinces soeurs de l'Ouest ces vingt millions de dollars nécessaires au progrès et au développement de ces dernières?

Appel au Québec

Je fais appel à cette grande race qui peuple les bords du Saint-Laurent et qui a tracé à travers les siècles depuis Clovis une épopée féconde en traits héroïques et généreux; je m'adresse à mes compatriotes d'Ontario issus de ceux qui par leur courage et leur habileté ont porté jusqu'aux confins du monde la liberté du commerce et je leur dis: De grâce, ne sacrifiez pas à la cupidité d'un ou de plusieurs syndicats d'exploiteurs, l'intérêt, le bonheur, la prospérité et je dirai plus les droits de vos frères de l'Ouest. Car nous avons le droit, comme les autres Canadiens, à l'encouragement de l'Etat pour développer nos ressources naturelles, notre patrimoine inexploité, notre richesse nationale insurpassable, attendant enfouie dans les entrailles de notre sol qu'une main laborieuse vienne la mettre au jour. Nous avons le droit de réclamer les débouchés naturels de nos produits, débouchés que la Providence semble avoir établis pour nous, en découpant de sa main créatrice les vastes bords de la mer d'Hudson.

Après près de vingt ans de souffrance

Une femme de Québec trouve soulagement dans les Pilules de Dodd pour les Rognons. Mlle A. Blanchette souffrait de rhumatisme et de maux de tête

Saint-Edouard, P. Q., 28 juillet (Spécial). — La valeur remarquable des Pilules de Dodd pour les Rognons est démontrée par la déclaration suivante de Mlle A. Blanchette, bien connue ici:

"J'ai soixante-deux ans et j'ai souffert pendant près de vingt ans de rhumatisme. J'avais aussi coutume d'avoir des maux de tête, j'étais souvent fatiguée et irritable. Après avoir pris quatre boîtes de Pilules Dodd pour les Rognons, je fus soulagée. Je conseille d'en prendre à tous ceux qui souffrent des rognons."

Les Pilules Dodd pour les Rognons agissent directement sur les rognons. Elles les mettent en position d'expulser l'acide urique du sang. Sans acide urique dans le sang, il ne peut exister de rhumatisme ni de sciatique.

Les Pilules Dodd pour les Rognons peuvent être prises par les vieux aussi bien que par les jeunes, avec les mêmes résultats bienfaisants. On se les procure chez tous les pharmaciens ou à la Dodds Medicine Co., Ltd., Toronto.

Automobiles à six roues

Paris. — On se souvient qu'en janvier 1923 la maison Citroën avait organisé une mission qui devait s'efforcer de traverser le Sahara [illegible] entre le sud de l'Algérie et [illegible] de l'Afrique occidentale française en passant par le Niger et Tombouctou. L'expédition avait à sa disposition six automobiles à chenille qui ont parfaitement répondu à l'attente de leur constructeur et réussi la première traversée du désert en auto[illegible].

Le même tour de force vient d'être réalisé en 1924 par une autre mission qui est partie du Sud Oranais, Colomb-Béchar, au lieu de Touggourt (Constantine), ce qui représente 600 kilomètres de moins, pour atteindre Bourem sur le Niger. Cette fois les automobiles étaient des voitures Renault, qui avaient, comme particularité, de posséder six roues dont quatre à l'arrière, montées sur deux essieux très rapprochés, étant motrices. Comme ces quatre roues sont jumelées et pourvues de pneumatiques à grande section, l'ensemble donne un résultat analogue à celui de la chenille Kégresse des voitures Citroën qui [illegible] de ne pas s'enfoncer et passer sur les terrains mous comme les parties [illegible].

Le trajet [illegible] de 2000 kilomètres, a été effectué en [illegible] jours [illegible] le temps passé en re[illegible].

Femme mineur

Les femmes ont montré qu'elles étaient capables, dans bien des cas, d'exercer des professions jusqu'alors exclusivement masculines. On a glorifié comme il convenait la "femme laboureur", on a vu la "femme maçon" et la "femme charpentier". Voici la première "femme mineur", c'est une Américaine, et elle travaille en Amérique.

Sous quel vocable la désigner? "Mineuse" est un affreux barbarisme; "mineure" est amphibologique; "femme mineur" manque d'euphonie.

C'est assurément "mineure" qui l'emportera, puisque cette appellation donnera à l'intéressée l'illusion d'avoir toujours vingt ans.

L'irréligion entraîne la fragilité des mariages

De la "Croix", de Paris.

Un de nos confrères constate avec une curiosité étonnée qu'au Canada, pendant l'année 1923, le chiffre des cas de divorces n'a été que de 0.5 pour 100 tandis que l'Angleterre accusait pour le même laps de temps 2.2 pour 100 et l'Amérique 13.2 pour 100.

Pour ce qui concerne le Canada, il y a une raison bien simple. Les catholiques y sont nombreux et considèrent comme indissoluble l'union sacramentelle du mariage chrétien.

L'Angleterre est un pays protestant où les exigences de la morale sont moins strictes, et l'Amérique est, en grande partie, asservie au dieu dollar dont le culte est de pure forme.

D'où cette gradation proportionnelle dans le nombre des cas de divorces.

Persez à Dieu dans toutes vos voies et il conduira lui-même vos pas.

Feuilleton de LA LIBERTE No. 20

LES BASTONNAIS

Roman canadien par J. LESPERANCE

(Suite)

M. Belmont fut comme foudroyé. Batoche demeura parfaitement insensible.

Faites-le entrer, murmura enfin M. Belmont.

Batoche fit le mouvement de se lever, mais son hôte l'arrêta brusquement.

Ne bougez pas, dit-il. Votre présence peut être utile.

Bouchette s'avança marchant à grands pas et bruyamment. Il paraissait de fort bonne humeur. Il embrassa son vieil ami avec effusion et accepta la présentation de Batoche d'une manière cordiale et dégagée. Naturellement cette conduite donna aux affaires un nouvel aspect et M. Belmont fut bientôt tout à fait à l'aise. Bouchette commença aussitôt à parler du grand bal. Il dit qu'il était venu expressément pour cela.

Il en décrivit toutes les phases de sa manière sans gêne et s'étendit tout particulièrement sur la part que Pauline y avait prise. Il devint éloquent en traitant ce point de son récit. Il assura à M. Belmont qu'il devait être fier de sa fille, qui avait produit l'impression la plus favorable sur tous les invités et en particulier sur le gouverneur.

Ce n'est rien exagérer que de dire que tout cela était réellement délicieux pour le père si accablé d'anxiété et que, dans les circonstances du moment, cela contribua puissamment à lui rendre sa tranquillité d'esprit.

Il n'est donc pas étonnant que la conversation ainsi commencée fût un courant continu de gaieté auquel Batoche lui-même se joignit par intervalles et, à sa manière étrange. Il parla peu néanmoins; il ne prononça peut-être pas une douzaine de mots en tout, mais il faisait entendre de temps en temps un rire comprimé, il se tournait de tous côtés sur son siège et donnait d'autres signes de la satisfaction qu'il éprouvait de voir la tournure qu'avaient prises les choses. Tout ceci ne l'empêcha pas, néanmoins, du coin comparativement obscur où il s'était placé de surveiller avec la plus grande attention les traits du visiteur et d'étudier tous ses mouvements.

Enfin, à un endroit propice de la conversation, M. Belmont demanda à son ami quelles étaient les nouvelles du jour.

Oh! rien que je sache, répondit Bouchette promptement et avec une indifférence réelle. Je viens de sortir du lit et je suis venu ici tout droit.

On aurait enlevé une montagne des épaules du pauvre M. Belmont, qu'il n'eût pas ressenti plus de soulagement qu'en entendant ces quelques mots. Il ne put contenir sa joie. Il sauta de son siège et, appliquant une tape amicale sur l'épaule de son ami, il s'écria:

Eh bien, Bouchette, nous allons prendre un verre de vin de mon meilleur bourgogne. Votre visite m'a fait le plus grand bien!

Les petits yeux gris de Batoche étaient fixés comme des vrilles sur le mur d'en face au point où il atteignait le plafond. Ils brillaient d'un éclat vitreux. Le vieillard était retombé soudainement dans une de ses rêveries; mais ce ne fut que pour un moment. Revenant à lui, il se leva brusquement de sa chaise, à son tour, laissa tomber son bras droit sur sa cuisse avec bruit et murmura quelques mots inarticulés.

On dégusta le vin avec force souhaits et bons mots. On vida de nouveau les verres et quand l'entrevue prit fin, Bouchette sortit de la maison aussi bruyamment et cordialement qu'il y était entré.

Eh bien? s'écria M. Belmont en fermant la porte et en se plaçant en face de Batoche, dans le corridor.

Eh bien! répondit tranquillement l'autre.

Qu'en dites-vous?

Ce que j'en dis? Je dis que cet homme ne dira jamais un mot de ce qui est arrivé. Ainsi vous pouvez être tranquille.

Et que pensez-vous de lui-même?

C'est un fameux homme.

Et un bon!

Un vrai chevalier de St-Louis!

Un ami de ses compatriotes.

Oui. J'admire sa générosité, sa magnanimité et j'admire aussi l'étonnant instinct de Zulma Sarpy, qui l'a si bien jugé qu'elle a arraché de moi sa délivrance.

Quand Pauline descendit de ses appartements particuliers, après une longue journée de repos, et fut mise au courant de ce qui la concernait dans la visite du matelot, elle fut profondément émue, d'autant plus qu'elle remarqua la grande satisfaction de son père. Cet épisode apporta dans cette maison plus de joie qu'elle n'en avait vu depuis de longs jours, et qu'elle ne devait en avoir plus tard.

IX

Le développement de Pauline

Insensiblement un changement se produisait en Pauline. Les expériences émouvantes et variées du mois qui venait de s'écouler avaient eu sur elle une influence décisive et éducatrice. Il arrive souvent que des natures simples et sans fard comme la sienne se développent plus rapidement, dans les jours de crise, que les caractères faits de matière plus forte en apparence. Aucune démonstration préliminaire n'est nécessaire; le terrain est tout préparé à recevoir de fortes et durables impressions. Le procédé créateur n'est empêché par aucun obstacle; au contraire, une spontanéité latente en accélère l'action.

Pauline elle-même était à peine consciente de ce changement. Du moins, elle n'aurait pu le formuler en paroles ni en énumérer les phases par aucun système d'analyse; mais il y avait des moments où son âme débordait de sentiments qu'elle avait n'avoir jamais ressentis jusque-là et elle se surprit à dessiner des visions dont le vague même des lignes semblait des ombres de mauvais augure. Parfois aussi, à travers ces brouillards, brillaient tout à coup des illuminations qui la surprenaient et oppressaient son coeur innocent comme si elles avaient été des pressentiments de malheur.

Elle avait tant vu, tant entendu, tant appris durant ces semaines si remplies d'événements!

L'existence paisible dont elle avait joui jusque-là avait disparu et paraissait déjà comme dans un passé lointain qui lui semblait ne devoir jamais revenir. Au milieu du trouble où tout cela la jetait, elle éprouvait, à cette pensée, un certain plaisir. C'était, au moins, une chose dont elle était sûre. Tout le reste était douteux; l'avenir semblait si capricieux et son sort, comme celui de ceux qu'elle aimait, était enveloppé d'un si profond mystère!...

Dans la soirée du jour où s'étaient produits les incidents rapportés dans le chapitre précédent, elle était seule dans sa chambre. Une circonstance qui, par elle-même, aurait dû lui faire plaisir, la jeta dans de pénibles réflexions.

Son père, dans la chambre au-dessous, fredonnait des bribes de chansons françaises, chose qu'il n'avait pas faite depuis plusieurs semaines. Cela lui rappela la visite de Bouchette et toutes les scènes dont elle avait été témoin dans ces derniers temps: la tempête de neige sur la place de la Cathédrale; la sommation de son père à comparaître devant le lieutenant-gouverneur; la lettre de Roderick qu'il avait fallu brûler; l'effrayante altercation et l'heureuse réconcilation entre lui et son père; le coup de feu tiré sur le bel officier américain, du haut des murs; la visite à la famille Sarpy; le voyage de nuit pour revenir à la ville; le brillant bal du gouverneur. Et à travers tout cela, elle voyait la forme étrange de Batoche circuler, aller et venir silencieuse, mystérieuse, terrible. Elle voyait Zulma se pencher sur elle avec la tendresse d'une soeur. Le charme de l'affection de Zulma lui apparaissait comme l'accolade d'un grand esprit, puissant, irrésistible et, par là même, délicieux dans sa force. Et en dépit d'elle-même, elle voyait (et pourquoi fallait-il que cette vision fût si vive?) les beaux yeux tristes de Cary Singleton, tels qu'ils étaient lorsqu'il se tenait à ses côtés au manoir Sarpy ou lorsqu'il s'était séparé d'elle à la porte Saint-Louis.

Elle se rappela combien il paraissait noble lorsqu'il conférait avec Roderick, sous les murs, quand il était porteur du pavillon parlementaire; comme il était retourné fièrement aux rangs de l'armée, sans daigner même regarder en arrière quand un lâche avait tiré sur lui du haut des remparts. Elle se souvint de chaque mot prononcé par Zulma à son sujet, de sorte qu'elle paraissait le connaître aussi bien que Zulma elle-même.

Quand Pauline eut repassé dans son esprit, et plusieurs fois, toutes ces choses, de cette manière confuse et pourtant distincte avec laquelle de telles réminiscences se pressent à la mémoire, elle se sentit réellement fatiguée et oppressée comme si elle eût eu un fardeau sur le coeur. Elle ferma les yeux tandis qu'un frisson secouait tout son être. Elle craignit de tomber malade et il lui fallut faire appel à tout le courage tranquille de sa nature pour réagir contre l'écroulement complet dont elle était menacée.

Enfin, elle pensa à un moyen de recouvrer sa sérénité: c'était d'écrire une longue lettre à Zulma pour lui faire la description du bal du gouverneur. Elle se mit aussitôt à la tâche; mais lorsque le papier fut étendu devant elle, elle se heurta, dès le seuil, à une difficulté. Ecrirait-elle sur elle-même? Parlerait-elle de Roderick? Répéterait-elle les compliments de Son Excellence, conterait-elle son entrevue avec le capitaine Bouchette?

Par là, elle retomberait infailliblement dans l'ordre des pensées qu'elle voulait bannir en écrivant sa lettre. Déjà deux ou trois fois elle s'était surprise glissant dans ce genre d'idées, alors qu'elle avait la plume à la main.

Non, murmura-t-elle avec un rire contenu, je n'en ferai rien. J'écrirai comme une modiste. Je vais lui donner un compte rendu détaillé de la toilette portée par chacune des dames, au château. Cela pourra amuser Zulma ou la dégoûter selon son humeur au moment où elle lira la lettre. Peu importe; cela réalisera mon dessein. Zulma m'a souvent grondée de ce que je ne suis pas assez égoïste. Je serai égoïste pour une fois.

Avec ce plan bien arrêté, la rédaction de la lettre fut une tâche agréable et facile. Pendant que la plume trottait sur le papier, Pauline paraissait prendre plaisir à son travail. Parfois, elle souriait et toute sa figure s'illuminait.

D'autres fois, elle s'arrêtait et relisait un passage d'un air visiblement approbateur. Les pages se couvraient l'une après l'autre de ce mystique langage de la modiste que Pauline paraissait bien connaître (et quelle jeune personne ne le connaît pas?) car elle ne faisait ni ratures, ni corrections.

Et maintenant que je suis arrivé à mon propre costume, le décrirai-je? se demanda-t-elle, et elle ajouta presque immédiatement: ce serait de l'affectation de ne pas le faire.

Là-dessus, elle consacra toute une page à la descripiton.

N'avions-nous pas raison de dire qu'un grand changement s'était opéré en Pauline? Elle qui, quelques semaines auparavant, était la plus simple et la plus naturelle des jeunes filles, connaissait maintenant la signification de ce mot terrible: affectation.

Et non seulement elle en connaissait la signification, mais encore elle savait que c'était une chose à fuir et elle prenait un soin particulier à l'éviter.

Un peu plus tard, elle se demanda: Ferai-je mention de Roddy? Il était apparemment plus facile de poser cette question que d'y répondre.

Elle passa la main, d'un air fatigué, sur les cheveux lisses qui couvraient sa tempe. Elle fixait distraitement les yeux sur le tapis vert de la table et ses traits portaient une légère teinte de dureté. A la fin, elle murmura:

Zulma trouverait étrange que je ne le fisse pas. D'ailleurs, je sais qu'elle admire Roddy. Oui, il faut que je lui parle du lieutenant — oh! pardon, du capitaine — et elle sourit de la façon la plus naturelle. Naturellement elle doit apprendre sa promotion. Pauvre Roddy! Comme il en était fier! Et il paraissait s'attacher ensuite plus étroitement à moi, comme s'il eût voulu dire que je devais partager cet honneur.

Après avoir narré les détails de cet événement, elle ajouta quelques mots sur Carleton et Bouchette et termina en exprimant le regret, sincère chez elle, que Zulma n'eût pas été présente à la fête. Elle écrivit:

"Le capitaine Bouchette a eu la bonté de déclarer reine du bal une personne de votre connaissance. Sans doute, c'était de la flatterie. Mais si une jeune fille que je connais avait été là, non seulement M. Bouchette, mais le gouverneur lui-même et toute la compagnie, sans en excepter Roderick, l'auraient proclamée reine de la fête."

Ceci n'était pas un compliment banal d'une jeune fille à une autre; c'était un tribut courtois d'une femme à une femme. Evidemment Pauline faisait de rapides progrès.

La lettre fut aussitôt pliée et adressée. Lorsqu'elle se leva de son bureau, en la tenant à la main, elle se sentit singulièrement soulagée. Elle regarda par la fenêtre, en descendant l'escalier, et un nouvel horizon s'étendit devant elle. Ses appréhensions avaient disparu momentanément; ses doutes étaient évanouis et tout ce qui restait dans son esprit était une certaine espérance qui lui rendait le coeur léger et qu'elle ne pouvait expliquer.

Elle rencontra son père en bas et s'enquit de Batoche.

— Il n'est pas ici, ma chère, mais il peut revenir ce soir.

— J'ai une lettre pour lui.

— Une lettre pour Batoche?

— C'est-à-dire, une lettre que je désire qu'il porte.

— A qui?

— A Zulma Sarpy.

— Oh! c'est très bien. Ecrivez à Zulma. Cultivez son amitié. C'est une jeune fille remarquable.

Batoche vint en effet chez M. Belmont, ce soir-là, mais pour un instant seulement, car il devait sortir de nouveau de la ville. Il accepta avec empressement la commission de Pauline.

— Je remettrai moi-même cette lettre, dit-il; je suis heureux d'avoir l'occasion de revoir cette charmante personne.

X

A la citadelle

Le lendemain, au lieu d'éprouver la réaction ordinaire, Pauline continua d'être précisément dans le même état d'esprit que le jour où elle avait remis la lettre à Batoche. Elle n'était pas gaie, assurément. Par exemple, elle n'aurait pu chanter une chanson comique avec entrain, mais elle n'était pas seulement calme. Il y avait en elle une vive impulsion d'attente vague qui la faisait aller et venir dans la maison d'un pas léger et le sourire aux lèvres. Son père était très satisfait, car l'effet produit sur lui par la visite de Bouchette était encore tout récent. Le temps, d'ailleurs, contribuait peut-être

à l'air de bonheur qui régnait dans la maison. Le soleil brillait, le vent était tombé et la neige, sèche et friable, couvrait les rues, invitant à la promenade.

Hardinge se présenta vers midi pour demander à Pauline de faire avec lui une petite promenade.

J'ai une couple d'heures à ma disposition, ce qui peut bien ne pas arriver tous les jours, et un petit tour de promenade nous fera du bien à tous deux, dit-il.

Pauline fut bientôt prête, avec le consentement cordial de son père.

Après avoir erré au hasard par les rues pendant quelque temps et s'être arrêtés plusieurs fois pour causer avec des amis qu'ils rencontraient, les jeunes gens se dirigèrent vers le Cap Diamant.

Sur le sommet de cette partie de la citadelle, ils étaient complètement seuls et ils pouvaient s'entretenir intimement sans être interrompus.

Ils parurent en être charmés tous deux, chacun d'eux ressentant probablement qu'il avait quelque chose à dire à l'autre, ou plutôt qu'ils pourraient toucher à certains sujets de conversation jusque-là passés sous silence, qui pourraient les amener à une meilleure entente mutuelle. Roderick était un peu plus grave et plus réservé que sa compagne. Pauline n'y attacha aucune importance, attribuant cela aux préoccupations du soldat, supposition que sa conversation put justifier tout d'abord.

— Ce point est fort exposé, dit-il, et dans quelques jours aucun de nous ne pourra l'occuper. Quand toute l'armée rebelle viendra de la Pointe aux Trembles, elle pourra aisément nous bombarder de ce côté de la citadelle.

— Mais c'est un bon poste d'observation? demanda Pauline.

— Excellent, bien que moins bon que celui-là, plus haut, qui est bien gardé et où il y aura toujours deux sentinelles.

Tout en parlant, Roderick aperçut des personnes en mouvement sur la grand'route près des plaines d'Abraham.

— Regardez, Pauline, dit-il; connaissez-vous ces gens-là?

— Non. Est-ce que ce sont des soldats?

— Ils s'appellent: carabiniers de la Virginie. C'est l'avant-garde de l'armée rebelle. Ils ont rôdé aux alentours, ces deux derniers jours.

— Des carabiniers de la Virginie, Roddy? dit Pauline avec une expression d'interrogation dans ses yeux noirs.

— Oui. Vous devez en savoir quelque chose. Ne vous rappelez-vous pas le jeune officier qui vous a escorté jusqu'aux portes, avant-hier?

— Oh! répondit Pauline, sans essayer de cacher sa surprise ou son intérêt, vous ne voulez pas dire assurément qu'il est là parmi ces pauvres gens sans abri?

— Mais oui, certainement, et je suis sûr qu'il en est charmé. Je le serais, à sa place. Il a tout plein d'espace pour se mouvoir, tandis que nous sommes enfermés comme dans un poulailler entre ces étroites murailles.

— Eh bien! Il est fort courageux et peut endurer un peu de misère; c'est une consolation, dit Pauline, en remuant sa petite tête d'un air de sympathie.

Ceci amusa évidemment Roderick qui répliqua:

— Oui, c'est un gros garçon, très robuste.

— Et si brave, continua Pauline avec une chaleur croissante, tandis que ses yeux étaient fixés au loin, sur la plaine.

— Tout soldat doit être brave, Pauline; mais je dois reconnaître que cet homme est tout particulièrement brave. Il l'a prouvé sous nos yeux.

Pauline ne répondit pas, mais son attention demeura attachée au lointain. Roderick eut un franc éclat de rire et dit:

Assurément, ce n'est pas là tout ce que vous avez à dire de lui. Il est fort, il est brave et... n'est-il pas quelque chose encore, hein! Pauline?

Elle se retourna tout à coup et répondit au rire d'Harding par un sourire, mais la rougeur de ses joues trahissait son émotion.

Voyons, chère, n'est-il pas beau? continua Roderick fier de son triomphe et plein de malice.

— Eh bien! oui, il est beau, répondit Pauline avec un sourire délicieux et d'un ton qui aurait voulu être agressif.

Et quoi encore?

Modeste.

Autre chose?

Poli.

Et puis?

Instruit.

Encore?

Bon.

Bon à votre égard, cher.

Tout particulièrement bon envers moi.

Je l'en remercie. Il ne pouvait choisir d'objet plus digne de sa bonté. Excusez-moi de vous parler ainsi, Pauline. Ce n'était qu'une petite plaisanterie. Je partage complètement votre estime pour ce jeune officier américain. Lui et moi devrons être amis et non ennemis.

Et vous serez amis un jour, dit Pauline d'un ton de conviction.

Hélas!

Une pause s'ensuivit durant laquelle des pensées désespérantes traversèrent comme un éclair l'esprit de Roderick Hardinge. Toutes les horreurs de la guerre se présentèrent en masse à son imagination et il ressentit vivement les terribles incertitudes de la bataille. Jamais, jusque-là, il n'avait ressenti si péniblement sa position.

Ce rebelle était aussi bon que lui, peut-être meilleur. Ils auraient pu se rencontrer et jouir ensemble de l'existence.

A présent, leur devoir était de se porter réciproquement la mort ou de s'infliger l'un à l'autre la plus grande perte possible. Des pertes! Et que serait-ce si l'une d'elles était celle de l'aimable personne assise à son côté? Ce serait, en vérité, la plus grande de toutes les pertes.

Mais non, il ne voulait pas seulement en entretenir la pensée. Il secoua la tête et aspira l'air froid à pleins poumons.

Tout à coup, il sentit sur son bras la petite main de Pauline. Ce léger contact fit passer un frisson dans tout son être.

— Regardez, Roddy, dit-elle en montrant la plaine.

XI

Cavalier et amazone

Voici ce qu'ils virent tous deux:

Une vingtaine d'hommes, soldats du corps de Morgan, se tenaient en groupes sur la limite extrême de la plaine. A un signal donné, un cavalier sortit du milieu d'eux, au trot de son cheval. L'animal était presque entièrement blanc, avec une tête petite et bien proportionnée, de petits sabots bien nets, de longues hanches, une abondante crinière et une queue balayant le sol.

Tous ses membres étaient un indice de la rapidité de sa course, tandis que ses oreilles droites, son oeil brillant et mobile et ses narines roses dénotaient l'intelligence et l'ardeur. Le cavalier était vêtu de l'uniforme complet du carabinier — habit et culotte vert-gazon, garnis de fourrure noire à travers laquelle courait un liseré d'or; ceinture rouge à laquelle était attachée une corne blanche, à poudre; chapeau noir, de hauteur moyenne, à forme de turban et surmonté d'une touffe de plumes de couleur sombre et courtes, retombant sur la tempe gauche et retenue par une agrafe de forme circulaire, d'un métal jaune brillant.

Le cavalier fit trotter tranquillement son cheval autour des spectateurs, en décrivant une ellipse allongée, jusqu'à ce que la neige fût suffisamment battue pour l'accomplissement de son dessein. Il se mit alors à exécuter une variété d'exercices extraordinaires que ses compagnons paraissaient lui demander l'un après l'autre.

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

[illegible]

MONTMARTRE

[illegible]

Nos sympathies à la famille en deuil.

Les indiens de la réserve ... ont été en grande fête durant trois jours. Beaucoup de tribus ... de la province se sont rendues ici. Le public a été admis durant les deux premières journées.

Le R. P. Baillargeon, O.M.I., de Saint-Laurent, Man., est en visite chez M. l'abbé Therriault.

Mme J. E. Demers est partie samedi pour un voyage de deux mois dans l'Ontario et la province de Québec.

M. l'abbé Therriault, MM. N. Belemare et J. E. Demers ont fait un voyage de pêche la semaine dernière à Fish Lake.

M. J. E. Frey, de la Cie Générale Transatlantique, est de passage ici en voyage d'affaires.

M. Raymond Denis a fait une visite à Montmartre dimanche dernier, revenant de Saint-Boniface et de Winnipeg.

A cause du manque de pluie, les récoltes seront très mauvaises cette année. La moyenne de rendement s'annonce pour seulement dix minots à l'acre.

M. Lauzière, agent des "Grain Growers", est à se construire une jolie résidence.

STORTHOAKS

La perspective d'une bonne récolte n'a jamais été plus belle ici. Si rien de fâcheux arrive, le rendement sera encore plus fort que l'an dernier.

Dimanche dernier, les Chevaliers de Colomb du Conseil de Brandon ont eu un pique-nique à la Grande Clairière. Ils ont en même temps tenu leur assemblée mensuelle. De Storthoaks les Chevaliers Alexandre Boujet, Eugène Boujet, Ernest Toupin et A. Séguin ... Ils ont été enchantés de leur voyage bien que en revenant ils aient eu à débarquer et à pousser l'auto par derrière.

[illegible]

... La province a rendu un verdict très ... tout de même.

MANITOBA

SAINT-PIERRE

[illegible] ... Le service d'enterrement fut chanté par M. le Curé assisté du R. P. Perrault, de la Maison Saint-Joseph, et de M. le Vicaire comme diacre et sous-diacre. Belle assistance de parents et d'amis.

Le même jour nous arrivait la triste nouvelle de la mort d'un de nos jeunes gens, Joseph-Georges Carrière, fils de M. Alexis Carrière. Le jeune homme travaillait depuis deux mois pour une compagnie de pulpe à International Falls, sur la frontière des Etats-Unis et du Canada. Il était chargé de faire descendre la rivière La Pluie aux billots de bois en route pour la manufacture de pulpe et de détruire les amoncellements de billots au moyen de cartouches de dynamite. Qu'est-il arrivé? Probablement à la suite de l'éclatement d'une cartouche il tomba à l'eau. Son cadavre fut trouvé quelques heures après. Il arrivait à Saint-Pierre le vendredi matin et toute la journée du samedi et du dimanche les visiteurs affluèrent à la maison mortuaire et de nombreux chapelets s'égrenèrent auprès de la dépouille du pauvre jeune homme. Plus de la moitié de la paroisse vint témoigner sa grande sympathie à la famille et prier pour le défunt.

Le lundi matin, les funérailles très solennelles furent célébrées, M. le Curé officiant assisté du R. P. Bellerose et de M. le Vicaire. La pluie attendue depuis si longtemps était tombée en abondance pendant la nuit et le matin les chemins étaient affreux; cependant l'assistance fut si nombreuse qu'elle remplissait presque l'église. Un choeur puissant exécuta la Messe des Morts en chant grégorien et à l'offertoire le choeur des jeunes filles donna un très beau "Requiem aeternam" à trois parties, très bien fondues; l'exécution fut superbe de nuances et de puissance.

La pluie, qui avait eu une accalmie dans la matinée, reprit à dix heures, et pendant tout le service l'orage gronda et il tomba une pluie torrentielle. Il faisait tellement sombre que l'église avait besoin de toute l'illumination électrique qui la décorait. Les grondements du tonnerre, qui ne cessait pas, formait au chant et aux accords de l'orgue une basse voilée de toute beauté.

Après la pluie, tout reverdit et nous avons maintenant l'espoir d'une récolte.

Le 13 au soir, les jeunes gens de Sainte-Agathe nous ont donné une séance intéressante dont la pièce de résistance était "Chante-pie". Il y avait bonne assistance. Nous regrettons que nos amis de Sainte-Agathe aient fait trop longtemps attendre leur audition. A 9 h. 15 on attendait encore le lever du rideau. Une autre fois, ils seront plus sérieux.

Dimanche prochain 27, il y aura une réunion de l'Association d'Education, avec des intermèdes récréatifs. Nous comptons sur une nombreuse assistance.

La famille Alexis Carrière remercie parents et amis pour sympathies ainsi que couronnes, bouquets spirituels et prières offerts à l'occasion de la mort de son fils Georges, qui s'est noyé dans la rivière La Pluie, le 17 juillet.

Mlle Alice Sicotte, de Saint-Hyacinthe, est retournée chez elle après des vacances d'un mois passées chez sa soeur, Mme Edmond Préfontaine.

DUNREA

Nous avons eu, le 20 juillet, la communion solennelle, fête aux cérémonies impressionnantes que l'on aime toujours à revoir se dérouler dans le sanctuaire et qui font battre d'émotion le coeur des enfants qui y prennent part. Le R. P. Laplante, C.SS.R., avait préparé les enfants avec un zèle tout apostolique à ce grand jour, par une retraite de trois jours. Comme le Divin Maître, il a su approcher les petits enfants de bien près, se mettant à leur portée, les intéressant et les instruisant. Rien d'étonnant qu'ils aient tous trouvé tant de bonheur à l'écouter. Aussi c'est de toute la sincérité de leur coeur qu'ils l'ont remercié après la fête et lui ont promis de ne jamais l'oublier.

Le journal anglais du 15 nous a apporté l'heureuse nouvelle du succès des trois élèves de notre école séparée qui se sont présentés aux examens de l'entrée. Nous félicitons chaudement M. Lucien Boiret, Mlle Rose Côté et Mlle Alda Bourget. Comme leur science n'est pas infuse et qu'elle suppose une maîtresse qui a su la leur communiquer, nous nous ajoutons ... de sincères félicitations à la Révérende Soeur qui en ... Villme grade.

Le R. P. Paradis, O.M.I., qui était au milieu de nous depuis plusieurs ... nous a quittés le 12 courant pour aller suivre les exercices de la retraite à Lebret. De là il se rendra en septembre à Gravelbourg, ... RR. PP. Oblats dirigent ... collège très florissant.

La visite du R. P. Paradis nous a fait beaucoup plaisir. Il est le premier enfant de la paroisse qui ... élevé au sacerdoce. C'est toujours avec une bonne joie que nous le voyons tous ... matins célébrer la sainte messe. Nous espérons le revoir de temps en temps. En attendant nous lui souhaitons santé et bonheur à Gravelbourg où il ne manquera pas d'accomplir un fructueux ministère.

M. le Curé est de retour de son voyage dans la province de Québec sans la moindre apparence de fatigue. C'est signe qu'il a joui d'un bon repos. Il nous a fait part de ses impressions, et nous avons surtout été heureux de l'entendre parler de son pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, où il a été témoin de plusieurs miracles.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

La représentation qui devait être donnée par la troupe des "Amis de Riel" n'a pas eu lieu dimanche, les artistes n'ayant pas pu se mettre en route à cause du mauvais état de la route. La soirée a été remise à jeudi prochain, 31 juillet. Nous comptons toujours sur une nombreuse assistance.

SAINTE-AMELIE

Communion des enfants

20 juillet — Dimanche dernier avait lieu la communion solennelle des enfants. Trente-sept des enfants de la paroisse ont été admis à leur communion solennelle. La cérémonie commença à 8 h. précises par une procession de la salle de la paroisse à l'église. Ces enfants, hôtes du banquet eucharistique, étaient escortés par le curé. Le parcours de l'imposante procession juvénile se fit en prière.

Avant la communion, les enfants ont renouvelé leurs voeux et promesses de baptême en la présence du Saint-Sacrement. Après la messe ils se sont consacrés au Sacré-Coeur de Jésus et à la sainte Vierge. Après quoi tous se rendirent à la salle paroissiale où un léger déjeuner leur a été servi par le personnel du presbytère. Puis en signe d'action de grâce pour l'insigne faveur que Dieu venait de leur faire, ils assistèrent tous à la grand'messe, très heureux et très contents.

La famille Lacaille

23 juillet — Nous avons eu l'agréable surprise de rencontrer hier des visiteurs des Etats-Unis. C'était la famille Lacaille, qui nous arrivait du Dakota. Ces braves gens furent autrefois paroissiens de Sainte-Amélie, et ceux des premiers qui sont venus s'établir dans ce district. Aussi ils purent nous rendre leur présence intéressante en racontant de célèbres parties de chasse dans nos bois. M. Lacaille a été le premier marchand et maître de poste à Sainte-Amélie. Il est resté douze ans à Saint-Amélie sans souffrir de la faim, peut-être même de la soif. C'est un grand voyageur; il a travaillé pendant deux ans avec le cirque Burns, ce qui lui a permis de parcourir une bonne partie du globe terrestre. Il est allé jusque dans le nord de l'Afrique avec ce cirque. Comme moeurs, dit-il, suivre une troupe de cirque et être en enfer, il ne doit pas y avoir grande différence. Enfin, après nous avoir amusés comme cela tard dans la soirée, il s'est embarqué avec sa famille en route pour Sainte-Rose, d'où il doit partir demain pour Winnipeg et de là à Saint-Paul ou Chicago.

LA BROQUERIE

Remerciements

Dimanche le 21 s'éteignait dans le Seigneur Mlle Mathilde Piuze, dans la 76me année de son âge. La famille Bolly, particulièrement Mme Vve Thomas Bolly, soeur de la défunte, chez qui demeurait Mlle Piuze, prie la Liberté de remercier avec elle toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie dans sa douloureuse épreuve. Que les nombreuses personnes qui ont assisté aux funérailles ... et celles qui l'ont visitée en ces jours de deuil veuillent bien recevoir ses remerciements.

SAINT-LAZARE

Mme Albert Bouvier, d'Elma, est en visite chez ses parents à Saint-Lazare, pour une quinzaine de jours, et en même temps assister à notre pique-nique annuel.

SOUTH JUNCTION

Samedi le 19 courant avaient lieu au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis les funérailles de Mme Alp. Desrochers, morte à l'hôpital de Saint-Boniface à l'âge de 7.. ans. Outre son époux, la défunte laisse cinq fils: Arthur, Alphonse, Henri, Albert, Ernest, trois filles: Mme Aug. Prévost, Mme A. Barbe, Fabre, Québec, et A. Goulet, de la même place.

M. l'abbé MacDonald officiait. Le choeur, au grand complet, était sous la direction de notre habile maître de chant M. E. Prévost. Les porteurs furent: MM. Al. Brissette, Aug. Beaudry, D. Turgeon, J. Briand, F. Lafrance, Alp. Gobeil.

A la famille Desrochers, si cruellement éprouvée, nous offrons nos sympathies les plus sincères.

La récolte s'annonce bien. En dépit du retard dans les semailles et d'une végétation lente, elle sera, si on peut en juger d'après les apparences, une des plus belles que nous n'avons pas eu depuis quelques années, bien que celles des années passées aient été très satisfaisantes. Le seigle a atteint une hauteur de 3 à 5 pieds. L'orge et l'avoine ont pris des proportions rassurantes et promettent beaucoup, grâce aux pluies fréquentes.

M. A. Brisebois est à se construire une superbe étable avec fondations en ciment. Cette immense bâtisse est sur le point de se terminer, après un travail ardu de deux longs mois.

M. A. Vout nous quittait avec sa famille ces jours derniers pour aller demeurer à Norris, où il a fait acquisition d'une grande ferme. Nous perdons dans la personne de M. Vout un de nos plus anciens et plus actifs cultivateurs. Nos meilleurs souhaits de prospérité l'accompagnent.

SAINT-BONIFACE

Les nouveaux arrondissements scolaires de Saint Boniface

On se souvient qu'aux termes de la loi votée le printemps dernier par la Législature du Manitoba, le juge en chef de la Cour du Banc du Roi devait fixer, avant le 1er août de cette année, la ligne frontière des deux nouveaux arrondissements scolaires de Saint-Boniface et de Norwood.

Après l'audition de la preuve et des plaidoieries, les 3, 4 et 7 juillet, le juge en chef avait ajourné sa décision sur ces paroles: "Je dois féliciter les deux côtés de la manière splendide avec laquelle le cas a été présenté. Les avocats m'ont été d'une grande aide et je crois que j'ai maintenant une compréhension complète de la situation."

M. Noël Bernier, assisté de M. Fripp, représentait la partie nord de la cité, c'est-à-dire dans l'ensemble les contribuables de langue française; le président de la commission scolaire, M. J.-A. Marion, avait donné un témoignage soigné, complet. Mtre McArthur, Mme Alma McArthur, commissaire d'école, et l'échevin Wilson, avaient présenté les faits pour Norwood.

M. le juge Mathers a rendu sa décision, après avoir visité lui-même trois fois le territoire dont il avait à s'occuper. La ligne de séparation entre les deux districts sera la suivante:

Jusqu'à la rivière la Seine, suivre la ligne frontière des quartiers trois et quatre; à l'est de la Seine, point de départ à la limite nord du plan 1507, de là dans une direction est le long de la frontière nord du dit plan 1507 jusqu'à la limite est du chemin du C. P. R. (embranchement Emerson); de là dans une direction nord le long de la limite est du terrain pris pour ce chemin jusqu'à la limite nord-est du chemin de fer jusqu'à la limite nord-est du chemin de fer Canadien National, selon un plan logé au bureau des terres sous le numéro 557, de là dans une direction sud-est le long de la dite limite nord-est à la limite sud du bloc G, plan 433, de là dans une direction nord-est le long de la frontière sud du dit bloc G à la ligne de centre du chemin Dawson, de là dans une direction sud le long de la ligne de centre du chemin Dawson à la ligne de centre du chemin Springfield, de là dans une direction est le long de la ligne de centre du chemin Springfield à l'intersection de la ligne de centre du chemin Bourget, de là dans une direction sud le long de la ligne de centre du chemin Bourget jusqu'à son intersection avec la ligne de centre du chemin Saint-Boniface, de là dans une direction ouest le long de la ligne de centre du chemin Saint-Boniface à la frontière ouest de la cité, de là dans une direction générale nord-ouest et nord et suivant les limites de la cité jusqu'au point de commencement.

Le terrain inclus dans le district scolaire de Saint-Boniface no 1188 sera toute cette partie de la ville non comprise dans le district scolaire de Norwood tel que décrit plus haut.

Il reste aux contribuables de la cité à ratifier ou rejeter le travail du juge en chef Mathers, aux termes de ce morceau de législation, la ligne frontière est soumise à un référendum populaire qui devra avoir lieu du 1er au ... octobre.

Le devoir de la population est tout tracé. Il lui faut ... se préparer à voter en conséquence. Selon nous, l'affaire devrait être examinée sous toutes ses faces, et ensuite la population française devrait voter en bloc selon le mot d'ordre qui sortira des délibérations. La moindre désunion dans l'action est de nature chose dangereuse à Saint-Boniface. Mais avec de l'union il y a des chances qu'on tienne longtemps.

La Liberté, tout comme si elle était contribuable elle-même, veut se renseigner avant de conseiller. Elle note toutefois que les représentants de Norwood réclamaient devant la Législature, lors de la dernière session, un territoire donnant une valeur imposable de $7,325,110; ils voulaient attribuer à Saint-Boniface nord un territoire donnant une valeur imposable de $6,255,870, soit une différence en faveur de Norwood de $1,069,240. Le juge en chef donne à Norwood un surplus de valeur imposable au montant de $295,340. Nos représentants devant la commission Mathers ont donc réussi à faire baisser de $773,900 le montant de valeur imposable réclamé par Norwood devant la Législature. De plus, Norwood a réclamé devant le juge Mathers un territoire additionnel, celui du bloc M, où se trouvent les meuneries de la compagnie Western Canada Flour Mills. Ce territoire, d'une valeur approximative imposable de $500,000, reste à l'arrondissement scolaire de Saint-Boniface.

Le territoire du futur arrondissement scolaire de Saint-Boniface — si le referendum maintient la décision Mathers — sera de $6,642,820, soit $295,340 de moins que Norwood; "mais cet avantage, dit le juge Mathers, a son contrepoids dans la certitude à peu près définitive d'un grand développement industriel, très prochainement, dans le quartier 2 et dans la partie du quartier 1 qui n'est pas assignée à Norwood, et ceci augmentera grandement la valeur taxable de la propriété dans ce territoire."

Toute la question maintenant se pose comme suit: avec le nombre d'enfants que nous avons à instruire, avec la dette scolaire que nous avons, sommes-nous en mesure de poursuivre notre oeuvre française; dans quelle situation va se trouver la population française de Norwood? Ceux qui, parmi nous, sont au courant des choses scolaires, ont un grave et impérieux devoir à remplir: étudier la situation, et, ensuite, conseiller sûrement leurs compatriotes.

Conseil municipal

La majeure partie de la séance de lundi soir fut occupée par une chaude et longue discussion portant sur le renouvellement d'un règlement industriel relatif à la Dominion Wheel Foundry. Ce règlement, en suspens depuis trois ans, cause actuellement beaucoup d'embarras. Il s'agit de savoir si l'on percevra de la dite compagnie la taxe de commerce ou non. Les échevins Hébert et MacFadyen s'y donnèrent la réplique très vivement. On ajourna finalement à jeudi soir, à huit heures.

Examens de musique

Les huit élèves présentées par Mme Royal aux examens du "Canadian Academy of Music" ont toutes passé avec succès.

Grade primaire 3me année: Mlle Alice Lane; avec distinction, Mlle Thérèse Jutras.

Grade préparatoire, 2me année: Mlle Annette Arpin; avec distinction, Miles Angélina Beaulieu, Thérèse Arpin, Clotilde Delmarque; avec grande distinction, Maurice Leullier.

Grade élémentaire: avec distinction, Mlle Yvette Gaudette.

POUR LE COLLEGE DE ST-BONIFACE

Quinzième liste

Manitoba

Un insigne bienfaiteur, Saint-Boniface	$...
Chevaliers de Colomb	147.00
M. l'abbé J. A. Normandeau	50.00
Mlle Amanda Lapointe, Sainte-Agathe	25.00
Arthur Dupuis, Saint-Boniface	10.00
Artisan Canadien-français, St-Boniface	10.00
Joseph Caste, Saint-Boniface	5.00

Saskatchewan

M. l'abbé J. A. Morneau, Ponteix	$ 50.00

Ontario

RR. SS. de la Présentation, Kenora	$ 50.00

Yukon

R. Soeur Ludovic, Dawson	$ 25.00

Etats Unis

Eugene M. O'Sullivan	$ 25.00

La construction à Saint-Boniface

L'inspecteur F. P. Jones annonce que depuis le 1er janvier il a été délivré 30 permis pour maisons d'habitation d'une valeur de $83,600 et 103 permis pour autres bâtisses d'une valeur de $218,760, ce qui fait un total de 133 permis pour des constructions d'une valeur totale de $302,360. Ce chiffre indique une avance d'environ $30,000 sur l'année dernière à la même date.

Partie remise

A cause du pique-nique de la paroisse Holy Cross, la partie de cartes en plein air que devait donner l'Union Canadienne samedi prochain est remise à plus tard.

De retour de l'Est

Notre chef de police, M. Thomas Gagnon, nous est revenu hier soir d'un voyage dans l'Est, au cours duquel il a assisté à la convention des chefs de police canadiens à Ottawa, qui s'ouvrit le 12 juillet. Il se rendait ensuite à la convention internationale qui se tint à Montréal la semaine passée.

Remerciements

La Fanfare de la Cité de Saint-Boniface remercie la population de Saint-Boniface et des environs pour sa présence parmi nous, lors de notre dernier pique-nique annuel, à l'occasion de l'anniversaire de l'Indépendance belge. Nos remerciements spéciaux au maire de la ville, M. R.-J. Swain, Mme Swain, l'hon. J. Bernier, MM. Th. Hébert, P. Coutu, A. Vaneslander, O. Rodts, P. Bossuyt, Castelein de la Lande et les membres du comité du Club Belge, qui nous ont fait l'honneur d'assister à la messe de 10 h. à l'église belge du Sacré-Coeur et de rester parmi nous pendant toute la durée de la fête.

Les dames, demoiselles et messieurs qui étaient en charge des rafraîchissements, des jeux et de la parade ont beaucoup contribué au succès de notre pique-nique, par leur travail et la manière de bien organiser les choses.

Les juges étaient, pour la parade des automobiles, Son Honneur le Maire, P. Coutu et P. Bossuyt. Ils ont été très applaudis quand ils ont décerné les prix aux gagnants, signe que le public était très satisfait de leur décision.

N'oublions pas les magasins et maisons privées qui nous ont donné plus de soixante prix pour notre tombola et les courses. Ceci nous fait comprendre qu'il n'est que juste d'encourager nos maisons de commerce, puisqu'elles donnent toujours de si bon coeur aux sociétés qui organisent des piques-niques dans Saint-Boniface.

Nous remercions aussi la police qui nous a fait l'honneur d'assister à la messe, de participer à notre parade et se tenir constamment sur le terrain du pique-nique pour y tenir l'ordre. La "Liberté", le "Manitoba", la "Presse de Saint-Boniface" et le "Free Press" méritent aussi nos remerciements les plus sincères pour leur annonce de notre pique-nique dans leurs colonnes.

Le Comité.

La fête de saint Ignace

La Compagnie de Jésus vient d'être l'objet d'une nouvelle faveur, bien précieuse, de la part du Souverain Pontife. Par un rescrit tout récent Sa Sainteté Pie XI accorde à toute personne qui visitera une église ou une chapelle publique ou semi-publique de la Compagnie de Jésus, le 31 juillet, fête de saint Ignace de Loyola, ou la veille, à partir de midi, une indulgence plénière "toties quoties", autant de fois que l'on fait de visites, aux conditions ordinaires de la confession, de la communion et d'une prière aux intentions du Pape à chaque visite. Pie XI énumère ainsi ses intentions: concorde entre les princes chrétiens, extirpation des hérésies, conversion des pécheurs, exaltation et triomphe de la sainte Eglise.

Pour permettre aux fidèles de gagner ces précieuses indulgences plénières les RR. PP. Jésuites leur ouvrent avec bonheur les portes du collège et de leur chapelle de Saint-Boniface. Ces mêmes indulgences peuvent être gagnées à l'église Saint-Ignace, à Winnipeg.

PETITES NOTES

M. le chanoine Charron, du séminaire de Rimouski, était de passage à l'archevêché, dimanche dernier, revenant d'un voyage dans l'Ouest.

La cérémonie de la réception des dames de Sainte-Anne eut lieu en la cathédrale dimanche soir. Le R. P. Carmel, C.SS.R., de Sainte-Anne des Chênes, donna le sermon de circonstance.

Les religieuses de l'Hospice Taché remercient cordialement le Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb qui a bien voulu organiser un pique-nique auquel ont pris part leurs orphelines.

Mme Zotique Bertrand, autrefois de Saint-Boniface, est en visite chez M. et Mme J. A. Hébert, rue Mayfair.

SACRE-COEUR

Dimanche dernier les membres du Club de Tennis de la paroisse, accompagnés de quelques bons amis, se rendaient à Winnipeg Beach pour y passer la journée en pique-nique. Le départ eut lieu à 10 h. 15, et durant tout le trajet on fit retentir les échos les bois de nos vieilles chansons canadiennes. Arrivés à l'endroit choisi les demoiselles s'empressèrent pour préparer un magnifique goûter qu'elles servirent avec leur amabilité coutumière.

Durant l'après-midi les organisateurs du pique-nique trouvèrent facilement le moyen de nous amuser par différents jeux.

Le retour ne fut pas moins gai que l'aller. Arrivés à Winnipeg nous dûmes céder à l'instante et aimable invitation de Miles Sener, et nous nous rendîmes tous à Saint-Boniface où se termina agréablement notre belle journée.

Le comité tient à remercier sincèrement les demoiselles et les messieurs qui par leur présence, contribuèrent à faire un si grand succès de notre pique-nique.

Communiqué.

Les Chevaliers de Colomb

Le Conseil Provencher a toute raison d'être fier du succès obtenu lors de son excursion en auto à La Salle dimanche le 13 courant. Une vingtaine d'autos laissaient Winnipeg à 8 h. 30 a.m. et arrivaient à La Salle en bon temps pour la grand'messe. La chorale du Sacré-Coeur de Winnipeg accompagnait les excursionnistes et les favorisa d'une belle messe en musique.

Après le dîner pris dans le bois, une courte assemblée du Conseil fut tenue dans l'école, après laquelle tous les membres se rendirent faire une visite officielle au révérend curé Halde.

Un bon nombre d'autos arrivèrent dans l'après-midi se joindre au groupe et tous prirent part au pique-nique paroissial et retournèrent dans la veillée enchantés de leur journée.

• • •

La prochaine assemblée sera tenue à Letellier le 10 août. On est à organiser une chorale spéciale pour cette occasion. Autres détails dans le prochain numéro de la Liberté.

• • •

Le pique-nique donné par le Conseil Provencher aux orphelines de l'Hospice Taché a eu lieu samedi. Nos remerciements à tous ceux qui ont bien voulu y prendre part et surtout à l'organisateur, M. Deschambault.

On se dispose à recevoir l'aviateur anglais

Les membres de la station aérienne de Victoria Beach font des préparatifs pour l'arrivée du Major MacLarent, l'aviateur britannique qui fait le tour du monde. Il y est attendu d'ici deux semaines.

Après avoir atteint l'Alaska le major MacLarent prendra le sud le long de la côte du Pacifique jusqu'à Prince Rupert. De ce port il se rendra au lac Winnipeg, descendant à Victoria Beach pour un jour et une nuit de repos. L'aviateur ne s'arrêtera pas à Winnipeg, mais il survolera la ville à une hauteur de 2000 pieds. De là il se rendra à Ottawa.

La Vénérable Bernadette Soubirous

Qui ne connaît de nom, dans le monde catholique la petite voyante à Lourdes l'enfant privilégiée à qui apparut la Vierge Marie? Mais peu cependant savent ce qu'elle devint après les apparitions et de quelles hautes vertus elle donna l'exemple.

Cette vie cachée et si belle l'abbé Gauthier s'est efforcé de la révéler au public. En quelques pages ramassées il raconte l'existence terrestre de Soeur Marie-Bernard et même l'action bienfaisante qu'elle exerce du haut du ciel en faveur de ceux qui ont recours à elle. Brochure édifiante qui contribuera à faire mieux aimer la Vénérable Bernadette et sa puissante protectrice, la Vierge Marie. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, $6 le cent. S'adresser à l'Action Paroissiale, 4300, rue Bordeaux, Montréal.

• • •

Pourquoi les femmes sont bavardes

Une communication intéressante vient d'être faite à l'Académie de médecine de Paris par M. le Dr Marage.

Ce spécialiste a calculé qu'un orateur, pour bien se faire entendre, doit pouvoir débiter 1,440 litres d'air à l'heure, alors qu'au cours d'une conversation normale, il n'en est pas expiré plus de 300 litres. Il lui faut aussi des cordes vocales que le passage discontinu de cette masse d'air fasse vibrer sans les fatiguer. Or, plus les dites cordes sont longues, plus difficilement elles vibrent et plus vite elles se fatiguent. Cela se conçoit.

Conclusion pittoresque: les femmes ayant les cordes vocales moins longues que celles des hommes, fatiguent environ quatre fois moins en parlant que les orateurs du sexe fort.

Est-ce pour cela qu'elles sont bavardes?

La grande difficulté de la vie c'est d'accepter son sort. Chacun envie une autre destinée et s'efforce de corriger la sienne en la compliquant. C'est une grande source d'erreurs. — Henry Bordeaux.

• • •

C'est bien être avancé dans la vie que de savoir souffrir.—Mme de Maintenon.

Sanctuaires Historiques Canadiens

Ste-Anne de Beaupré, vue du sommet de la colline.

A Un père capucin du monastère d'Ottawa, Ontario.

Notre-Dame des Victoires, humble en apparence, mais riche en souvenirs historiques

La chapelle restaurée de St-Charles, à Grand'Pré, Nouvelle-Ecosse.

CEUX qui voyagent en Europe passent généralement une grande partie de leur temps à visiter les églises et les sanctuaires; ceux qui parcourent l'Extrême-Orient ne manquent pas de voir, en cours de route, autant de temples que leur temps le permet. Cependant, beaucoup de ces mêmes touristes ignorent qu'au Canada, il existe nombre d'églises et de sanctuaires remontant à l'arrivée des blancs sur ce continent.

Un des plus renommés est Ste-Anne de Beaupré, près de Québec. Depuis 1657, il est célèbre pour ses guérisons miraculeuses. L'église, détruite l'année dernière par un incendie, est en voie de reconstruction; les offices sont célébrés temporairement dans les chapelles. Tous les étés, de nombreux pèlerinages visitent Ste-Anne, et le petit village, bâti au flanc d'une colline, regorge d'une multitude de pieux pèlerins. Sur les deux côtés de la rue qui mène à la Basilique, sont établis une foule de petits magasins où l'on vend des souvenirs. Une visite à ce sanctuaire est pleine d'intérêt; aux heures des offices, la magnifique statue de Ste-Anne, ainsi que sa sainte relique, sont offertes à la vénération des assistants. De Québec, on se rend facilement à Ste-Anne.

Depuis bien des années, le pays d'Evangéline, en Nouvelle-Ecosse, attire de nombreux touristes,—spécialement les descendants des Acadiens qui furent chassés de cette riche vallée, en 1755. La forge, l'église, quelques constructions primitives—dont il est fait mention dans le poème de Longfellow,—ont résisté à l'oeuvre du temps; et tout récemment, la société L'Assomption a reconstruit, d'après le plan original, la petite église de pierre de St-Charles, comme un monument à la mémoire des ancêtres malheureux. Des pèlerinages annuels vont avoir lieu; Grand-Pré va devenir le rendez-vous des catholiques aussi bien que des artistes, des poètes,—en un mot, de tous les admirateurs d'Evangeline.

A Québec—dans la vieille partie de la ville,—on ne peut faire un pas sans apercevoir une église; et chacune d'elles a une histoire. Mais la plus intéressante est Notre-Dame des Victoires, située dans un endroit retiré. Construite en 1690, sur le site de l'"Habitation" de Champlain, pour célébrer la victoire des Français sur Phipps, elle renferme les restes de quatre gouverneurs de la Nouvelle-France.

Tadoussac possède aussi une chapelle, élevée par les Jésuites en 1746, sur l'emplacement d'une église édifiée en 1615.

Par tout l'est du Canada, on trouve des constructions du même genre, souvenirs de ces vaillants soldats du Christ, les premiers bâtisseurs du Nouveau-Monde.

Les nombreuses églises de la partie "est" de la ville de Montréal valent qu'on les visite; riches en objets d'art et en ornements, elles le sont encore plus en souvenirs historiques. De tous côtés, on trouve des couvents et des monastères; les religieuses et les moines, se promenant tranquillement dans les rues, donnent à la ville un air de mystère et de romance.

Municipality of De Salaberry

PUBLIC NOTICE

Notice is hereby given that a meeting of the Council of the Rural Municipality of De Salaberry will be held at St. Pierre, Manitoba, on August 11th, 1924, at 10 o'clock a.m., at which meeting the passing of a By-Law dealing with the opening of a road through Lots "1" and "10" according to the Dominion Government survey of the Rat River Settlement, in Manitoba, from the western limit of the main highway from Emerson to St. Boniface, as the same is shown on a plan of survey filed in the Winnipeg Land Titles Office as No. 606, to the south easterly water's edge of the Rat River, as the said road to be opened is shown colored pink on a plan of survey of same prepared by Stephan Guttormsson, Manitoba Land Surveyor, duly attested at Winnipeg on the 12th day of February, 1923 (copies of which By-Law and plans may be seen, at the office of the clerk of the Municipality of De Salaberry, at St. Pierre, Manitoba) will be considered.

All parties interested in the subject matter of the said proposed By-Law, are hereby notified of the said meeting and to govern themselves accordingly.

Dated at St. Pierre, Manitoba, this 2nd day of July, 1924.

PAUL CHENARD,
Sec.-Treasurer,
Municipality of De Salaberry.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.